

DEUXIÈME PARTIE : *COURBET ET LA « FEMME » AU « PAYS DES BAUMES »*

A. *Cha(u)veroche*

Nous avons insisté dans le dernier chapitre de la première partie sur le rôle tenu par les membres moteurs, à savoir les bras, mains, jambes et pieds dans l'« Aveuglement » spatio-temporaire des *Balma – Baumes*, qui servaient à la fois d'habitats et de modes d'expression aux hommes de la préhistoire. Ces membres moteurs imprimaient ainsi, comme le peintre *Gustave Courbet* dans une *Balma* plus tard, ce qui allait devenir les premiers mythes de l'humanité et ses premières mythologies, dont certaines, « peintes » sur les parois, resteront encore pour longtemps à interpréter.

Ces mythologies se sont perpétuées dans celle chrétienne de la « Voyance » avec les vies des *Saint(e)s Cécile, Odile, Clarisse, Léger, Roch*, avec toute une empreinte laissée par la présence sous-jacente de la « religion » dans la vie de la famille de *Régis Courbet*, conduisant à l'appartenance au « Tiers-Ordre Franciscain » (dont faisait partie *Saint Roch*, accompagné de son fidèle et nourricier « Chien ») de *Juliette Courbet* et peut-être aussi à des liens avec la société secrète des « Bons Cousins Charbonniers ».

Il faudra se souvenir en tous cas du lien mythique du Tiers-Ordre avec, à Vincennes, le « Chêne de Justice » de *Saint Louis*, qui fut l'initiateur - maître de ce Tiers-Ordre en France, « Chêne » qui apparaît peut-être dans la tapisserie remise par *Juliette Courbet*, à l'hôpital *Saint-Louis d'Ornans*.

En premier lieu et à l'instar de beaucoup d'interprétations des mythes développés par la ou les « *Vitae* » de *Saint Roch*, dont celui prioritaire du « Sang Rouge » accompagnant sa « Naissance » et sa « Mort », penchons-nous sur une des peintures de *Gustave Courbet*, œuvre, aux jeux de lumières contrastés, réalisée, à Ornans, en 1864, non loin du site d'accueil des pestiférés et de l'ermitage dédié à *Sainte*



Anne, Saint Sébastien et Saint Roch, dont le nom coïncide souvent avec l'implantation d'une « Roche » très symbolique dans le secteur, ce qui avait été remarqué par notre ami *Robert Borel*, trop tôt disparu, qui était le président délégué de la section d'Ornans de notre *Société*

d'Archéologie, d'Histoire et de Mythologie (ancienne Société d'archéologie) des Plateaux de Séquanie, Ornans - Amancey.

C'est un paysage, qui résume à lui seul tous les tableaux du « Maître des Falaises transpercées », du « Maître des *Balmes - Baumes* », celui de la reculée de *Chauveroché*¹³⁶, dont le ruisseau limpide accueille les eaux d'infiltration du plateau karstique, troué de mille trous d'enfer, de *Flagey* : il apparaît, rayonnant dans la verdure herbeuse et arbustive, un ensemble de falaises ensoleillées et à mi ombre envahi par la végétation et ce qui ressemble à du « lierre » touffu, aux formes singulières, notamment le « Roc » principal qui se dresse comme un double clocher de cathédrale dans le ciel pur, ou même comme un sexe « mâle », selon une perception et une interprétation tout à fait logiques, comme nous allons le voir, de notre ami *Pascal Reilé*, membre de l'Institut Courbet, hydrogéologue, chercheur et « Trouveur » qui s'est passionné depuis longtemps pour le sujet ...

Dans le site de *Chauveroché* existe une « Grotte » très profonde qui a frappé obligatoirement le peintre comme elle a fait toujours « impression » sur les visiteurs ; mais ce qu'ils ne savent pas, c'est que le toponyme *Chauveroché* n'a, apparemment (seulement !), pas de lien direct avec une « Roche Chauve », malgré son apparente « nudité » ; par contre il traduit le fait que la falaise et le rocher ont des « excavations », des « cavités », en un mot que la « Roche » est non pas une « Chalve - Calve Roche », une *calva rocca*, mais une « Chave – Cave Roche », une *cava rocca* : une « Roche Creuse avec une Grotte ou un Abri ».



telle la « Source de la Loue » (peinture ci-dessus, 1863¹³⁸).

Cela revient à dire que c'est une *Balma – Baume*¹³⁷ et qu'elle possède en son « Sein », tel le « Pêché Originel » d'Ève ou de *Pandore*, toutes les mythologies, dans sa « Nudité » première (le thème de la « *calva rocca* » n'est donc pas totalement absent), de la « Première Femme », de la Terre – Mère, de ses « Antres » et de ses « Ouvertures » vers la Lumière et la Vie, en deux mots : de son « Sexe Féminin »,

¹³⁶ Photo extraite de : <http://impressionnistes.canalblog.com/archives/2009/03/19/12997387.html>

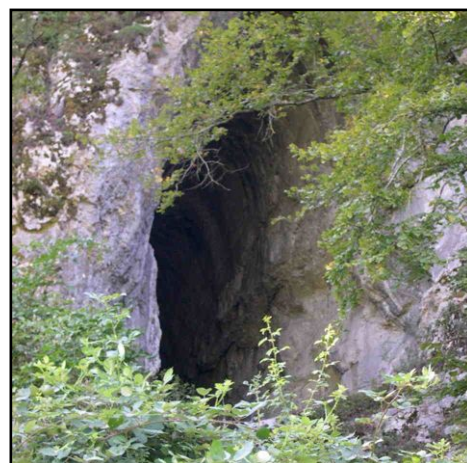
¹³⁷ Selon le linguiste Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise* (abréviation *DLG.*), p. 66, éditions Errance, Paris, 2003 : « Grotte, trou dans le rocher ». « Rapproché comme gaulois dans les *Vies des Saints* au 8^e siècle : « *quam in cingulo illo vel balma, gallico, ut reor, sermone, sic vocatam* », *Acta Sanctorum*, 28 febr., III, p. 746a et correspondant à des mots du français méridional et du nord de l'Italie désignant une grotte, un trou ou une galerie dans une falaise ... ». La « *Vie des Saints* » semble être celle des *Saints Romain et Lupicin* !



Vie par le Lait de la Terre – Mère (mais aussi de « Mort » !), liée au « Serpent » initial habitant les « Sources bouillonnantes et abondantes » (la « Vouivre » à *Mouthier – Haute-pierre*). Face à cet objet du « Désir Initial », nous trouvons une évocation toponymique, avec toutes les connotations des mythes antiques et ancestraux de l'animal prédateur « Mâle », « *Amator* – Amoureux » propriétaire de cette tanière – refuge d'« Amour » abritée, source de propagation de la Vie, l'« Ours », le « Renard », le « Loup ».

En liaison avec la « *Cava Rocca*, Roche Cave et Pénétrée » ou la « *Calva Rocca* « Roche Nue et Pénétrée », le problème de la sémantique du mot *Amator* ou d'*Amatus*, comme nous le verrons pour *Saint Aimé*, venu de la « Falaise – Rocher d'Agaune », doit être posé, parce qu'il a deux origines possibles, origines toutefois qui se complètent admirablement pour le sens et l'image, ceux d'une pénétration sexuelle et d'une prise de possession : en latin il signifie « Celui qui aime, est attiré par, obsédé par, qui désire, veut posséder, amoureux ».

Mais ce mot peut être, dans la mythologie chrétienne, relais de l'antique, et dans l'hagiographie, d'origine grec. En effet Αμητωρ, Αματωρ, *Amétor*, *Amatôr* construit comme *A-méter*, *A-mater*, est en réalité une épithète grecque qui signifie « Né sans Mère », que l'on peut attribuer à *Dionysos*



¹³⁸ Peinture dans le domaine public : Kunsthaus de Zurich.

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Gustave_Courbet_-_The_Source_of_the_Loue_-_WGA05511.jpg?uselang=fr

¹³⁹ Lire la mythologie de Zeus « Taureau » et de la « Génisse » *Europe* ou d'*Io*, transformée par *Héra* trompée par son époux et jalouse en « Vache ». Cf. le nom du *Bosphore* « Traversée de la Vache », passage unissant et séparant l'*Europe* et l'*Asie*.

naturellement car né de la cuisse de *Zeus-Jupiter*¹⁴⁰, le « Couronné de lierre » comme une faille dans les rochers, comme une entrée de grotte ou de « gour », *Dionysos* le *Stephanos*, le *Cheliel* (mot araméen) par excellence, qui lui aussi descend aux *Enfers* rechercher sa « Terre-Mère » *Sémélé*, par une « Cavité », située près des *Marais de Lerne* appelée *Stephanos* justement, « *Étienne* » donc. Le « Lierre » devient alors, avec les frondaisons voisines, le symbole du pubis et de la pénétration « mâle » dans la roche dénudée et « féminine » ou des bras étouffant jusqu'à la mort lorsqu'il encercle le tronc de l'arbre pour y puiser la Vie.

L'épithète *A-mater*, *A-matôr* « Née sans mère » est encore attribuée à la déesse de l'Amour, *Aphrodite – Vénus* « Ouranienne », car elle est née effectivement du sperme mâle de la « Mer », l'Ἀφροσ - *Aphros*, « Écume », fécondant grâce au coquillage et au sable de la plage, avec la vague, « flux et reflux », la Femme – Terre. Gustave Courbet a très bien perçu cette sémantique d'Amour et de Vie avec ses « marines », avec la « *Vague* » et ses « Rouleaux - Cavités liquides », les « *Vagues* » ou la « *Femme dans la Vague* » (ci-dessus¹⁴¹). Nous consacrerons un prochain paragraphe à ces *Balma*, ces



falaises marines pénétrées à longueur de temps par les flots « mâles » de la mer provoquant le ressac, ces falaises appelées quelquefois « Chambre d'Amour » comme à Anglet, ces falaises qui, à la manière des *Baumes* jurassiennes, inspirèrent tant le peintre Gustave Courbet, qui y trouvait certainement les mêmes attraits symboliques, telle cette « Caverne - Cave » aménagée à la porte fermée ou au contraire cette « Fente



sexuée » dans la roche pénétrée par la Mer, dans « la *Falaise d'Étretat après l'orage* », peinture exposée au Musée d'Orsay (à droite¹⁴²).

¹⁴⁰ Cuisse, très sexuée à l'aine « mâle », que nous retrouvons dans l'image de *Saint Roch* guéri montrant la plaie « ouverte » de son bubon de la peste léché par ailleurs par son « Chien », maladie mortelle qui pouvait cependant selon les Anciens être guérie par l'absorption de « Vin » !

¹⁴¹ New-York Metropolitan Museum of Art ; domaine public :

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Gustave_Courbet_-_The_Woman_in_the_Waves.jpg?uselang=fr

¹⁴² Musée d'Orsay ; domaine public :

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Courbet_Etretat.jpg



totale­ment inté­gré en parallèle « bras – jambe » dans le même schéma triangulaire.

Nous allons aussi découvrir cette symbolique de barrière « intime » à franchir, au niveau de la peinture « L'Atelier du Peintre », alors que le fruit de l'accouplement, l'« Enfant », est présent, dans l'évocation sexuelle, « concave » et « convexe », sous la forme d'un « Triangle », de l'épaule du bras « mâle » de Courbet peignant le versant opposé à une *Balma* ; le dessin est identique avec le sexe « ombragé » profilé avec l'« aine cave » de la « Femme », de son modèle « féminin » ; l'ensemble « épaule du bras – pubis du sexe » est alors séparé verticalement comme un dernier interdit par le linge (drap – tenture – robe) symbolique tenu par la « Femme », ensemble

Ainsi le mot « Chave » ou « Cave », qui a conduit aussi au nom de « caverne » et de « caborne » par croisement (peut-être aussi les escarpements avec rochers de *Chambournan* entre *Montgesoye* et *Vuillafans*, dominant la *Loue*), est très souvent utilisé dans la toponymie des « Balma », des reliefs karstiques ou des « chaos » granitiques, tels, dans le Jura :

... *La Cave de Nankua* à Arbois, *Caverne de l'Ours* à Chaux-des-Crotenay et à Foncine-le-bas, *Grande Cave de Monfoiron* à La Châtelaine, *Caborne de Menouille* à Cernon, *Caborne du Bœuf* à Saint-Hymetière, *Caborne de Chambly* à Doucier, *Cabane de la Vouivre* à Courbouzon (avec confusion sémantique du mot « cabane – hutte »), *Caverne à la Vieille* à Le Frasnois, etc. ...¹⁴³

Nous trouverons donc d'autres toponymes identiques traduisant la même symbolique originelle en France, dans le Bourbonnais par exemple, où la dédicace de l'église du village de *Sanctus Morus de Cava Rocha* en 1024 - *Saint Maur de Chaveroche* en 1760 (actuelle *Saint-Maur*), à un disciple de l'« Ermite », réfugié dans une grotte, *Saint Benoît de Nursie* (nous allons développer ce sujet dans quelques lignes), devenu ensuite le Saint fondateur de monastères en occident, traduit tout autant une falaise « murale », qu'une roche transpercée de « Trous Maures - Noirs » ou encore des amas de « Moraines » !

¹⁴³ Sources : <http://juraspaleo.ffspeleo.fr/divers/legendes/index/lons.htm>

Le toponyme *Chaveroche* - *Chauveroche* souligne très souvent la présence d'une falaise avec de nombreux éboulis, accumulés bien en évidence en bordure des abris, et failles provoqués par l'érosion, trous, mines naturelles ou artificielles « ruinées » qui finalement peuvent avoir été rebouchées et cacher soit une présence d'habitat soit une exploitation minière issue de l'antiquité, notamment dans les massifs non calcaires et granitiques.

C'est peut-être le cas, dans le secteur du *Ballon d'Alsace* et de *Giromagny*, où apparaît le toponyme *Chauveroche*, plus spécialement à *Lepuix-Gy*, dont l'origine du nom très ancien ne fait aucun doute (latin *puteus* « cavité, puits, mine »), commune où étaient exploitées au XVI^e siècle des mines de plomb, cuivre et argent, où des traces beaucoup plus anciennes d'exploitation ont aussi été décelées, corroborées par la présence de plusieurs mines dont deux dédiées aux patrons des mineurs exploitant l'argent, *Saint Jacques de Compostelle* (avec *Saint Christophe* vénéré le même jour qui l'accompagne toujours dans les dédicaces) et *Sainte Barbe*.

Une étude plus approfondie de ce secteur où apparaissent cependant des blocs erratiques très polis, permettra peut-être une réponse, comme elle aura à expliquer le hasard qui a fait qu'à la suite d'une donation dans les années 1960, a été fondé un prieuré de moines bénédictins venus de l'abbaye de la « Pierre qui Vire » (roche granitique naturelle qui tournait sur elle-même) dans le Morvan¹⁴⁴, sur le site même de *Chauveroche*, comportant des roches du même genre. Nous verrons dans quelques paragraphes que *Saint Benoît* et *Saint Romain*, un moine qui lui indiqua, à Subiaco près de Rome au VI^e siècle, puis lui aménagea une grotte d'accueil pour son érémitisme et le nourrit, sont des noms liés aux toponymes décrivant par excellence des « roches caves » et des *balma* « sacralisées ».

Restons dans un sol et sous-sol granitique, totalement identique pour son relief à celui de *Lepuix*, grâce à un texte édité par la commune, où est évoquée la présence de « cupules » façonnées peut-être par l'homme préhistorique, avec le témoignage du village de *Chaveroche* en Corrèze (à ne pas confondre avec un autre *Chaveroche* qui est le toponyme d'un hameau de *Saint-Sulpice-les-Bois* dans les mêmes canton et département). L'atmosphère, dégagée par la description de ce site « chaotique », aurait plu à Gustave Courbet :

... **Chaveroche** (**Chava Rocca*)

¹⁴⁴ Abbaye elle-même fondée, en 1850 par un prêtre du diocèse de *Sens*, le père Muard, marqué par un séjour sur le site originel de l'ermite *Saint Benoît*, la « grotte » de *Subiaco*. Formé au noviciat de l'abbaye d'**Aiguebelle** (nom sacralisé équivalent pour le sens à **Bonneille** < *Bonne aïye* < *Bonne aigue* < *Bona aqua* > *Eaubonne* !), abbaye cistercienne très ancienne (XII^e siècle) de la Drôme.

Sur les traces des tailleurs de pierre

Chaveroche... déjà son nom évoque le travail de la pierre. « Creuser la roche », littéralement. Ici, tout nous parle du granite. Celui que la nature a taillé elle-même ou que l'homme a façonné de ses mains.

Des blocs disposés en équilibre les uns sur les autres ou rassemblés en chaos, des pierres émergeant au cœur d'un pré, ces sites fantasmagoriques évoquent des formes curieuses, comme au Rocher de la Poule, où forces magiques et maléfiques se rencontrent. Certains prétendent même que les écuelles (sortes de vasques creusées à la surface des blocs) auraient été le lieu de sacrifices religieux ou d'ablutions des bonnes fées de Bellafa.

Mais l'homme s'est mêlé aux affaires de la nature et a entrepris, lui aussi, de ciseler ces pierres de granite. **Vous pourrez rencontrer sur votre chemin des blocs constellés de petits trous, formant une ligne de taille**, qui permettait grâce au gel de scinder la pierre en deux. Bien que dure à travailler, la roche a donné de magnifiques éléments sculptés. En témoignent la croix pattée hendée représentant le Christ et Saint-Jean-Baptiste dans le cimetière, la croix de Vintéjols ou encore le **linteau de Chaverochette** et l'église presbytère du bourg ...¹⁴⁵

Ainsi la confusion existe entre les deux sémantiques dans d'autres sites en France. Par exemple, celui du village de *Chevroches* (*Cava Rocca*, *Cava Rupe* « Rocher Creusé »), dans la *Nièvre*, dominé par un éperon rocheux au relief karstique : ce toponyme témoigne bien d'une occupation humaine dès le néolithique (peut-être même un site religieux avec nécropole du haut Moyen-Âge) et d'une exploitation métallurgique dès l'époque gallo-romaine, ainsi que la présence de carrières ; des grottes sont aussi possibles mais restent à être attestées¹⁴⁶ ...

En « *Maurienne* », un hameau appelé *Aiguebelle*, possédait une falaise appelée « Chavaroche » qui l'engloutit¹⁴⁷. Ce toponyme, à la puissance évocatrice proche du « sacré », *Aiguebelle*, traduisant une sorte de « Plaisirfontaine¹⁴⁸ » en quelque sorte, comme celui du lac d'*Aiguebelette* ou de l'abbaye du même nom dans la Drôme, signifie « Belle Aigue - Eau » ; il possède donc le même sens que celui, donné par les Anciens, de la **Bonnaye - Bonneille* de Flagey (proche aussi par le sens de **Noaye > Noaille* « Nouvelle Eau purifiée par les cascades » dans les gorges de la Haute Loue, si ce n'est pas le gaulois *nauda > noe, noue* « source, fontaine »). Sur la *Bonneille* tournaient des moulins de la famille Courbet et elle recevait ensuite en affluent les eaux du ruisseau de *Chauveroche* : étrange coïncidence

¹⁴⁵ Extraits d'une plaquette de la Communauté de Communes de Ussel – Meymac – Haute - Corrèze : http://cc-usselmeymac.com/page_accueil_commune_Chaveroche.html

¹⁴⁶ Étude géologique et archéologique complète dans : revue archéologique de l'est, <http://rae.revues.org/723>

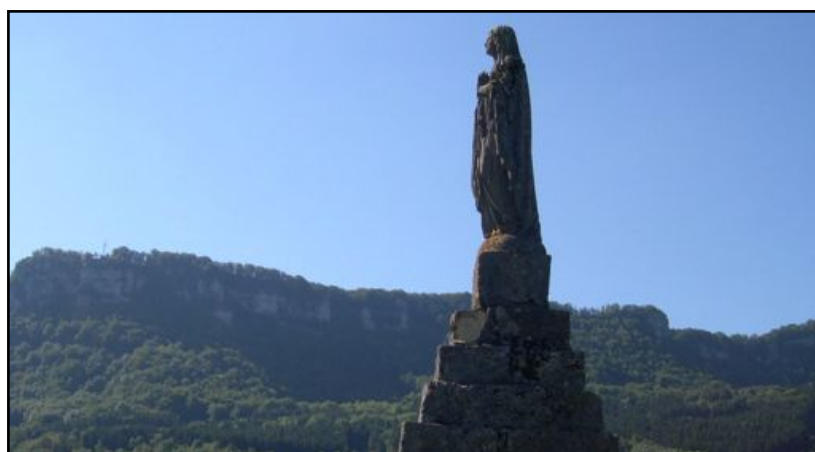
¹⁴⁷ Extrait de : Henri Sutter, *Noms de Lieux, Suisse Romande, Savoie et Environs*, lettre « C » sous « Chavaroche » : <http://henrysuter.ch/glossaires/topoC1.html>

¹⁴⁸ Site bien connu de *Courbet*, dans la vallée de la *Brême*, à « Bonnevaux », qui vit très tôt l'installation d'une abbaye ou d'un prieuré par les moines de l'abbaye bisontine des *Saints Pierre et Marcellin* (dédicace actuelle de l'église) !

sémantique pour des noms de lieux « bienfaisants », qui ont mérité toute l'attention du peintre inspiré.

Nous avons dit que très souvent les *Balmes* et les *Cha(u)veroches* avaient été très tôt colonisées ; ce fut le cas dans l'Ain, à la limite de *Chavanod*, dont le rattachement du toponyme à *cava*¹⁴⁹ ne fait aucun doute, il y a un promontoire commandant un défilé avec abris sur lequel était édifié le « Château de Chaver Roche ou de Chauver Roche ».

Restons dans les exploitations souterraines, avec le site de *Chavroches*, à *Arfeuilles*, dans l'Allier, au pied des *Monts de la Madeleine*. Le toponyme *Arfeuilles* est évident et traduit *Chavroches*, ancienne *Peyra Chava* « Pierre Creusée » ; en effet, il est l'évolution d'un mot gallo-latin **are-fodricula* qui signifie « au pied des fouilles » (*fodiculum* « fouille » en latin de *fodere* « creuser, fouir » > *fodina* « mine »). Mais dans les premiers textes et cartes antiques (Peutingier), on trouve, coïncidant avec le site présumé, un *Ariolica* qui ressemble étrangement au nom gaulois *Abiolica - Ariarica* de *Pontarlier (Pont-Arlie)* ; or, il se trouve bizarrement, près de Pontarlier justement, en face du rocher *de Alta Petra, Haute-Pierre*, au-dessus de *Lods - Mouthier*, en prolongement de la falaise et du rocher du « Moine » (< **Moen* < *men* « rocher » > *dolmen*), des falaises du « Capucin », d'où dévale le « Ruisseau de la Grande Baume »¹⁵⁰, face à *Sainte-Foi* et aux « Baumes » de la vallée de la Loue (photo ci-dessous), un lieu-dit qui traduit une occupation humaine, le « Château de Hautefeuille » (*Alta *Fodricula*) dont le nom n'a apparemment rien à voir avec la « frondaison », mais traduit la présence de fossés antiques ou de mines « profondes » (*altus* : « haut, profond »).



¹⁴⁹ Racine indo-européenne **keu-* « être convexe, concave », même racine que le gaulois *kumbo-* « combe » ; elle a donné le celtique **cauos* « creux, grotte », Pokorny, *IEW.*, p. 592, sqq.

¹⁵⁰ Et si c'était ce « Ruisseau de la Grande Baume » qui était souligné par le pinceau de Courbet dans « l'Atelier du Peintre » ?

B. Hautefeuille « Aux Caves ou Fosses Profondes »

... La vallée de la Loue était protégée par de nombreuses forteresses qui en gardaient tous les passages. Sur les rochers qui dominent la source de la Loue se dressait le château de Voirbé (Bellevue), vieux manoir que les sires de Joux avaient élevé sous le nom de Mirval. En descendant on apercevait, à droite le Châtelet qui surveillait le vieux



chemin des Vouilles, le **château de la Baume** au-dessus de la cascade de Syratu (photo à droite : Mouthier et en arrière plan, la Baume de Syratu) ; à gauche, **Hautefeuille**, à la croisée du chemin tirant vers le Moine et Longeville ; plus loin Châtelneuf sur les hauteurs de Vuillafans ... Les trois premiers châteaux n'existent plus qu'à l'état de souvenirs. » (Chanoine Suchet, *Annales F.-Comtoises*, janvier 1865).

Même sort advint au château d'Hautefeuille ou Château-Feuillet. Le 13 janvier 1864 les ruines en ont été explorées par le chanoine Suchet et trois de ses amis. Sur la rive gauche de la Loue, à trois quart d'heure de grimée, ils trouvèrent « un monticule couvert d'arbres et de quelques débris de constructions anciennes ». **C'est là qu'était le village d'Hautefeuille**, dont les bourgeois dépendaient au 13^e siècle de Gérard de Montfaucon, seigneur de Vuillafans. Ce village se composait d'un petit groupe de maisons placées sous la protection du château. A l'horizon en avant les hauteurs de Belvoir, **vaste ceinture de rochers blancs** qui s'élève à 851 mètres au-dessus du niveau de la mer ; au-dessous de cette montagne une esplanade aujourd'hui couverte de cerisiers et **terminée du côté d'Hautefeuille par des rochers et des débris de murailles**. Là était bâti le château, désigné encore aujourd'hui dans le plan cadastral de Lods **sous le nom de Château Feuillé ou Feuillet**. Entre le vieux manoir et le bourg, une source d'eau pure, le Plat Bief. Une construction qui consistait peut-être en un chemin couvert et dont on voit encore les débris, conduisait du château à la source. Ce château d'où partaient, comme nous l'avons dit, deux chemins, l'un vers les Usiers et l'autre vers Longeville, fut sans doute détruit au milieu du XV^e siècle, au temps des Écorcheurs, ou sous Louis XI.

L'histoire nous raconte qu'en 1243 et 1247 Pierre de Scey avait le titre de seigneur de Hautefeuille et de la Baume ...

... On lit encore au sujet des châteaux de la vallée :

« Annuaire du Doubs 1827 – **La Baume. Débris d'un château appelé ainsi, sans doute en raison du voisinage de la grotte.** Ce château appartenait à la maison de Scey qui s'en dit seigneur dans une charte de 1247 en faveur de l'abbé de Buillon. Il fut détruit pendant les guerres du comté de Bourgogne... »¹⁵¹

¹⁵¹ Marcel Muller, *Histoire sommaire de Mouthier-Hautepierre et de son prieuré*, imprimerie Camille Faivre, Pontarlier, 1939.

Il existe donc une relation à la fois sémantique, physiquement et géologiquement parlant, et historique, car les sites sont très souvent surmontés d'une forteresse, entre les toponymes *Cha(u)veroche*, *Baume* et *Hautefeuille*¹⁵², auxquels nous ajouterons les noms que nous développerons en parallèle ou ultérieurement : **Sarrazin(e), Dame, le Trou de Renard - Trou au Loup, Romain(e)...**

- Penchons-nous tout d'abord sur le toponyme « **Sarrazin(e)** » que nous développerons ultérieurement (*Château Sarrazin*, sur le plateau d'Amancey et la *Grotte Sarrazine* à la source du *Lison*, peinte par Courbet¹⁵³) et leurs dérivés plus ou moins sanctifiés. Compte tenu de la diversité géographique des terres françaises ou européennes, en Belgique par exemple, qui accueillent ces toponymes, ils n'ont absolument rien à voir avec une quelconque invasion des *Maures – Sarrasins*, mais avec les images de « sanguinaires » voire de « cannibales » qu'ils pouvaient véhiculer, comme nous le verrons par la suite, ou plutôt avec le légendaire plus ancien de la peau tannée et de la couleur sombre et « bronzée - maure » des premiers forgerons « souterrains », historiques ou mythiques de type *Vulcain* surnommé « *Claudus – Boiteux = Hésitant avec ses jambes non assurées, mais avec des mains expertes, pour avancer dans le monde souterrain !* »



Claudus, ce surnom de *Vulcain Forgeron*, « Boiteux » mais toujours obsédé par les « Feux du Désir », conduira à de nombreux sites ou dédicaces dénommés *Saint-Claude*, où sont attestés des abris - cavités, dont, à *Besançon*, le quartier de *Saint-Claude* évoquant l'abbé de *Condat - Saint-Oyend* et l'évêque de *Besançon* (qui ramène les enfants d'« Outre-Tombe »), situé non loin de la « grotte – crypte » de *Saint-Ferjeux* et la ville de *Condat - Saint-Claude* fondée par *Saints Romain et Lupicin* ou encore la « Grotte-du-Haut-Fourneau » à *Épenouse* (église *Saint-Claude*), la chapelle *Saint-Claude* à *Cheigneux-la-Balme* dans l'Ain.

« Sarrazin » peut encore rappeler les mythologies « souterraines » des forgerons antiques noircis par le feu de type *Cabires* ou *Dactyles* ou même *Cyclopes* à l'œil unique, habitant toujours les *kruptai – cryptai > grottae* (ancien français « *croute* ») et « anthropophages » eux aussi !

¹⁵² Nous retrouvons la racine *fol- < *fodiclum > « fouilles » dans le toponyme « le Creux de la Vieille Folle » entre *Déservillers* et *Montmahoux*.

¹⁵³ A droite : « Grotte Sarrazine », 1864, Guetty Museum Los Angeles.

Bizarrement, c'est à Paris que nous allons retrouver une évocation de ce thème d'envahisseur exécrable porté par le nom de « Sarrazin », c'était au 32 *rue Hautefeuille*, secteur, en plus des thermes gallo-romains de *Cluny* voisins, qui avait été l'objet de remparts, fossés et de fouilles au M.A. et sous laquelle rue circulait effectivement un « souterrain »¹⁵⁴, ou des carrières d'exploitation du gypse, que *Courbet* avait son « atelier » !

Il existait là aussi, dans le même quartier de Paris, une impasse *Hautefeuille*, connue depuis 1262, qui fut détruite en 1877, l'année de la mort du peintre (31 décembre 1877) ; elle avait un autre nom, « La Rue Percée »¹⁵⁵ ! Comme quoi le hasard ... On peut aussi se poser la question : la peinture de l'« Atelier du Peintre » où apparaît au centre la représentation d'une *Falaise – Baume*, ne rappellerait-elle pas les sites de la *Baume à Mouthier* et de *Hautefeuille à Lods* en face de *Alta Petra, Haute - Pierre* ... Et que dire de la représentation centrale de la « Femme » dans cette peinture, « Femme » associée à la « *Balma* » représentée ? La « Femme », aux attraits « Profonds et Secrets », objets de Désir, avec toutes ses qualités, mais aussi ses « séductions », telles que les genèses et mythologies antiques la décrivent. Nous apporterons quelques éléments de réponses qui vont dans le sens de ce qu'a étudié Pascal Reilé.



Les avis divergent sur l'appellation de cette rue *Altum Folium*, au M.A., que le peintre, amoureux des « Arbres de Hautes Feuillées », a pu interpréter comme telle, car l'on disait que la rue avait été plantée, sur ses bordures, d'arbres hauts et touffus, pourquoi pas des « Chênes » ?

Cette *rue de Hautefeuille* (Place Saint-André des Arts, Place Saint-Michel, boulevard Saint-Germain), une des plus anciennes de la ville, semble avoir repris le nom du « château » qui était la demeure du beau-père du neveu de Charlemagne, *Roland* ; ce beau-père était le comte félon *Ganelon* qui, selon la *Chanson de Roland*, par sa trahison fit tuer, par les « **Maures – Sarrasins** » (historiquement en réalité les *Vascons – Basques*), à *Roncevaux, Roland*. Son nom, attaché à celui de « Sarrasin », évoque la perversité « diabolique » (à noter

¹⁵⁴ Selon Albert Dauzat et Charles Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, p. 26, librairie Guénégaud, Paris, 1978.

¹⁵⁵ *Ibidem* : Albert Dauzat et Charles Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, p. 26, librairie Guénégaud, Paris, 1978.

la présence d'un « Pont - du - Diable », près de la « Grotte Sarrazine » à la source du *Lison*) et la duplicité, digne des flatteries les plus basses du goupil, dans le *Roman de Renart*.

Mais cette histoire semi légendaire s'appuie peut-être phonétiquement, et en reprenant même, par assonance, des mots germaniques issus d'autres racines, sur un mot « Gan(n)e » qui signifie en ancien français « trou, grotte, cavité » et qui pourrait bien avoir comme origine la racine indo-européenne **genu-*, **gendh-*, « bouche, mâchoire, joue, menton », très appropriée aux sites de « confluences – embouchures » des rivières (l'une avale l'autre !), traduisant en quelque sorte le toponyme gaulois « *Condat* », racine présente en ligure et en celtique dans les toponymes comme *Genua* « Gêne », *Genava* « Embouchure > Genève », à la sortie du *Lac Léman* (alors qu'à l'entrée du lac il y a la ville suisse de *Saint-Gingolph* : assonance ?), le fleuve *Arguenon* (*Are-genua*) dans les Côtes du Nord, l'ancien nom de la ville de *Vieux* (Cité des Gaulois *Viducasses*), *Aregenua* « devant l'embouchure » (Calvados) et dans le vieil irlandais, *gin*, *geno*, « bouche », *genou* en breton¹⁵⁶.

Le nom gaulois, hellénisé en « *Eugenos – Eugène*, Celui qui est de bonne lignée », de *Saint Eugendus*, fêté à l'« Ouverture de l'année » le 1^{er} janvier, est, semble-t-il, à rattacher à cette racine. **Ivogendus* ou **Augendus* > *Eugendus*, venu comme ses maîtres de la ville proche d'*Isarnodorum – Izernore* « Aux Portes de Fer » (toponyme qui implique une sémantique de l'« Ouverture et de la Résonnance, donc de l'Audition »), *Saints Romain et Lupicin* (fêtés quant à eux, le 28 février, à la fin de l'année antique !), fut le troisième abbé du monastère de *Condat*, fondé dans un site à cavités karstiques ; *Condat*, au pays des *Balmes* par excellence, à la « confluence » de la *Bienne* et du *Tacon*, fut appelée de son nom, *Saint-Oyend* avant de devenir au Moyen – Âge, *Saint-Claude*, dans le Jura.

Son symbole iconographique est le « Trou d'une oreille » tenu dans sa main (à droite, église de *Saint-Oyen* en Savoie), ceci certes par contamination du verbe « ouïr », mais aussi parce que « le trou auriculaire » et la « Trompe d'Eustache » ressemblent à l'« entrée d'une grotte » ; la racine indo-européenne¹⁵⁷ **ous-*, **us-*, présente dans le latin *os*, *oris* « bouche », *ora* « bordure, orée » ou *ostium* « embouchure », donne le latin *auris* « oreille » et le vieil



¹⁵⁶ X. Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 177, éditions Errance, Paris, 2003. Et J. Pokorny, *Indo-European Etymological Wörterbuch*, (abréviation IEW.), *Dictionnaire Étymologique de l'Indo-Européen*, pp. 381-382, Berne, 1956. Pensons aussi aux « gencives » !

¹⁵⁷ J. Pokorny, *Indo-European Etymological Wörterbuch*, (abréviation IEW.), *Dictionnaire Étymologique de l'Indo-Européen*, pp. 784-785, Berne, 1956.

irlandais *au* ; elle signifie donc aussi bien « bouche » que « trou auriculaire » alors que celui-ci prend son origine physique dans le cerveau véhiculant la « Pensée » : or la racine omniprésente dans le monde indoeuropéen de la *Genesis*, de la « Connaissance générée par la Naissance » est la racine **gen-*¹⁵⁸.

Retenons pour plus tard, que, dans la ville prédestinée d'*Izernore* « aux Portes de Fer », naquit aussi, en plus des Saints précités, au VIII^e siècle, un Saint Abbé remarquable, *Barnard* (équivalent à *Bernard*) « le Gardien contre l'Ours » (fêté juste avant la « Chandeleur » lumineuse et le réveil de cet animal des « cavernes », au 23 janvier, au lever héliaque du *Verseau*), qui fonda à la fois la ville et l'abbaye de *Romans-sur-Isère*, dans la Drome, site qui portait alors le nom de *Saint-Romain* ... et qui était déjà réputé pour ses cavernes et trous d'exploitation (lieu-dit « les Balmes »), d'un grès, d'une roche très tendre appelée « molasse »...

Nous ajouterons un élément sémantique important à cette analyse, à savoir que la perte de l'« Ouïe », les troubles de l'Audition entraînent systématiquement un manque de sûreté dans la « Marche ou la Démarche », qui devient « claudicante » comme celle d'un « Boiteux », d'un « Aveugle » ou d'un homme qui se déplace à tâtons dans la nuit des cavernes ; or « Boiteux » est le sens que l'on donne à l'épithète latine, surnom de *Vulcain*, *Claudus* (le dieu du feu et des forges qui martèle les métaux dont le « fer » (cf. *Izernore*) est automatiquement lié aux problèmes suscités par les « percussions !), et c'est ce surnom sanctifié en *Séquanie*, *Saint-Claude*, qui va succéder à celui de *Saint-Oyend* : « Oyez, oyez, braves gens !... ».

Saint Claude, né selon la légende au pays du sel « conservateur des chairs », à *Salins*, et dont le corps fut retrouvé « intact », vers le XII^e siècle, en même temps qu'il ressuscite les enfants (cf. son iconographie) et les fait revenir des *Enfers*, guérit notamment les handicapés. Nous sommes dans le même cas hagiographique que celui de *Saint Eutrope*, évêque d'*Arausio* – *Orange* (Vaucluse) au IV^e – V^e siècle, dont le nom grec *Eutropos* signifie littéralement « Celui qui tourne bien, versatile ». *Eutrope* avait été remarqué et ordonné diacre par l'évêque de Marseille, *Eustaise* ou *Eustache* « Celui qui se tient bien sur ses pieds, stable » ; or le nom gaulois qui a conduit à *Orange*, *Ar-ausio* (racine **ous-*, **aus-* « oreille »), signifie « Ce qui est devant les Oreilles »¹⁵⁹ (des « Cornes frontales », ce qui nous ramènerait à *Vulcain* boiteux et cocu ?) : par un admirable jeu de mots, dès les premiers récits de sa vie, on a fait de *Saint Eutrope*, puis des Saints portant le même nom, des « Guérisseurs des **Estropiés** » !

¹⁵⁸ J. Pokorny, *Indo-European Etymological Wörterbuch*, (abréviation *IEW.*), *Dictionnaire Étymologique de l'Indo-Européen*, p. 373, sqq., Berne, 1956.

¹⁵⁹ Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 51, éditions Errance, Paris 2003.

Pour corroborer cette analyse linguistique, lisons tout d'abord un passage du livre remarquable de Jean-Yves Bigot, *Vocabulaire Français et Dialectal des Cavités et Phénomènes Karstiques*, p. 86 ; nous allons, comme par hasard, retrouver des références toponymiques souvent liées à une mythologie hagiographique, nous conduisant aux thèmes de la « transmission sonore » par la « Parole », de la calomnie « amoureuse » telle *Sainte-Suzanne* (lire dans la Bible, la calomnie de l'épouse désirée par les vieillards), de la « tromperie » telle *Clairoix*, au pied du *Mont Ganelon*, (*Claruccum castrum*, *Clarisium* : cf. latin *clarus* « au son clair », le « Cor de Roland » et l'étymologie de « tromper » : « sonner de la trompe = clairon¹⁶⁰ » !) ou de la « félonie » :

Ganne : nom donné pendant le Moyen âge à de nombreux lieux retirés et mystérieux. Il peut révéler l'existence de souterrains (Blanchet, 1923, p. 18). **Le Tertre Ganne (Sainte-Suzanne – 53) : colline où s'ouvrait une petite grotte aujourd'hui détruite** et qui fut, dit-on, habitée par un ermite ; une légende – reconstruite bien sûr – évoque **Ganelon**, le neveu de Charlemagne. **Il existe le trou du Mont Ganelon (Clairoix – 60)**, minuscule cavité d'une dizaine de mètres, **mais c'est surtout la présence d'anciennes carrières souterraines de pierre à liard qui serait à l'origine du nom du Mont Ganelon**, et non pas le lieu où Ganelon aurait été exécuté. En revanche, **la grotte de Gannelon** (Fontainebleau – 77) est une dénomination du XIXe s. inspirée par les personnages de la Chanson de Roland ...¹⁶¹

Une première remarque, le nom de *Guenes – Ganelon* dans la *Chanson de Roland* est très lié à la « Zibeline », à la « Martre », dont la peau très belle était un gage de richesses (quand ce n'était l'animal lui-même, détenteur des trésors souterrains) et de « monnaie d'échange » et servait à la confection des manteaux des Nobles Carolingiens, portés surtout ou acceptés en cadeau de trahison, comme celui revêtu au moment de sa félonie par le beau-père de *Roland* : il deviendra un symbole, au moment du jugement de Dieu car il sera porté par *Thierry*, le champion de Charlemagne, vainqueur de *Pinabel*, champion de *Ganelon* :

... « Francs chevaliers, dit l'empereur Charles, élisez un baron de ma terre, qui puisse porter à Marsile mon message. » **Roland dit : « ce sera Ganelon, mon parâtre. »** Les Français disent : « Certes il est homme à

¹⁶⁰ Référence aux thèmes mythologiques et hagiographiques du tracé et de l'occupation des terres en dotation par un Saint se déplaçant tant que le « Coq » ne chante pas, le coq qui symbolise la « trahison » de *Saint Simon - Pierre* ; ou bien, au contraire, occupation du territoire tant que l'on entend le « clairon » de Charlemagne (à rapprocher du « Cor de Roland », dont les derniers sons alertent de la félonie de Ganelon !) comme dans la légende développée par le village et l'église *Saint-Siméon (Siméon > Simon* en hébreux = « Celui qui entend ») de *Cléron* dans le Doubs, le tout souligné par les notions de « clarine » et du coq « *Chantecler* » du *Roman de Renart* ; notons aussi ce qui faut « entendre » par le latin *clarus* dont la sémantique est liée à la fois à la pureté de la matière et à celle du « son » émis, aux premières notions acquises ou plutôt perçues et ressenties par le bébé qui vient de « naître » ou d'être mis au monde, tel l'enfant *Jésus* présenté au temple de Jérusalem et pris dans ses bras par le prêtre *Siméon* « Celui qui a entendu et vu » (fête de la *Chandeleur*).

¹⁶¹ http://www.academia.edu/2061475/2000_-Vocabulaire_français_et_dialectal_des_cavités_et_phénomènes_karstiques

le faire ; lui écarté, vous n'en verrez pas un plus sage. » Et le comte Ganelon en fut pénétré d'angoisse. **De son col il rejette ses grandes peaux de martre (*grande pels de martre*)** ; il reste en son biaux de soie (...) Il dit à Roland : « Fou ! Pourquoi ta frénésie ? Je suis ton parâtre, chacun le sait, et pourtant voici que tu m'as désigné pour aller vers Marsile. Si Dieu donne que je revienne de là-bas, **je te ferai tel dommage qui durera aussi longtemps que tu vivras !** » ...

... Ganelon (*Guenes*) portait un manteau de zibeline (*mantel sabelin*), recouvert de soie d'Alexandrie. **Il le rejette, et Blancandrin le recoit** ; mais son épée, il n'a garde de la lâcher ...

... Blancandrin a pris Ganelon par la main droite et le conduit par le verger jusqu'au roi Marsile. **Là ils débattent la laide trahison.**

« Beau sire Ganelon (*Guenes*), lui dit Marsile, je vous ai traité un peu légèrement quand, en ma colère, je faillis vous frapper. **Je vous le gage par ces peaux de martre zibeline (*pels sabelines*), dont l'or vaut plus de cinq cents livres : avant demain soir, je vous aurai payé une belle amende.** » Ganelon répond : « Je ne refuse pas. Que Dieu, s'il lui plaît, vous en récompense ! » ...

... Quand Thierry eut gagné sa bataille, l'empereur Charles vint à lui ... Le roi a pris Thierry dans ses bras ; **des grandes peaux de son manteau de martre, il lui essuie la face, puis rejette le manteau : on lui en met un autre ...**¹⁶²

Il semble bien que le « Manteau de Sabeline – Zibeline » accompagne ici, comme un symbole, la « trahison » de *Ganelon*, au point qu'à la fin du combat, quand Thierry a eu raison du champion de Ganelon, Pinabel, après qu'il a eu le visage essuyé et « purifié » des stupres mortels du champion du félon, les peaux de martre sont « rejetées » au profit d'un nouveau manteau ! Or la « Martre » est un mustélidé : comme pour tous les animaux de cette espèce, fouine, belette, hermine, vison, blaireau, etc., son habitat est avant tout « caverneux », avec dégagement, expulsion des matières, soit dans les troncs des arbres de « Haute Feuillée », soit dans les crevasses des falaises.

Nous comprenons ainsi les liens très imagés évoquant l'exploitation minière (de plus dans des sites très souvent de confluence des rivières), les « Trous » qui débouchent et évacuent les matières, matériaux et minerais ou richesses de la Terre – Mère comme ceux des traîtres et « félons » humains. Ils finissent très souvent comme des « Sabelliens¹⁶³ », des « hérétiques », tel le prêtre *Arius*, à l'origine de l'« arianisme » (il a servi de modèle de punition divine dans l'hagiographie), voué aux gémonies par les catholiques, par un lâcher ou un éclatement de leurs entrailles. N'oublions pas que le verbe « fouir » venant du latin *fodere*,

¹⁶² Extraits de la *Chanson de Roland*, traduction de Joseph Bédier, l'Édition d'Art H. Piazza, Paris, 1964.

¹⁶³ Étrange ces mots quasi identiques qui apparaissent au moyen-âge, dans la *Chanson de Roland* et chez *Chrétien de Troyes* (aussi terme de « blason »), désignant la « martre » et apparemment présents ou trouvant leurs origines dans les langues slaves comme *sabol* en polonais, *sobol* en russe, que nous retrouvons dans « sable, sabeline, l'italien *zibelino* et le latin médiéval « sabellum » (*Dictionnaire étymologique, Référence Larousse*, p. 662 et p. 804). Encore plus étrange ce mot « Sabellien », relatif à l'hérésiarque antique *Sabellius*, utilisé pour traduire la « félonie hérétique ou schismatique », comme l'arianisme, le modalisme, le sabellianisme ...

fodire « creuser » évoque aussi le geste le plus naturel des humains après le fait de se nourrir, celui de « creuser des latrines » !

Nous noterons pour le futur (au moment d'étudier le site de la *Barèche – Saint-Hippolyte-les-Durnes* qui domine *Montgesoye*), le fait aussi que le philosophe « hérésiarque », pourtant sanctifié, « Saint Hippolyte » l'« Anti-pape », mort dans les « carrières souterraines » de Sardaigne, souvent confondu en hagiographie, avec *Saint Hippolyte*, le gardien de prison avec *Saint Romain*, de *Saint Laurent*, fut martyrisé à la suite de ces derniers par l'empereur *Valérien* sous la forme d'un écartèlement par des chevaux, comme plus tard *Ganelon*.

Ces liens seront donc mis en exergue par des légendes ou des mythologies religieuses réalistes pour le moins, soulignant la « tromperie – félonie » soit par haine et jalousie chez *Ganelon* qui en fut puni par les entrailles exposées lors de son « écartèlement », soit par l'adultère féminin et qui ont dû faire l'objet de multiples racontottes, lors des repas bien arrosés en cabaret par *Courbet* et ses amis, y compris *rue Hautefeuille*.

Commençons pour illustrer notre propos par quelques rapprochements toponymiques : il existe dans l'Yonne un village au nom expressif de « Malicorne » (*Malicornium* en 1120) qui était surmonté d'un antique château portant ce nom, château ruiné appelé ensuite « Château de Plessis », château qui fut racheté, au 17^e siècle, un 10 mai, jour de la fête de *Saint Gengoux*, par un certain Texier, conseiller à la cour des comptes, qui lui donna le nom de « Château de Hautefeuille », et prit le titre de « Baron de Hautefeuille », titre que les historiens locaux ont justifié sans trop de certitudes par la présence dans le secteur de « Chênes » ...

La plus croustillante de ces légendes à raconter était sans aucun doute pour *Gustave Courbet* et *Max Buchon* de *Vuillafans*, celle du « Cul Sonnant », comme une « Grotte Refoulante », de la « Femme du Chasseur », appelée *Ganéa*, l'épouse « Désireuse » de *Saint Gengolph*, le comte mérovingien (mais la plupart du temps représenté en chef « Romain »¹⁶⁴ !), patron secondaire de l'église de *Vuillafans*, église - fille de *Saint-Gengoux de Montgesoye* : ce *comes* fut martyrisé par son clerc, intendant ou



¹⁶⁴ Comme à l'église de *Vuillafans* (photo à droite), représenté au pied des coteaux de « Châteauneuf » dominant la *Loue*, en compagnie de *Saint Vernier*, patron de la « Vigne » en pleine vigueur spiralée et productive, accosté de son « chien ». N'oublions pas, et nous aurons l'occasion de le souligner à nouveau, que l'« Escargot » et sa

écuyer, « amant » de sa femme, qui par un épée ou un javelot le rendit « méhaigne - diminué » sexuellement à l'aine (comme le bubon pesteux de *Saint Roch* !) et le blessa mortellement.

Cela commence par une ordalie, un jugement divin, voulu par le Comte de l'acte coupable, de la « tromperie » de son épouse, mais cette volonté de punir, alors qu'elle s'accompagne pourtant d'un premier pardon, engage inexorablement la mort du chasseur qu'est *Gengoux*, victime de lui-même tout d'abord, en laissant une superbe jeune fille se dessécher lentement pendant qu'il s'évertue à la chasse ou à la guerre ; en effet, en décidant l'ordalie dans la fontaine qui ressemble étrangement à un « Chaudron bouillonnant » de type celtique comme celle de *Barenton* en *Brocéliande*, il se détruit lui-même car Dieu a décidé de donner le mal, sorte de lèpre ou de pourriture, de gangrène, au bras de la coupable, provoquant ainsi un désir funeste de vengeance.

Ganéa est obligée de tremper son bras pour aller chercher une « Pierre Rouge » au



fond d'une « Fontaine » qui ne saurait être que de « Santé » comme toutes les « Bonnes Fontaines » actuelles (à gauche : la « Bonne Fontaine » de *Guisans* – *Montgesoye*¹⁶⁵) dédiées au Saint guérisseur des maladies de la peau et des yeux. Cette couleur rouge est à la fois réelle car elle indique la nature des eaux de la fontaine, « ferrugineuse », et symbolique comme le

sang et la sanie qui s'empare immédiatement du bras de la « Femme Adultère » !

Mais la vengeance de *Ganéa* sera au bout de l'épée, de la propre épée de *Gengoux*, ou d'un javelot ou d'un poignard trempé certainement dans cette fontaine d'eau faussement pure ou ce chaudron pollué par le sang - poison de la « Chienne » (des règles ?), terme que l'on donne couramment, dans l'antiquité, à une femme de mauvaise vie ...

Les légendes diffèrent sur l'instrument de mort mais finalement il semble bien que ce soit par sa propre arme que le Comte mérovingien meurt... Retenons en même temps que ce

« Spirale », sont directement liés en complémentarité à la symbolique de la « Vigne » qui d'une part s'attache avec ses « Vrilles spiralées » et d'autre part permet d'accueillir dans sa terre « ameublie » et ses murgers – abris des milliers de gastéropodes.

¹⁶⁵ A *Montgesoye*, le site gallo-romain ou mérovingien de la « Bonne Fontaine » de *Guisans* (< **Wisanus* « celle qui donne la vue »), près des « Prés Gutti », au pied de la colline et du chemin menant, en passant par la ferme de la *Granges-Millet* (*Grange-du-Bois*), au village de *Chantrans*, a été mis à jour et nettoyé, sans être altéré, au début des années 80 par une troupe de scouts lorrains, dirigé par *Bruno Henry*, visible sur la photo.

haut de la jambe est un endroit vital, siège de la virilité et que les hagiographes, malgré une certaine verve, n'ont peut-être pas osé dire toute la vérité ; Gengoux était certainement devenu « méhaigne », diminué mortellement dans son intimité :

« ... Ayant achevé virilement la course du temps présent, il partit vers le Seigneur », cite Paul Pierret¹⁶⁶ ; c'est aussi souvent à cet endroit-là que sont touchés les héros celtiques irlandais, comme l'est aussi, dans la mythologie chrétienne nous l'avons vu, *Saint Roch*, qui montre si bien dans la statuaire sa vilaine plaie infectée que va lécher le « Chien sauveur », symbole par ailleurs de fidélité et de sacrifice auprès du vigneron, mais aussi compagnon du « Chasseur ».

Le clerc assassin, dans la légende où il prend quelquefois le nom de *Théobald*, nom qui rappelle le « Charbonnier Noir de l'Autre Monde », n'est que l'instrument propagateur, contaminé lui aussi, puisqu'il mourra, à la façon d'*Arius*, immédiatement après son crime, des miasmes et des pestilences transmis à la fois par l'eau corrompue qu'il a consommée et par la « Chienne » avec laquelle il a forniqué...

... Après s'être réjoui et avoir dansé d'une joie ridicule, il se dirigea vers les toilettes pour purger son ventre. Mais lorsqu'il se rendit à la garde-robe pour rendre son dû à la nature, ses viscères se répandirent et, de même qu'il était vide de sens, il fut ainsi vidé du ventre. Ayant donc refusé de se repentir, le misérable descendit dans le cloaque de l'Enfer ...¹⁶⁷

Nous comprenons ainsi beaucoup mieux l'ultime punition infligée à *Ganéa* par Dieu qui finalement, même si la légende ne le dit pas, mourra par où elle a péché, c'est-à-dire par le « Cul » : c'est la légende du « Cul Sonnant » qui vaut la peine d'être lue, même si malheureusement jusqu'à maintenant, la plupart des chercheurs n'en ont pas compris le sens profond, tout droit issu du fond des âges. Une servante vient trouver Ganéa et lui raconter les miracles qui s'opèrent sur le tombeau de son époux... L'épouse adultère s'emporte et lui dit :

« *Gangulfe (Gengoux)* n'opère pas plus de guérisons que mon Cul ! ».

ou bien :

« *Gangulphe* fait des miracles comme mon Cul chante ».

¹⁶⁶ Paul Pierret, *Saint Gengoux, patron des mal mariés*, éditions du Sorbier, 42 – 6700 Arlon, Belgique.

¹⁶⁷ Extraits des œuvres hagiographiques de la moniale du 10^e siècle, Hroswhita de Gandersheim, cité par P. Pierret, *loc. cit.*, p. 63, qq.

... Dès que cette parole funeste est sortie de sa bouche, un bruit obscène s'ensuit venant de la partie honteuse de son corps. Le peuple chrétien a conservé le souvenir que **les faits ont eu lieu un vendredi**. Et sa honte fut telle que, jusqu'à la fin de ses jours, chaque fois qu'elle voulait parler un vendredi, chaque fois se produisaient ces choses honteuses venant de la partie de son corps à laquelle elle avait osé comparer les miracles de l'homme de Dieu ...¹⁶⁸

Saint Gengoux est certainement, en hagiographie, un des Saints qui a eu le plus de noms et le moins d'histoires réelles, ce qui veut dire le plus de légendes. Disons-le, c'est son nom et les suggestions apportées par son homophonie qui ont certainement fabriqué les légendes et qui ont débordé très vite l'enseignement des religieux, et pour cause, puisqu'elles évoquaient le domaine le plus sensible qu'il soit...

Grâce à cet épisode légendaire, nous avons peut-être des éléments d'explication de toute cette mythologie de l'« Ouverture » que nous reprendrons au moment d'étudier le thème des « Gouffres » et de la « Spirale », que l'on retrouve symbolisée dans la « coquille de l'escargot » porteur de « cornes visuelles », à propos de la peinture du « Gour de Conche » par Gustave Courbet :



le « physique » de l'homme devient une image du relief géographique et géologique, image qui s'est instaurée autour de *Saint Gengoux* et des sites qui lui sont dédiés comme à *Montgesoye*, dont le château de *Muniseya* (premier nom du village¹⁶⁹) s'était positionné exactement sur un épaulement glaciaire à l'« entrée » ou à la « sortie » de la Haute Vallée de la Loue, donnant sur la grande plaine féconde d'Ornans. Or ce château appartenait primitivement au « Sires de Montgesoye » qui ont été, dès le Haut Moyen – Âge, à l'initiative de la construction de la plupart des forteresses (et peut-être aussi du *Monasterium de Alta Petra*) de cette haute vallée, y compris donc celle de la *Baume* et de *Hautefeuille* !

¹⁶⁸ Extraits *ibidem* cités par P. Pierret.

¹⁶⁹ *Muniseya* en 1143, dans un document partage, trouvé aux archives de Besançon par Alexandre Gauthier, historien ornais du 20^e siècle, auteur d'*Alésia Métropole disparue*, où est cité aussi un sire de *Foucherans* : en 1232, l'écriture en *Monjesoye* < **Moniesoye* semble accréditer le premier graphisme.

Les anciens du village de *Montgesoye* avaient par ailleurs largement brodé sur le mythe et racontaient qu'un compagnon du comte mérovingien, sorte de « corbeau voyeur », avait prévenu son maître des aventures de son intendant avec sa femme, comme dans la mythologie astrale que nous a rapportée l'écrivain latin Hygin (voir son étude dans les paragraphes suivants), le « Corbeau », pourvoyeur d'une coupe d'eau vive, avait prévenu le dieu *Apollon* de ses infortunes dues à son épouse *Coronis*, la « Corneille » qui lui faisait porter des « cornes ». *Gengoux* qui avait planté sa tente dans la plaine en bas de son château avait alors proféré des menaces envers les amants adultères, en disant : « Attends qu'au Mont je soye ! ». Mal lui en prit, car il fut tué en arrivant sur les lieux ...

Bizarre ces ressemblances qui rappellent celles de l'antiquité, comme si un mythe indoeuropéen de la « tromperie féminine », prolongé par les légendes ou les récits hagiographiques, avait perduré au cours des âges. Le site de la « Bonne Fontaine » guérisseuse de *Saint Gengoux* à *Montgesoye*, où nous avons détecté des traces



d'exploitation et d'habitat ancien, se trouve à vol d'oiseau à 500 mètres de la colline de *Lugduniacum - Leugney* (photo à gauche), dominant la confluence, l'« Union Maritale » du ruisseau du même nom avec la *Loue*, paysage grandiose que Gustave Courbet n'a pas manqué de saisir en 1849¹⁷⁰, dans sa « Vallée de la Loue par temps d'Orage » ; or, nous le répéterons souvent, le nom gaulois de *lougos* qui est à



¹⁷⁰

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Courbet,_La_vallée_de_la_Loue_par_temps_d'orage.jpg?uselang=fr
La vallée de la Loue par temps d'orage vers 1849 huile sur toile 54 x 65 cm Strasbourg, musée des Beaux-Arts
© Musée des Beaux-Arts de Strasbourg / Photo M.Bertola ; peinture dans le domaine public.

l'origine de *Lugdunum* – *Lyon*, et donc de *Leugney* (et peut-être de *Loue*), la « Montagne du Corbeau », signifie justement « Corbeau ».

Confronter donc le nom de *Ganelon* à celui de *Ganéa*, deux anti héros qui ont trahi la « *Fides* – Foi », n'est pas dépourvu d'intérêt. Nous revenons ainsi à la sémantique du toponyme « Ganne », lié très souvent à une « Ouverture », pour ne pas dire à un « trou d'exploitation » ; ce thème de la « Faille entrouverte », nous allons le retrouver dans un site légendaire et chrétien à la fois, où l'« Épée » du comte *Roland*, trahi par son beau-père *Ganelon* s'est fichée pour l'éternité sans se rompre, à *Rocamadour*.

C. La « Dame » de Rocamadour et Saint Amour

Il se trouve que le corps du comte *Chruodlandus*¹⁷¹ – *Hruodlandus* – **Roland** dont l'épée *Durandal*, symbole sexuel « mâle » par excellence, occasionna, par sa frappe et son lancer au loin (cirque de Gavarnie), la célèbre « Brèche de Roland »¹⁷² et se ficha, pénétra dans la « falaise » aux multiples abris de *Rocamadour* (*Roca Major* « Le Roc Majeur »¹⁷³ puis *Roche de Saint Amator* - *Amateur* – *Amour*), fut **inhumé** dans la basilique *Saint-Romain de Blaye*, en Gironde !



Saint Amator - *Amadour*,

ermite dans les grottes du « Roc » qui porte son nom (à droite), est dans la légende, venu de Palestine ; c'est le « tout petit » publicain *Zachée*, qui, dans l'Évangile, juché sur un



*sycomore*¹⁷⁴ à cause de sa taille, est sollicité par le Christ pour partager son repas : il est, toujours dans la légende chrétienne, l'époux de *Sainte Bérénice* – *Véronique*¹⁷⁵. Il se trouve que l'église du village de *Chevroches*, dans la Nièvre, que nous avons cité, est dédiée à *Saint Amator*, un des premiers évêques d'*Auxerre*, celui-là même qui initia, malgré lui au début, le célèbre *Saint Germain*.

Il existe, en toponymie, un lien entre ce nom d'*Amator* (*Amadour* en langue d'oc > *Amour* en langue d'oïl) et le thème de l'« Ermite », accueilli dans des « abris », comme par exemple *Saint Amatus* – *Aimé*¹⁷⁶,

¹⁷¹ Nom germanique formé à partir de la racine *ker-, *kreu-, *kreu-d- « couper, tailler, creuser » comme peut-être certains noms « Romanus » latinisés à partir de *Chruodmanus > *Hruodmanus... « Homme qui creuse, taille, tranche » (simple conjecture, voir plus loin)...

¹⁷² Cf. La « Grotte de Roncevaux » à Poligny qu'il faudra associer au thème « Maure – Mur – Moraine – Sarrazin » et au « sexe » représenté par l'« Épée » pénétrant dans la « Roche de Saint Amadour > Amour ».

¹⁷³ Même type de construction que pour le nom de la montagne dominant le plateau d'Amancey, *Montmahoux* < *Mons Major* ... Église dédiée à *Saint Pontius* – *Point*, le « Saint du Passage ».

¹⁷⁴ (Sorte de « figuier » : cf. le *ficus ruminalis* le « figuier ruminal » qui nourrit avec le « lait de ses figues », équivalent au lait de la « Louve Romaine », les jumeaux *Romulus et Remus* ; les Égyptiens donnaient à manger au bétail des figues du sycomore pour améliorer la « lactation » !

¹⁷⁵ A gauche : vitrail de la basilique où apparaissent en haut à gauche, *Saint Amadour* tenant la basilique et en bas à droite, face à *Sainte Catherine* à la Roue, *Sainte Véronique*, tenant le linceul du « Visage » du Christ. Nous avons développé précédemment le thème du « Visage » et de la « Vision » dans la nuit caverneuse...

¹⁷⁶ Mais encore *Saint Amanus*, évêque de *Vesontio* - *Besançon*, Inventeur, grâce à un « Renard » réfugié dans son « Trou », de la grotte qui abritait les reliques des *Saints Ferréol et Ferjeux* (voir plus loin l'analyse).

venu de l'abbaye *Saint-Maurice d'Agaune*, fonder au *Saint-Mont* (*Mons Habendus* < **Kabendus* < **Cavendus* = *Caborne*, *Caverne* : racine **kew-* « cave, creux ») en compagnie du comte devenu *Saint Romaricus* (nom équivalant phonétiquement à *Romanus*), qu'il avait rencontré à *Luxeuil*, une double abbaye, masculine et féminine, à l'origine de la ville de *Remiremont* < *Romarici Mons* !

Dans le Jura, la ville de *Saint-Amour* est la seule à porter le nom d'un martyr « Romain » (?), *Amator*, compagnon de *Saint Viator* « le Voyageur », membre de la Légion « Maure » de Thèbes, commandée par *Saint Maurice* et martyrisée, au début du IV^e siècle, au pied du « Rocher – Falaise » d'*Agaune* (< *Acaunum* = *Petra* « Pierre » en gaulois), chez les *Nantuates* de la Cité des *Helvètes*. Or le relief karstique est présent dans le secteur de *Saint-Amour*, à la *Balme d'Épy*, avec des « grottes ». Notons que l'église de cette commune de *Balme d'Épy* est elle-même dédiée à deux martyrs de la même *Légion Thébaine*, à savoir *Saint Ours* (évocateur de caverne !) et *Saint Victor* ou *Vector* – *Vecteur* « Conducteur », nom gaulois qui équivaut alors au latin *Viator*.

Rocamadour, qui reçoit en son sein ouvert l'« Épée *Durandal* », est donc le symbole par excellence de la « Grotte Féminine et Nourricière », christianisée comme le « Chêne Cave » par la présence d'une « Vierge à l'Enfant » et par la présence du « couple » mythique *Zachée–Amadour–Amoureux* – *Bérénice–Véronique* ! Cette dernière héroïne est le double assagi de *Sainte Marie-Madeleine*, femme à la « Chevelure évocatrice » (à gauche, église de Château-Châlons) venue mourir à la « **Grotte de la Sainte Baume** » en Provence¹⁷⁷ dont nous analysons la présence en cette grotte « cachée » tant dans la symbolique de sa



« Chevelure abondante » essuyant les pieds « mâles » du *Christ*, que dans la symbolique du « Vase à parfum » répandu par elle sur la « Tête aux Longs Cheveux » de celui-ci, quelques jours avant sa mort sur la Croix (à droite, église

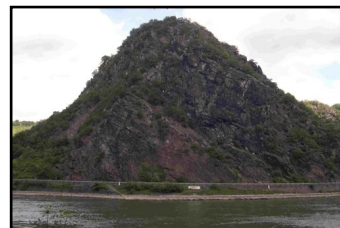


Saint-Séverin de Paris).

Dans la mythologie germanique, puis la littérature allemande, cette femme objet d'un désir irrésistible mais non assouvi se retrouve, comme les « Sirènes » de l'antiquité, dans la

¹⁷⁷ *Sainte Madeleine* est fêtée, le 23 juillet, au lever héliaque de la constellation du Lion. *Saint Amadour*, le 20 août.

représentation de la *Loreley*, aux Cheveux d'or ruisselants, qui, initialement, abandonnée par son amant, le regarde s'enfuir sur un bateau depuis le célèbre « Rocher » dominant le Rhin qui assaille et dévore ses flancs déchiquetés. Du haut de la falaise « transpercée » comme par un « glaive » par le Rhin comprimé et en furie, véritable *Balma* elle aussi assimilée à la « féminité », *Loreley*, vouée au cloître et au célibat, tombe de désespoir au milieu des récifs et des éboulis de la « Trouée » !



La « Longue Chevelure », ruisselante comme une eau sur les récifs fluviaux ou les plages marines (cf. « La Fille aux mouettes¹⁷⁸ », Sirène, mi-femme et mi-rapace innocente, enchantresse et captatrice, peinte à Trouville en 1865), chez la femme, comme la « toison intime » du pubis, dont Gustave Courbet a très bien relevé et suggéré les symboles, est la représentation effective du Désir, « caché » tout d'abord, et de l'« Amour ». Chez l'Homme, tel le juge *Samson* dans la Bible, mais aussi dans la représentation christique, la « Chevelure – Toison » affirme la « Force Mâle » du corps encore vivant (les cheveux continuent à pousser après la mort) et sa maturité.



Véronique, héroïne plus ou moins mythique de la *Passion du Christ*, de son visage et de sa longue chevelure gravés sur le linge (photo à droite¹⁷⁹) est l'expression totale de la christianisation de la déesse *Aphrodite – Vénus*, face à la Force masculine qui s'y imprègne « immortelle », y compris dans le zodiaque avec la « Comète – Constellation » (*komè* « chevelure », *komètès* « le, la Chevelu(e) » en grec), appelée « La Chevelure de Bérénice », intégrée à celle du *Lion*, plus précisément dans la « Queue du Lion » :



... Le Lion.

¹⁷⁸ Galerie Paul Rosenberg, New-York.

¹⁷⁹ Photo : temple d'*Oberwesel*, dans la vallée du Rhin, pénétrant dans la « Trouée Héroïque » du massif schisteux, pays où fut martyrisé *Saint Vernier*, patron des vignerons de Franche-Comté et d'Auvergne, non loin du site du rocher tourmenté de la *Lorelei*, sirène aux cheveux rutilants.

Jupiter le plaça au ciel, dit-on, parce qu'il a la réputation d'être le premier des animaux. Quelques-uns ajoutent aussi qu'Hercule lui livra son premier combat et, sans arme, le tua. Ce sujet Pisandre et beaucoup d'autres l'ont traité. **Au-dessus de l'image du Lion, tout près de la Vierge, se trouvent sept autres étoiles, placées en triangle près de la queue (caudam) du Lion ; c'est la chevelure de Bérénice (crines Berenices)** selon le récit du mathématicien de Samos, Conon, et de Callimaque. Ptolémée avait épousé sa sœur Bérénice, fille de Ptolémée et d'Arsinoé, et quelques jours plus tard il était parti attaquer l'Asie ; **alors Bérénice fit vœu de couper sa chevelure si Ptolémée revenait vainqueur (si victor Ptolemaeus redisset). Condamnée par son vœu, elle déposa sa chevelure dans le temple de Vénus - Arsinoé du Zéphyrion, mais le lendemain celle-ci avait disparu.** Le roi en fut marri, mais le mathématicien Conon, comme nous l'avons déjà dit, dans son désir d'obtenir la faveur royale, **prétendit voir la chevelure placée au milieu des astres : il montra sept étoiles qui n'appartenaient à aucune figure et selon lui représentaient la chevelure ...**¹⁸⁰

Est alors primordial le thème du « Repos du Guerrier » (sens du grec *Ptolémée*) « Victor – Vainqueur » récompensé par l'accueil de sa « Bien-Aimée » à la « Chevelure Ruisselante », *Bérénice – Véronique* ! Il se retrouve, sacralisé, dans le poème de *Max Buchon* et la lithographie de *Gustave Courbet* « La Vierge du Vieux Chêne » que nous avons étudiés dans la première partie de notre recherche : le « Soldat » valeureux « Victor » est accueilli, par sa « Mère » *Henriette*. Ce n'est certainement pas un hasard, si nous allons retrouver tout au long de cette étude, lorsque nous abordons les « Baumes et la Féminité », le prénom de « Romain », ou la représentation même du « Soldat Romain », associés très souvent à l'évocation de l'animal à la connotation guerrière et sexuelle à la fois, le « Loup » ou la « Louve » très « Martiale » en l'occurrence.



Ce prénom germanique, *Henriette*, formé à partir de *Henri* < *Heimrich*, signifie « Celle qui rayonne sur son pays natal » ; il est issu d'une racine indoeuropéenne très liée dans sa sémantique à l'expression de la « piété familiale » et de l'amour qui unit deux êtres ; la racine **kei-* « être installé, sédentarisé », **kei-mo-* « familial, intime »¹⁸¹ conduit au vieil irlandais *coim*, *coeme*, « cher, aimé » et au germanique *heim*, *Heimat*, « **hameau**, village, maison, pays natal, famille ».

Bizarrement (photo à gauche), un *Saint Henri II* (dit *Claudus* « Le Boiteux » comme *Vulcain* et *Saint Claude* !), vécut à la fin du 10^e et au début du 11^e siècle, seul empereur « Romain - Germanique », couronné par le pape, à avoir été canonisé, comme *Charlemagne*

¹⁸⁰ Hygin, *De Astr.*, II, 24, trad. A. Le Boeuffle, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1983.

¹⁸¹ J. Pokorny, *Indo-European Etymological Wörterbuch*, (abréviation IEW.), *Dictionnaire Étymologique de l'Indo-Européen*, pp. 539-540, Berne, 1956.

(déclaré seulement « Bienheureux » !) ; or, fait très rare, en « Bourgogne », il est vénéré, au « Pays d'Henriette », à *Scey-en-Varais* (= *Warasgau* « pays des guerriers *Warasques* »), village sur le territoire duquel sont présentes, face à *Saint-Denis* et à *Cléron*, des « baumes » profondes en falaises, les *Pierrottes*, dominées par le « *Rocher de Colonne* » et dominant la *Loue*, habitées au néolithique...

Henri II est représenté avec la « sphère terrestre » (voir plus haut) et impériale, surmontée d'une « croix » et une « fleur de lis » dans la main, car son mariage avec *Sainte Cunégonde*, qui avait fait vœu de chasteté et gouverné avec lui, ne fut pas consommé. Il était fils de *Giselle de Bourgogne*, elle même fille de *Conrad III de Bourgogne*, qui possédait dans son royaume d'Arles, le *Comté de Bourgogne* ! Certainement pas un hasard, car le vitrail qui le représente côtoie celui de *Saint Antoine*, abbé, que nous retrouvons dans la peinture du maître – autel avec son protégé, le Cardinal *Antoine de Granvelle*, né en *Comté de Bourgogne*, propriétaire du *Château-Saint-Denis*, très lié à une nouvelle dynastie « romano-germano-espagnole » et donc à la famille « impériale » de *Charles-Quint* puis de *Philippe II*.



Mieux, l'église, qui fut tout d'abord dès le XI^e siècle, fait exceptionnel, un « prieuré » fondé par l'abbaye de *Balma - Baume-les-Messieurs* (lien donc avec un « Pays des Baumes »), possède une chapelle dédiée à *Sainte Marguerite de Bourgogne*, fille de *Marie de Bourgogne*, petite fille donc du « *Téméraire* » et tante de *Charles-Quint* ! Régente des Pays-Bas, elle joua comme douairière, un rôle important dans l'Empire de son neveu, en favorisant notamment le *Comté de Bourgogne* et les carrières des *De Granvelle* et surtout de *Nicolas*... Cette chapelle abrita pendant un quart de siècle la statue miraculeuse de la « Vierge du Vieux Chêne »...

Ce village de *Scey-en-Varais*, du *Waresgau*, marqué par l'empreinte et les restes y compris religieux du « Saint-Empire », englobait ainsi dans sa paroisse *Maisières* et par là même le « Chêne de Notre-Dame », aussi « creux » qu'une « *Balma - Cavotte* » : dans ce culte de l'« Attachement à la Terre - Mère », *Max Buchon*, comme *Gustave Courbet* d'ailleurs, a-t-il été influencé, dans ses *Essais Poétiques III*, par ce prénom d'« Henriette » significatif de « Retour au pays – *Heim* », présent (ce qui est très rare) dans « le Pays des Chênes et des Baumes » :

... Une mère, **Henriette**, au déclin de ses ans,
 Voyait avec effroi s'avancer les instants
 Qui pour jamais allaient ravir à sa tendresse
 Son fils **Victor**, l'espoir de sa vieillesse...

...

Victor était absent ; et la foule étonnée,
Sous le chêne souvent voyait l'infortunée,
 D'une voix suppliante et les larmes aux yeux,
 Essuyer d'un passant les refus dédaigneux ...

...

Pendant l'on voyait pour la dixième fois,
 L'aquilon détacher le feuillage des bois ...

...

Un soir, sous le vieux chêne assise tristement,
 Elle rêvait aux maux qui faisaient son tourment ;
 Déjà désespérée, **elle priait Marie**
 De terminer bientôt sa misérable vie.
 Tout à coup elle entend s'avancer un coursier.
Au loin..., tout brillant d'or, se présente un guerrier ...

.....

Pauvre femme ! ... elle allait regagner sa demeure ...
 Et pourtant de son fils le tendre souvenir
 Aussitôt sur ses pas l'engage à revenir :
 « Peut-être de Victor pourra-t-il à sa mère,
 Se dit-elle, éclaircir le mystère... »

Elle approche, tremblante ... ; et voit le cavalier

Saluer d'un regard le chêne hospitalier ...

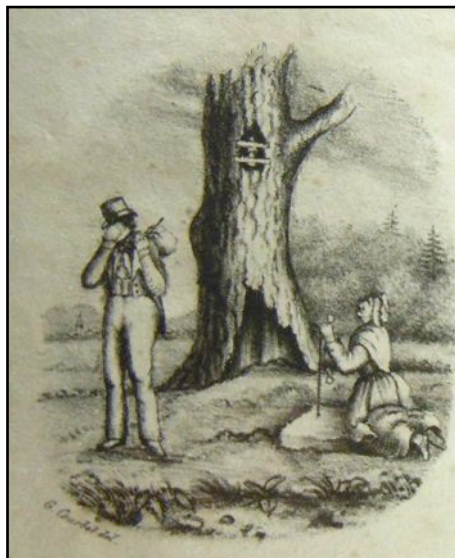
Elle se tait... Bientôt la timide Henriette

Voit flotter sur son bras la brillante épaulette.

Incertaine ..., elle avance ... O surprise ! O transport ! ...

Son cœur a tressailli ... C'était son cher Victor ...

(En Réth., 1837)



Le prénom latin de *Victor*, « Victorieux », choisi par *Max Buchon*, synonyme à la fois de « Victoire », de « repos », de « sédentarisation » et donc de « Heim – Hameau » familial, reprend donc à l'envie un thème de mythologie antique, répété à souhait par les poètes tout au long des siècles et associé souvent à la représentation du « Soldat Romain ».



Bizarrement une étrange découverte faite par *Jean-Luc Gannard*, de Lavans-Vuillafans, près d'Ornans, président de l'association « Saint-Hippolyte-les-Durnes » pour la sauvegarde de l'église de *la Barèche*, viendra peut-être corroborer cette analyse : il a mis à jour, remisés dans le clocher, les 14 tableaux d'un « Chemin de Croix » peint, en 1843, par le « Père Beau » ; ce dernier fut l'initiateur de Courbet, après l'avoir peint, adolescent, en *Saint Vernier*.



Ce peintre a développé très artistement une peinture de *Lesueur*, « Jésus portant sa Croix » ou « Jésus et Sainte Véronique », avec un souci du détail très performant et réaliste à la fois.



Le visage du *Christ*, souffrant, que *Véronique*, les cheveux noués, s'apprête à essuyer, ressemble d'ailleurs étrangement à celui de *Gustave Courbet*, notamment par rapport au tableau où il se peint, dans les mêmes années, en « Christ souffrant dans la nuit du Jeudi – Vendredi - Saints » (*Que ce calice s'éloigne de moi ...*), quelques heures avant le « Chemin de Croix », pour le « reposoir » d'Ornans (ci-contre, à

gauche), tableau exécuté, en 1847 à la demande de *Juliette Courbet*. Véronique accompagnait donc les « Saintes Femmes » et surtout *Sainte Marie-Madeleine* !

Bien plus, Le « Père Beau » a peuplé très largement la peinture de *Lesueur*, avec d'autres personnages et des « symboles » présents dans la relation évangélique, notamment avec un ensemble de « Soldats Romains » mais aussi avec d'autres à l'aspect plus énigmatique, mais tous tenant des « Lances » croisées sous la forme de « Croix de Saint



André » ... Or cette tenue du « Soldat Romain » se retrouve dans la peinture même du maître-autel « Le martyr de la famille de Saint Hippolyte » (à gauche), avec la présence auprès de l'empereur « Romain » *Valérien*, de *Saint Romain*, compagnon de garde du prisonnier *Saint Laurent*.

Il se pourrait donc que nous ayons, dans cette église, d'origine très ancienne, un ensemble important d'œuvres inconnues, allant bien au-delà de la copie traditionnelle, à laquelle Courbet même s'adonna, œuvres rappelant les mythes chrétiens, réalisées par l'« Initiateur » du peintre d'Ornans, le « Père Beau »...

L'évocation de la « Chevelure de Bérénice – Véronique » est donc très claire et elle est, comme la « Grotte – Cave », le symbole de la « Féminité », voire même de la *Lupa* « Romaine », considérée par les « Romains », comme la « Prostituée Nourricière », à l'image de *Valeria Luperca* ou d'*Acca Larentia*. Ce thème du « Loup » ou de la « Louve » à la « Chevelure intense et vaporeuse », qui traduit systématiquement la « Tentation sexuelle », se trouve d'ailleurs évoqué, associé à tout ce qu'évoque le nom de « Romain(e) », dans les grottes « Trou au Loup » et notamment à l'entrée d'une grotte (photo à droite)¹⁸² située à dans la falaise de « Saint-Romain-de Roche », à Pratz dans le Jura, près de *Saint-Lupicin*, que nous étudierons plus spécialement dans le prochain chapitre.



Il est notoire que cette image de « Chevelure », qui couvre finalement, à la *Sainte Baume*, le corps nu de *Sainte Madeleine*, qui avait utilisé ses cheveux pour essuyer les pieds du Christ, se retrouve assimilée, par ailleurs, avec *Sainte Véronique*, à une autre grotte sacralisée, de plus avec une *Vierge Noire - Maure*, celle de *Rocamadour*. La « Chevelure », abondante comme une « Feuillée d'Arbre », est naturellement présente dans de nombreuses peintures de Courbet qui est fasciné par elle.

¹⁸² Photo de **Marie-Odile Gay**, de **Saint-Lupicin** (Jura) avec son aimable permission et nos remerciements pour sa contribution importante à nos recherches sur les « Saints Romain ».

Le « Peintre des Balma » devient alors « Ermite » lui-même séjournant ou habitant les « Antres de la Terre – Mère », soumis aux mêmes tentations de la Chair féminine suggérée



par le visage, le sein et les toisons remémorés par la « Concupiscence » ; la seule différence réside dans le fait que l'ermite trouve dans la mortification et la souffrance le moyen de lutter, comme *Saint Antoine*, *Saint Benoît* ou *Saint Romain*, alors que le peintre va au contraire « matérialiser » ses Désirs réellement » ou les sublimer, sous la forme de symboles picturaux.

Un an après la mort de Gustave Courbet, en 1878, un artiste-peintre, anticlérical, symboliste proche de *Baudelaire*, au parcours proche du maître réaliste, *Félicien Rops*, avec un dessin au pastel, extrait des *Sataniques*, « la Tentation de Saint Antoine »¹⁸³, résume bien cette « concupiscence » innée chez l'homme que les Saints Ermites ont dû rejeter, mais que l'artiste au contraire a pu exprimer ou symboliser dans son expression de la « Grotte – Origine du Monde » malgré les critiques, les censures ou les rejets qui n'ont pas manqué.

Penchons-nous maintenant sur le toponyme « **Dame** » : il est une évolution d'un gaulois issu soit de la racine **dhem-* « dégager de la fumée, de la vapeur » > *dem* « noir, sombre » en vieil irlandais, soit de la racine **dheu-b-*, **dhumb-* « « profond, noir » > *Dubis* « Doubs », *domain* « profond » en vieil irlandais¹⁸⁴ ; mais, nous l'avons vu, un croisement est possible avec le nom de la déesse des sources « bouillonnantes et moussantes », parèdre d'*Apollon Borvo*, notamment dans les *Bourbon(nes)*, la déesse *Damona* (liée au « mammifère », à « la vache en conception puis en lactation ») traduisant par le légendaire de la « Dame Blanche, Verte » ou la sacralisation de l'« Entrée - Creux symbolique », comme celle ou celui d'un « Chêne » (cf. la légende de *Notre-Dame de Remonot*¹⁸⁵, dans la grotte en bordure du Doubs, sur la commune des *Combes*), l'appartenance à la « féminité » de la grotte ou de ruines.

¹⁸³ Bibliothèque Royale de Belgique, cabinet des estampes : domaine public.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Tentation_de_saint_Antoine_\(Rops\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Tentation_de_saint_Antoine_(Rops))

¹⁸⁴ J. Pokorny, *Indo-European Etymological Wörterbuch*, (abréviation IEW.), *Dictionnaire Étymologique de l'Indo-Européen*, p. 248 et p. 267, Berne, 1956.

¹⁸⁵ « Remonot » : à rapprocher naturellement du thème développé par le nom de « Fondremand », de « Romain(e) » et de la « Louve » de *Romulus* et ... *Remus* ! Elle sert tout d'abord d'ermitage dès le haut moyen-âge, avant d'accueillir des pèlerins qui venaient boire l'eau bienfaisante de sa « Fontaine de Santé », soignant particulièrement les maladies d'yeux, de la source de *Gesombrune* (= germanique *gesundbrunnen* : notons toutefois que le gaulois *brunnio*, *bronnio* signifie « poitrine, sein », de même racine que le germanique *Brust* de même sens : X. Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 92, éditions Errance, Paris, 2003). Nous reviendrons largement sur ce lien entre l'« aveuglement », la main conductrice et le monde des cavernes.

Il en est ainsi de celles, sur le plateau de *Flagey – Amancey*, proches de *Château-Sarrazin*, gallo-romaines de *Château Dame-Jeanne*¹⁸⁶, non loin du rocher et des grottes de *Rochanon* (peut-être **Roch-amon*, mais aussi « **Roche – d’Anna*¹⁸⁷ » et « grotte à la Vierge ») et de *Champ la Dame*, entre le village de *Bolandoz*, dans l’église *Saint-Georges*¹⁸⁸ duquel rayonne une « Vierge à l’enfant » du XV^e siècle, au ventre de toute évidence opulent (photo à droite), et *Déservillers*, village dominé lui-même par la « Baume des Crêtes » : il existe un lien évident de la protection et la forme physique (gonflement des mamelles et du ventre) provoquée par la « conception maternelle » avec la chapelle voisine de *Notre-Dame de Bonaventure* (= « Notre-Dame des Avents » = « Bon Avent », pour une bonne conduite à terme de la femme enceinte) et l’église de *Déservillers* où sont vénérées la patronne des nourrices, *Sainte Agathe* et la donneuse de lumière ou de vie éternelle, *Sainte Lucie*. Nous allons effectivement retrouver ce prénom expressif lié à la *Lux* « Lumière » et à la « Blancheur », quand nous aborderons les « inhumations » dans les profondeurs « Noires » ou dans les falaises et les grottes de la « Terre – Mère », des Corps Saints des martyrs ou des « Vivants Ermites ».



¹⁸⁶ Évocation de la Pucelle ou d’une « Reine – Jeanne » certes mais surtout de la forme « bombée » du ventre de la femme enceinte et surtout de la « grosse Bonbonne », bouteille soufflée et enflée en verre, la « dame Jeanne » ; pour l’origine historique, douteuse à notre sens, confortant un légendaire plus ancien, lire :

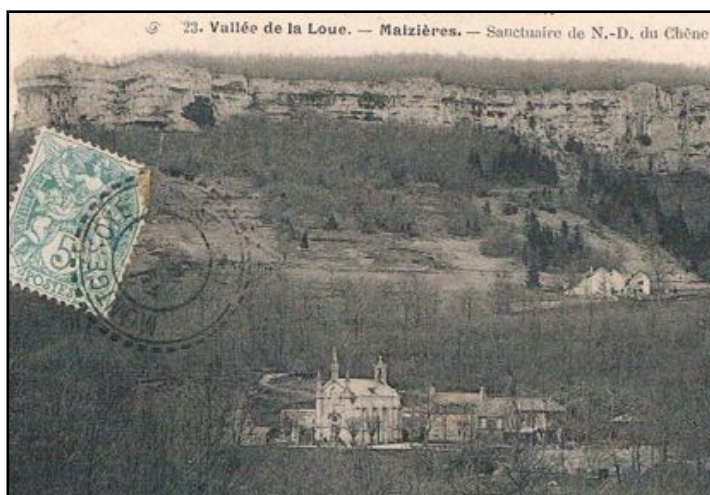
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Dame-jeanne>

¹⁸⁷ Parce que, comme nous l’avons souligné à propos de l’ermitage dédié aux *Saint(e)s Anne, Sébastien et Roch* situé à proximité de « Chauveroches » à Ornans et comme nous le verrons à propos de la « Grotte Sainte Anne » à *Saint-Claude*, et aussi de la « Grotte de Sainte Suzanne », (non loin de la « Roche aux Corbeaux » du *Mont Bart* > gaulois **barro-* « pointe rocheuse, tête, sommet » > « borne limite ? », près de *Montbéliard*), *Anna*, qui a pris, en Bretagne surtout, mais ailleurs aussi, le relais d’une déesse celtique symbolisant la Terre-Mère, est celle qui a accouché, « a donné la Lumière » à la *Vierge Marie* : *Sainte Anne*, la « Grande Mère », est fêtée le 26 juillet, au lever de la *Canicule*, de la constellation de la « Chiennne » toujours accompagnée par ses « chaleurs » de maladies pestilentiennes et de fièvres abortives ; ces maladies et avortements cessent à partir de la fraîcheur de septembre, au lever de la constellation de la *Vierge* et surtout à partir de la fête de la « Nativité de la Vierge », le 8 septembre (*Sainte Reine*, le 7 !).

¹⁸⁸ Donc présence sur le secteur de « dragon - vouivre », habitant une grotte !

D. La Baume des « Romains »

Quand nous avons abordé les comtes *Ganelon*, *Roland* et *Rocamadour*, nous sommes partis en réalité d'un nom de Saint(s) lié systématiquement à l'évocation des « Roches Caves » ou des *Hautefeuille*, des *Baumes* ou des cavernes d'accueil, des profondeurs de la Terre – Mère, y compris celles servant à l'« Inhumation » (*Roland* à *Saint-Romain-de Blaye*).



Ce nom, accompagné d'un champ lexical riche d'autres hagnionymes, liés à sa « Vie » (ou à leur Vie), à ses légendes (ou à leur légende) est « **Romain** » (par exemple le « Chemin des Romains » qui passe à Ornans sous les « falaises » de la « Roche Ougnièche » et du « Chatelet » et conduit au plateau par *Ully* ou

Chassagne) ; à *Maisières*, porte cette dénomination le site de la « Granges-des-Romains », sous *Malbrans*, à la *Malcôte*, au-dessus de *Notre-Dame-du-Chêne* (photo à gauche), sous les abris de la roche de *Beauregard*, là où vécut l'adolescente *Cécile Mille*, la « Voyante » de la « Vierge au Raisin », dans le « Chêne ».

Dans la même vallée, à *Vuillafans* était vénérée une autre « Vierge au Raisin » (photo à droite), la patronne même de cette église, fille de *Saint-Gengoux* de *Montgesoye*. *Vuillafans* est le village collecteur par ses grottes et résurgences des eaux précipitées sur le plateau dans le gouffre



(photo à droite), à une centaine de mètres de l'église de *Saint-Hippolyte-les-Durnes* (« la *Barèche* »), sur le plateau d'Ornans : or *Saint Hippolyte*, pour lequel nous consacrerons un chapitre spécial pour ses liens avec la mythologie antique du « Fils de Thésée », compagnon d'*Artémis*, (martyre identique), était un soldat « Romain », gardien de la prison, véritable labyrinthe « *Minotaurien » (il est resté le Saint Patron



de ces « gardiens »), de *Saint Laurent*, en même temps que *Saint Romain*, soldat lui aussi ; ils furent tous deux convertis par ce *Saint Laurent*, qui d'ailleurs donna son nom, en *Comté de Bourgogne*, à un raisin « printanier » pour sa véraison à la date de son martyre, le 10 août, un pinot noir très ancien, le *Saint-Laurent*, base encore du vignoble de l'Europe centrale où il fut importé au Moyen – Âge.



C'est ce type de cépage, « très comtois et bourguignon » que tient, soit la Vierge, soit l'Enfant - Jésus dans la main, notamment à *Notre-Dame du Chêne* qui se révéla à *Cécile Mille*, le 15 août, juste après les 10 août et 13 août, dates respectives des martyres de *Saints Laurent, Romain, Hippolyte* et de son entourage, dont sa nourrice *Sainte Concorde*, Saints qui apparaissent sur la peinture du maître-autel de l'église de la *Barèche* que nous avons montrée précédemment. Nous retiendrons aussi que le « Père Beau », l'initiateur de *Courbet*, mais surtout l'auteur, nous l'avons vu, dans cette même église, d'un « Chemin de Croix » (14 tableaux et peut-être aussi d'autres ... celui du maître-autel ?) prenant modèle des grands maîtres, comme il semble habituel de sa part dans ses peintures religieuses, se serait inspiré pour l'une de ses œuvres d'une « Vierge au Raisin » du peintre du XVII^e siècle, Mignard¹⁸⁹...

L'idée dans la religion chrétienne d'associer les « Baumes – Grottes » à différents noms d'« Ermites », qui s'enterrent dans les grottes, semble assez primitive et soulève en premier lieu la question de l'antériorité toponymique par rapport au site : est-ce le nom primitif, à l'assonance proche, du site sacralisé, donc « Bénit » (à propos de la peinture par Courbet du *Retour de la Conférence*, Proudhon, abordant le « Chêne de Notre-Dame » ne parle-t-il pas de « Chêne Bénit » !) qui induit celui du Saint ou l'inverse.

Nous sommes perplexes devant le choix *hagionymique de *Benedictus* > *Benoît* (mais aussi, pour la critique ou la raillerie, de l'épithète de « Benêt » comme un « âne » sur lequel veulent monter les curés : cf. la même peinture !), le choix de son disciple *Saint Maur* (dont le nom équivaut au Moyen – Âge à « *Sarrazin* », notons-le bien pour la suite !), mais surtout de son premier disciple l'ermite – moine *Saint Romain*, choix qui enclenche une cascade de toponymes identiques donnés aux « Falaises » ou aux « Grottes » ou aux communes qui les accueillent et va jusqu'à nous faire douter historiquement de la véracité ou de l'antériorité de certaines *Vies de Saints* reconnues pourtant par tous les historiens comme primitives.

¹⁸⁹ Pierre Mignard, « La Vierge aux Raisins », Musée du Louvre. Domaine public.
http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Mignard
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Mignard_vierge_raisins.jpg

Nous pouvons alors nous poser la question essentielle, pour la suite de notre analyse, de l'attrait de Gustave Courbet pour la peinture des falaises transpercées et faillées comme un sexe féminin, à savoir si le peintre n'avait pas lui-même été formé par ses professeurs à la perception ou à la traduction de certains mythes y compris religieux. En effet, nous allons apporter une certaine pertinence à ces affirmations. Pour cela, nous utiliserons justement l'histoire plus ou moins mythique de *Saint Benoît*, relatée par le pape *Grégoire I^{er}* qui figure d'ailleurs sur un ancien tableau provenant du monastère de *Mouthier*, aujourd'hui suspendu dans l'église *Saint Laurent*.



A ses côtés, le pape a (photo ci-contre) la représentation du « sein féminin » par excellence, sein qui a été coupé, lors de son martyre au pied du volcan en éruption brûlante, à *Sainte Agathe*, patronne des « Nourrices » (et aussi de l'église de *Déservillers*,

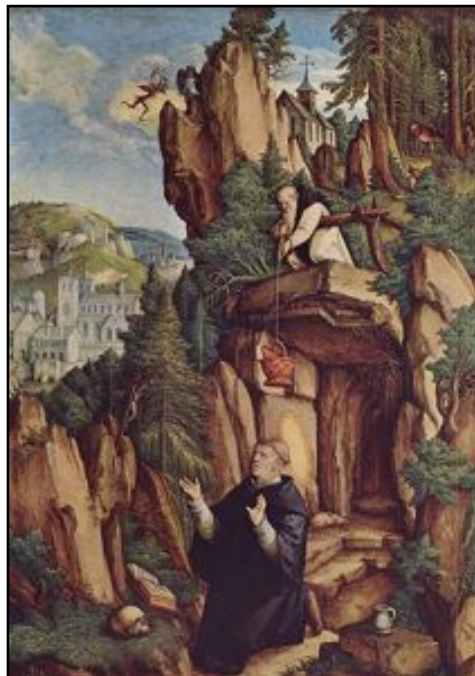
comme nous l'avons vu précédemment avec *N.D. De Bonaventure* et *Château – Dame-Jeanne*), double de la déesse de l'Amour, *Vénus*, épouse du forgeron *Claudius*, le « Claudiquant - Boiteux » *Vulcain* (retrouvé dans *Saint Claude* !), l'« *Amator* - Amoureux » par excellence (comme beaucoup de « boiteux » selon les Anciens !), à *Catane*. C'est ce « Sein » féminin, au lait doucement salé, nourriture terrestre bien avant le « pain », qui fut l'objet, comme nous allons le voir, de la tentation mémorable de *Saint Benoît* dans la *Balme – Grotte de Subiaco*, « Sein de Vie » qui apparaît si beau dans les peintures de Courbet.



Nous sommes à la fin du V^e siècle. A la recherche d'une solitude profonde, le futur *Benedictus*, de la famille noble des *Anicius*, se réfugie à une cinquantaine de kilomètres de Rome, dans une zone désertée par l'homme et sauvage, à *Sublacum*, actuelle *Subiaco*. Il engage alors ses premiers pas dans la vie érémitique ; malheureusement, dès les premiers jours, il est confronté au « sexe

féminin » ! En effet comme le maître qui l'inspire, *Saint Antoine* abbé, il est « tenté » à la pensée d'une jeune femme très belle qu'il a rencontrée à Rome ; le choix est douloureux : pour chasser ces images à jamais de sa mémoire, il se roule dans un buisson d'épines et d'orties¹⁹⁰, placés devant la grotte ...

Parallèlement à cette « tentation », il rencontre alors un « moine » qui sort d'un monastère installé dans le secteur et gouverné par un abbé nommé *Théodat* « Celui qui se donne à Dieu » (épithète équivalente à *Théodore* – *Théodule*, que nous retrouverons dans celle de l'abbé fondateur de *Romainmôtier* dans quelques paragraphes) et qui, à sa demande, lui indique un endroit désert où il puisse vivre et se recueillir, à l'abri de nouvelles sollicitations. **Ce moine s'appelle Romain** ! Il lui indique l'endroit idéal, une « Balme » au fond de laquelle il vivra pendant « trois ans », soumis à la tentation certes mais nourri par du « pain » apporté, comme le faisait le « Corbeau » pour les ermites *Saints Paul et Antoine*, par ce « Romain » (peinture ci-contre¹⁹¹), avant d'être découvert par des bergers.



Nous sommes au VI^e siècle, retenons bien cette date et suivons à présent ce *Saint Romain* en ... France, à *Druyes-les-Belles-Fontaines*, dans l'Yonne :

... Le village aurait été fondé au VI^e siècle par **Saint Romain** († 560), instructeur de **Benoît de Nursie à Subiaco** qui, venant d'Italie, s'installa dans une grotte de la falaise qui porte aujourd'hui son nom. Il évangélisa la petite population éparpillée et amorça l'assainissement des marais en drainant la Druyes. Il construisit deux chapelles et un monastère (dont il fut le premier abbé), aujourd'hui disparus. Devenu Saint-Romain, des pèlerinages sont organisés et un village naît et grandit : Druyes. Ses reliques seront transférées trois siècles plus tard à Preux (village devenu depuis Saint-Romain-le-Preux) afin de les protéger des invasions normandes.

Lieux et monuments

Les « **grottes de Saint Romain** » fondateur du village et **Cave aux Fées**. Les vestiges de la grotte de Saint Romain sont indiqués par une croix en bois visible à gauche de l'étang de Druyes.

¹⁹⁰ Geste qui sera repris plus tard par *Saint François d'Assise*, dans le même but. Fresque : « La Tentation de Saint Benoît surmontée » par *Le Sodoma*, à Monte Oliveto Maggiore, abbaye bénédictine d'Asciano.
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Vie_de_saint_Benoît_\(Sodoma,_Signorelli\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Vie_de_saint_Benoît_(Sodoma,_Signorelli))

¹⁹¹ « Benoît de Nursie dans sa grotte », peinture de Meister von Messkirch vers 1530, Staatgalerie Stuttgart : domaine public ; http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Meister_von_Meßkirch_002.jpg

Les nombreuses sources secondaires (sources de la Druyes) dont l'origine hydrologique se situe au domaine du Colombier sur la commune d'Étais-la-Sauvin ...¹⁹²

Lisons à présent ce que nous dit *Wikipedia* d'un autre *Saint Romain*, plus précisément de *Saint Roman à Beaucaire*, dans le Gard, plus précisément de l'abbaye qu'il a fondée :

L'abbaye de Saint-Roman est une ancienne abbaye troglodytique située sur la commune de Beaucaire, dans le Gard (France). Propriété de la commune de Beaucaire depuis 1988, elle a été classée monument historique en décembre 1990

... Le massif calcaire où se sera construit plus tard l'abbaye est parsemé de grottes. Celles-ci sont occupées par des tribus de chasseurs.

Ve siècle : premiers ermites...

L'abbaye est située sur un rocher calcaire en surplomb au-dessus de la confluence du Gardon et du Rhône.

Probablement à partir de la fin du Ve siècle, les lieux sont occupés par des ermites dont le style de vie monastique oriental s'inscrit dans la lignée des Pères du Désert. Ils aménagent et agrandissent progressivement les cavités naturelles.

VIIe siècle : adoption de la règle de Saint Benoît...

Vers le VIIe siècle, la communauté d'ermites adopte la règle de saint Benoît et devient une abbaye bénédictine.

L'abbaye comprend alors une chapelle, des cellules monastiques, quelques autres salles et une nécropole, le tout creusé dans la pierre.

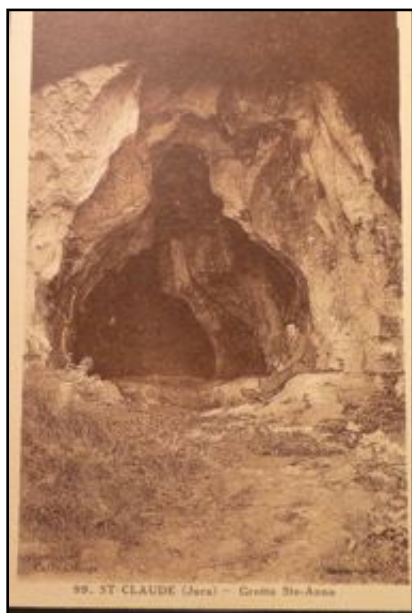
Au XIe siècle, l'abbaye passe sous la tutelle de l'abbaye de Psalmody. **Des pèlerins affluent à l'abbaye pour y contempler des reliques attribuées à Saint Roman et Saint Trophime.**

Au XIVe siècle, l'abbaye est fortifiée : un fossé est creusé tout autour et des murs sont élevés. Le site accueille désormais un *studium* (collège pour adolescents) mis en place par le pape d'Avignon Urbain V. L'objectif est de

dispenser une instruction à des jeunes gens doués pour les études, pauvres ou riches.

XVIe siècle : édification d'un château ...

....



Le mythe des Grottes - *Balma*, accompagné d'un champ lexical toponymique très particulier, tel « la Cave aux Fées », est lié, nous l'avons vu la plupart du temps, à la « Féminité » ; il mérite pour lui seul toute une étude : il semble bien toutefois que *Gustave Courbet* l'ait largement appréhendé, consciemment ou pas, dans sa peinture. Dans les Vies très anciennes des *Saints Romain et Lupicin*, ermites primitivement installés dans un « abri sous roche »

¹⁹² <http://fr.wikipedia.org/wiki/Druyes-les-Belles-Fontaines>

à *Condat* (actuelle ville de *Saint-Claude* = *Vulcain* dans le Jura ; nous avons cité précédemment la « Grotte Sainte-Anne » dans cette ville : photo à gauche), fêtés le 28 février¹⁹³, apparaît pour la première fois le nom *Balma* cité à propos du monastère de « La Balme » qu'ils fondèrent spécialement pour leur « sœur *Iola* » : c'est l'actuel site de *Saint-Romain-de-Roche*, dans le Jura. C'est à cet endroit, pourtant attaché à un monastère « féminin », comme semble-t-il beaucoup de *Balma* (sauf *Baume-les-Messieurs* et pourtant !!) que *Saint Romain* mourut...

... **Romain**, jugeant ces lieux favorables (*Condat*) à ses pieux desseins, **établit sa demeure au pied de la montagne**. L'historien de sa vie qui fut moine à *Condat* un demi-siècle après, nous a dépeint ce séjour dans tous ses détails. Vers la partie orientale de la vallée, le pieux solitaire rencontra un énorme sapin qui étendait ses branches épaisses en forme de toit. **C'est sous l'abri de cet arbre protecteur, et dans les cavités du rocher voisin, que le saint chercha d'abord un asile**, comme autrefois saint Paul, premier ermite, s'était réfugié sous l'ombre d'un palmier du désert. Sous cette espèce de toit toujours vert, Romain trouvait un abri contre les chaleurs brûlantes et contre les pluies glaciales. L'eau fraîche de la fontaine qui coulait tout près de là lui fournissait une boisson saine et abondante...¹⁹⁴

... **A deux lieues de Condat et à une lieue de Lauconne, s'élevait une roche, dont les contours renfermaient de larges cavités : on l'appelait la Balme (*Balma*) dans la langue du pays (1)**. Elle s'avancait sur la vallée voisine, et **ses flancs, creusés par la nature**, étaient inaccessibles du côté de l'occident. A l'orient, on pouvait y arriver par un chemin escarpé, resserré dans une gorge étroite (2). Une forêt, vierge encore, en couronnait les sommets, et une rivière promenait ses ondes sinueuses dans le vallon qui s'étendait au bas de ces rochers. Ces lieux offrent encore aujourd'hui l'aspect grandiose et pittoresque dont les historiens de *Condat* nous ont retracé le tableau. **On leur a donné depuis longtemps le nom de Saint-Romain-de-Roche, qui remplaça celui de Balme dès l'époque où le fondateur de Condat y fut enseveli et honoré d'un culte spécial, c'est-à-dire dès la fin du cinquième siècle**. Du haut du plateau où s'élève encore aujourd'hui l'**église de Saint-Romain**, le regard domine au loin la vallée de Vaux, que fertilise la Bienne. Aucun lieu ne pouvait être mieux choisi pour abriter des âmes détachées du monde, et qui cherchaient dans le silence et la prière un refuge contre les agitations du siècle. **Ce fut donc dans ce lieu que saint Romain prépara un pieux asile pour sa sœur et pour ses compagnes. Il fit construire pour elles, sur cette ceinture de rochers** (en latin *cingulum*¹⁹⁵), un Parthénon très convenable, dont il confia la direction à *Iole* ...

¹⁹³ *Saint Lupicin* est plus particulièrement fêté le 21 mars, le même jour que *Saint Benoît*...

¹⁹⁴ Les professeurs du Collège Saint-François-Xavier de Besançon, *Vie de Saint Romain, Vie des Saints de Franche-Comté*, tome IV, p. 10, chez Turbergue, libraire – éditeur, Besançon, 1855.

¹⁹⁵ Le latin *cingulum* « ceinture » est utilisé pour définir aussi une « citadelle couronnant » un oppidum quelle que soit sa position, dans une île, un marais, ou encore juchée sur une colline ou une montagne. De là de nombreuses dédicaces de chapelles, d'églises ou de cathédrales à *Saint Étienne*, le « Couronné » dont le nom grec *stephanos*, formé à partir de la racine **stebh-* « être positionné », signifie, outre « couronne », « tout ce qui entoure », d'où *stephanè* « corniche de rocher, enceinte de tours, bords circulaires d'une construction ». C'est ainsi que la première cathédrale de *Besançon*, construite sur le flanc de la *Citadelle*, était dédiée à *Saint-Étienne*, non loin d'ailleurs de la « Rue du *Cingulum* – *Cingle* »...

(1) Un grand nombre de localités de la Séquanie portent le nom de *Balme*, *Baume* ou *Baumette*, qui signifie rocher.

(2) *Locus ipse, ut praecisa inaccessibili desuper rupe, ac sub cingulo prolixius naturaliter praecisa nullum ulterius cinguli praestabat egressum, ita ab orientis parte arctatis paulisper angustis, subitum in terrestri atque aequali solo laxabat egressum (Vita S. Rom., n° 9.) ...*¹⁹⁶

Il apparaît tout à coup, en lien direct avec la *Balme* « féminisée », symbole à la fois de la Femme – Sexe, puis de la Femme – Rédemption, un nom que personne n’a pris soin d’analyser, *Iole* ou *Yole* ou *Idole*, le nom de l’abbesse de la *Balme – Saint-Romain-de-Roche*, « Sœur » des deux « Gémeaux », *Saints Romain et Lupicin*, ce dernier marié ayant perdu d’ailleurs son « Épouse », avant de venir rejoindre son frère.

Pourquoi *Saint Romain* de *Condat*, abbaye puis ville qui portera donc le nom du troisième abbé *Saint-Eugendus – Oyend*, avant de s’appeler *Saint-Claude*, vient-il mourir et être inhumé auprès de sa « Sœur », une sorte d’*Hélène* grecque, en quelque sorte, ou plutôt de *Iturne* latine, sœur de *Castor* et *Pollux* ou encore plus tardif, de *Iulietès*, *Juliette*, « Celle qui a des cheveux clairs et bouclés », en grec¹⁹⁷, l’amante de *Roméo* :

... A *Izernore* (< *Isarnoderum* « les Portes de Fer »), *Romain* avait un frère, nommé *Lupicin*, et une sœur que nos historiens, d’après d’anciennes chroniques, appellent *Iole* ou *Idole*. Lorsque *Lupicin* fut arrivé à un certain âge, ses parents l’obligèrent à choisir une épouse. Malgré ses répugnances, il dut obéir à son père. Mais *Romain*, dont le cœur était tout entier aux choses de Dieu, et qui formait secrètement le dessein de se retirer du monde, refusa de se marier (« ... *Ut nec ... uxoris vinculo vinceretur...* » *Vita S. Roman.* c. 1, n° 2 ; « ... *Ad Dei opus animum extendere cupiens, nuptias refutavit ...* » *Greg. Turon., Vitae Patrum*, c. 1) ... *Romain* avait environ 35 ans, lorsqu’il quitta la maison paternelle pour s’enfoncer dans les solitudes du Jura...¹⁹⁸

Ces « Sœurs » ont été christianisées très souvent dans la mythologie chrétienne, au point que de nombreux historiens se sont demandé, on le verra par la suite, si elles n’étaient pas en réalité des épouses, comme *Sainte Scolastique* dont *Saint Benoît*, son frère ou son

¹⁹⁶ Les professeurs du Collège Saint-François-Xavier de Besançon, *Vie de Saint Romain, Vie des Saints de Franche-Comté*, tome IV, pp. 24-25, chez Turbergue, libraire – éditeur, Besançon, 1855.

¹⁹⁷ *Ioulétès*, en grec, signifie littéralement « De la ville de Ioulis, la ville rousse » ; *ioulis* était aussi le nom donné au « rouget ». *Ioulô* était l’épithète de la « Terre – Mère », de la déesse *Déméter*, (*Cérès* chez les Romains), pris dans le sens de « Aux gerbes d’or », soulignant la couleur rousse des « céréales » mures. A l’origine, nous avons un adjectif *ioulos*, qui désigne la barbe naissante et la chevelure bouclée de l’adolescent, signe de la maturité sexuelle. Ce *ioulos* grec a conduit au nom du fils d’*Énée*, chez les Latins, *Iulus – Iule* (*Ascagne* chez les Grecs), petit-fils d’*Aphrodite-Vénus*, l’ancêtre de la gens *Julia* et donc de *Julius Caesar* (en latin *caesaries* signifie « chevelure » !).

Nous renvoyons à notre site internet <http://mythistoria.org> et à l’étude de « *Iulus, Julius et Julianus* », des noms et prénoms, dont les *Saintes Julienne*, martyrisées comme la « Reine » *Sainte Juliette* et *Sainte Reine* (plongées dans un chaudron bouillant !), qui sont tous liés à la « Chevelure abondante ou crépue ».

¹⁹⁸ Les professeurs du Collège Saint-François-Xavier de Besançon, *Vie de Saint Romain, Vie des Saints de Franche-Comté*, tome IV, pp. 7-8, chez Turbergue, libraire – éditeur, Besançon, 1855.

époux, ira jusqu'à partager à sa mort le sarcophage, ce qui pourrait expliquer les « tentations féminines » que l'ermite supportait dans la grotte proposée par ... *Saint Romain*.

Nous avons abordé ce sujet, dans le cadre de l'« Union » plus moins mystique, notamment avec les « *Clarisse* », puis *Zoé* et *Juliette*¹⁹⁹ qui était affiliée au Tiers-Ordre de *Saint-François*, union qui a semblé s'instaurer entre *Gustave Courbet* et ses « Sœurs », quand nous avons analysé le symbole de la « Main directrice » remplaçant les « Yeux aveuglés » dans la nuit des *Balma*, particulièrement à propos de l'union mystique de *Saint François d'Assise*, qui avait eu les mêmes tentations (pour y remédier, il plonge dans la neige glacée et purificatrice selon la *Légende Dorée*) que *Saint Benoît*, et de la « Voyante » *Sainte Claire*, guérisseuse des « aveugles »..., à l'origine du prénom *Clarisse* ...

Pourquoi cette interrogation à propos de « Iole – Idole », à *Balma* ? Tout simplement parce que, trois ou deux siècles plus tard, une nommée « Odile », dont le nom est une sorte d'anagramme d'« Idole », « aveugle » de naissance, est baptisée à *Balma*, site que les historiens ne placent toujours pas avec certitude, mais qui peut être *Étival-Clairefontaine* ou *Moyenmoutier* dans les Vosges, ou mieux *Baume-les-Dames* ou *Mouthier-Hautepierre*, dans le Doubs, sites que nous avons étudiés dans notre mémoire de maîtrise présenté à l'université des sciences humaines de Strasbourg, en 1997²⁰⁰.

Dans ce mémoire, il apparaît un élément essentiel que d'autres documents ont confirmé depuis (notamment dans l'église *Saint-Théodule* de *Lods*, église – fille de *Mouthier* où est vénérée *Sainte Odile*, et dans l'église *Sainte-Agathe* des *Bréseux* (Doubs) où, en plus de la Patronne, sont vénérés *La Vierge Mère*, *Saint Thibaut* et ***Saint Hodille*** : photo à droite), où il existe une confusion entre le masculin *Saint Théodule* et le féminin *Sainte Odile* !), à savoir que les noms ou prénoms *Idolia – Idole - Yole*, *Othilia - Odile* résultaient, dans la rédaction des *Vies de Saints*, d'une évolution et d'une confusion phonétique d'un nom grec « sanctifié », *Sancta Theodula* > **Theodyla*, avec report d'accentuation conduisant à **SanT'Hiodyla*, > **Sant'Iodile (ou Idole)* « Sainte Servante de Dieu ». Les « Servant(e)s de Dieu, *Théodule* **Thiodule* (cf. aussi *Saint Thiou*, < *Theodulfus*, abbé du *Mont d'Hor*, près de *Reims* !) > **Thiodile* ou **Thiole* > « *SainTe Yole* », comme les *Theodatus* et les *Theodorus*, sont dans la mythologie chrétienne, des fondateurs ou fondatrices (?) primitifs, aux noms très



¹⁹⁹ Représentées, elles ont en général les cheveux noués ou couverts.

²⁰⁰ *Recherches de Toponymie sur l'Alsace, du Haut Moyen-Âge*, « Le Mont-Sainte-Odile dans son environnement historico-philologique » : ce mémoire de 279 pages, au niveau de la recherche des sites d'accueil et de leur analyse est toujours d'actualité.

souvent inconnus, d'ermitages ou de monastères.

Il est donc fort possible que « Idole > Yole » qui n'a jamais eu le titre effectif de « Sainte », ni de date de célébration de sa mort (natalice) n'ait jamais existé mais qu'elle ait été pour les premiers hagiographes et chroniqueurs un appui nécessaire sinon suffisant pour justifier un monastère « féminin » qui ne vécut que très peu de temps après la mort du véritable fondateur *Saint Romain* en ces lieux.

Que dire alors de l'abbaye de *Romans*, fondée, aux temps carolingiens, par *Saint Barnard*, évêque de *Vienne*, ville elle-même célèbre par le martyr, de l'autre côté du Rhône, près de « **Saint-Romain-en-Gal** », du tribun « romain » *Saint Ferréol*, compagnon de *Saint Julien de Brioude*, abbaye dont nous avons relaté la fondation avec une coïncidence bizarre dans un chapitre précédent :

... Dans la ville prédestinée d'*Izernore* « aux Portes de Fer », naquit aussi, en plus des Saints précités, au VIII^e siècle, un Saint Abbé remarquable, *Barnard* (équivalent à *Bernard*) « le Gardien contre l'Ours » (fêté juste avant la « Chandeleur » lumineuse et le réveil de cet animal des « cavernes », au 23 janvier, au lever héliaque du *Verseau*), qui **fonda à la fois la ville et l'abbaye de *Romans-sur-Isère*, dans la Drome, site qui portait alors le nom de *Saint-Romain*** ... et qui était déjà réputé pour ses cavernes et trous d'exploitation (lieu-dit « les Balmes »), d'un grès, d'une roche très tendre appelée « molasse »...

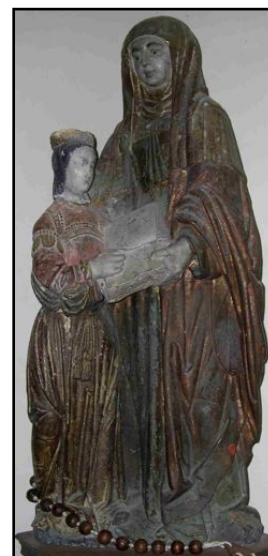
Izernore, au nom si gaulois (*isarnos* « fer ») qui apparaît d'ailleurs pour la première fois dans les *Vies des Saints Romain, Lupicin et Oyend*, ville gallo-romaine, était donc prédestinée ! Et comment ne pas faire de rapprochement avec le nom de la rivière dominée par ces roches troglodytes, nom issu de la même racine indoeuropéenne **eis-* « fort, puissant, sacré, qui guérit par sa force », l'« *Isara – Isère* »²⁰¹ : comme par hasard, non loin de là, sur la même rivière alpine, est vénéré un Saint évêque de *Grenoble*, martyrisé dans un « four », au nom identique à celui ou ceux des Saints fondateurs de la chrétienté à *Vesontio – Besançon*, *Saint(s) Ferréol (et Ferjeux)*, martyrisés avec des « alènes de fer », dont les reliques furent découvertes par un « Renard » qui avait élu « repaire » dans la « Grotte » qui les abritaient.

Alors se trouve à nouveau posé le problème de l'antériorité historique des toponymes et l'utilisation hagiographique du nom « Romain » ou même de « Romaine » quand, par exemple, l'on évoque une « source », aménagée dès le haut moyen-âge, mais jaillissant primitivement d'une grotte, dans le village de *Fondremand (Fons Romana)*, en Haute-Saône, celle de « la Romaine » :

²⁰¹ J. Pokorny, *Indo-Europäische Etymologische Wörterbuch*, (abréviation *IEW.*), *Dictionnaire Étymologique de l'Indo-Européen*, pp. 299-301, Berne, 1956. L'église baroque de *Val d'Isère* est dédiée à *Saint Bernard de Menthon*, le Saint alpin des cols et passages protégés contre les attaques animales (ours(es) et humaines).

... **La Romaine** est une petite rivière qui prend sa source à **Fondremand** et qui se jette, au bout d'un parcours de 25 km, dans la Saône près de Vellexon. **La source est une exurgence située, à l'origine, dans une petite grotte au pied d'un promontoire dominé par un imposant donjon carré ...**²⁰²

L'église de *Fondremand* est dédiée à la *Nativité de la Vierge* (née de *Sainte Anne* : photo à droite, église de *Fondremand* !) avec un culte particulier rendu à *Saint Michel* (ancienne église), tueur de « Vouivre – Dragon » comme *Saint-Georges*, dans les vallées et falaises du Jura. Il est remarquable que de nombreux sites à cavernes ou abris « romanisés » (et aussi naturellement là où il ya des « arbres bénits » !), protégés de surcroît par les « Vainqueurs des Serpents, premiers propriétaires des sources et des balmes qui s'ouvrent à la « Lumière du Soleil de Vie », soient dédiés à la Vierge - Mère ou à la Grande - Mère, *Sancta Anna*, reprenant les mythologies antiques et christianisées de la « Terre – Mère » et de l'« Aveuglement des Profondeurs ».



Nous sommes confrontés alors aux problèmes suscités et analysés depuis le début de notre étude de la peinture « l'Origine du Monde » de Gustave Courbet et de la propension du peintre à reproduire avec un « Amour » indéniable et un « Plaisir » certain, les falaises et les baumes de son pays, comme s'il les sublimait en rendant un culte à sa « Terre – Mère ».

Il faut s'interroger sur la présence effective de « Saints « tueurs de dragons » ou s'opposant à eux, comme la « Femme enceinte » poursuivie dans l'*Apocalypse de Saint Jean*, dans les dédicaces ou les cultes émanant d'une prise de possession de sites antiques très souvent fréquentés par des hommes préhistoriques ; c'est le cas, par exemple, à la source de la très modeste « *Remarde* » (*Remars, Remart*), affluent de l'Orge, en Île-de-France, dont l'étymologie du nom reste obscure, à moins d'être rattachée, comme la *Romaine*, à cette racine **rem-*, **rom-*, que nous allons étudier dans quelques lignes.

La *Remarde* prend sa source à *Sonchamp*, « le Champ du Soleil » (gaulois **sonnos* « soleil », toponyme de même sens que « Beausoleil » à la sortie des « mines », à rattacher à l'apparition de la Lumière, au sortir de la grotte ou de l'utérus...), site du mésolithique où abondent des silex taillés (sauveterrien final : cf. les « pointes de Sonchamp ») notamment au lieu-dit « le Bois de Plaisance », en bordure du cours d'eau. L'église de *Sonchamp* est dédiée à *Saint-Georges* (**Gè** – *Orgios* en grec : « *Celui qui trace le sillon*, qui laboure la **Terre** de son

²⁰² <http://www.lieux-insolites.fr/hsaone/romaine/romaine.htm>

groin (sanglier) ou de son corps sinueux (serpent) ») ; la source, non loin de *Clairefontaine*, est voisine aussi de la ville de *Saint-Arnoult-en-Yvelines*, construit primitivement dans une île de cette même *Remarde*, ville qui accueille, dans une « Grotte », le corps de *Saint Arnoul*, le « Tueur du Dragon à cinq têtes », lors de son séjour à l'époque wisigothique au pays du « Dragon » gardien exploitant primitif du « Jardin des Hespérides », en Hispanie : là où habite le « Serpent » premier propriétaire des profondeurs de la terre et des richesses, là résident les meilleures terres à jardiner, terres donneuses de Vie, grâce à l'eau vive jaillissante de la « Vulve » de la Terre – Mère.



fond la forteresse et la falaise !

Il faut lire alors *Michael Fried*, « *Le Réalisme de Courbet, Esthétique et origine de la peinture moderne* » (tome II, p. 129)²⁰³. Étudiant la peinture de Gustave Courbet (ci-dessus à gauche²⁰⁴), « *Le Château d'Ornans* », qui nous présente en premier plan, l'« Eau Vive », jaillissant, du sommet dominant, dans la « *Fontaine aux Vipères* », l'auteur, soulignant un Courbet marqué par le thème de l'« Excavation », compare le bassin creusé par la Loue et la vallée, que le hameau du « *Château d'Ornans* » surplombe du haut de la falaise, à la fosse ouverte de l'« Enterrement à

Nous sommes exactement dans le même processus symbolique existant dans la Vallée de la Loue, notamment au-dessus d'*Ornans*, avec la falaise du *Château d'Ornans* et la chapelle *Saint-Georges* où le Saint est représenté tuant la *Vouivre* – *Vipère - Dragon*, emblème à la fois du « Sombre » et du « Lumineux » (ci-dessous), avec en



²⁰³ <http://www.idixa.net/Pixa/pagixa-0912301102.html> : aux éditions Gallimard, Paris, 1993.

²⁰⁴ <http://www.wikiart.org/en/gustave-courbet/the-chateau-d-ornans> : Minneapolis Institute of Arts, Minneapolis, Minnesota, USA ; cette œuvre est dans le domaine public.

Ornans ».

Naturellement nous ne pouvons pas ne pas rapprocher tout cela de l'analyse remarquable faite par le groupe piloté par *Pascal Reilé* et *Jean-Pierre Sergent*, lors de son exposition²⁰⁵ de juin 2014 dans la « Grotte de Plaisirfontaine », à *Bonnevaux-le-Prieuré*, lieu d'accueil, dans la vallée de la Brème truffée de grottes, d'un ancien prieuré fondé par l'abbaye très ancienne « Saints - Pierre et Marcellin » de Besançon :

**« LE DÉsir, LA MATRICE, LA GROtTE & LE LOTUS BLANC II
Grotte de Plaisir-Fontaine, Bonnevaux le Prieuré, France
14 juin 2014 / 15 juin 2014
PARCOURS ET EXPOSITION CHAMPÊTRES : LA VULVA-GROTTE Samedi 14 et
dimanche 15 juin 2014, de 10 h à 17 h
Autour de l'Origine du Monde, EXPO OFF du Musée Courbet dans la Grotte de
Plaisir-Fontaine. »**

Ces deux Saints, *Pierre* « Exorciste » à même de chasser les dragons et *Marcellin*, prêtre, à qui est dédiée encore l'église de *Bonnevaux* (et aussi de *Malbrans*), au nom « plaisant » et évocateur, soulignent bien par leurs martyres plus ou moins légendaires à Rome, ce passage des profondeurs de l'utérus initial de la Terre - Mère à la lumière de la vie de l'Éther animé et inversement. En effet dans les *Vies de Saints*, l'instant de la « Mort », du moment où l'Âme abandonne le corps resté dans le « Noir » jusqu'à sa résurrection apocalyptique pour pénétrer dans la Lumière paradisiaque s'appelle « *Natalis* » Natalice – Nouvelle Naissance ».

Il existe une légende, sur laquelle nous reviendrons plus tard dans une étude approfondie de la *Vallée de la Brème*, la « Vallée du Corbeau », de ces exorciste et prêtre romains qui apparaissent en dédicaces bizarrement à *Besançon* (dédicaces très rares en France, abbaye dédiée ensuite à *Saint-Vincent*, dont le corps martyrisé fut lui-même protégé par un « corbeau »), puis au prieuré de *Bonnevaux*. Ils sont martyrisés, au IV^e siècle, par *Serenus* « Celui qui tarde » (= *Serotinus*, « Celui qui est long à la détente », épithète qui peut être attribué au « Corbeau »).

La légende de ces Saints qui ont laissé un titre au « prieuré » de cette vallée et une dédicace à l'église de *Malbrans* (village dominant le confluent *Brème - Loue*, *Notre-Dame du Chêne* et la « *Grange-des-Romains* »), est liée à la symbolique des couleurs « Noires et

²⁰⁵ In <http://www.j-psergent.com/calendar/131/24-LE-DeSIR-LA-MATRICE-LA-GROTTE-LE-LOTUS-BLANC-II>

Ou bien le film de Jean-Pierre Sergent : <http://vimeo.com/98595521>

A consulter aussi : http://www2.doubs.fr/courbet/images/stories/carte/RAVIN_PUITS_NOIR.pdf

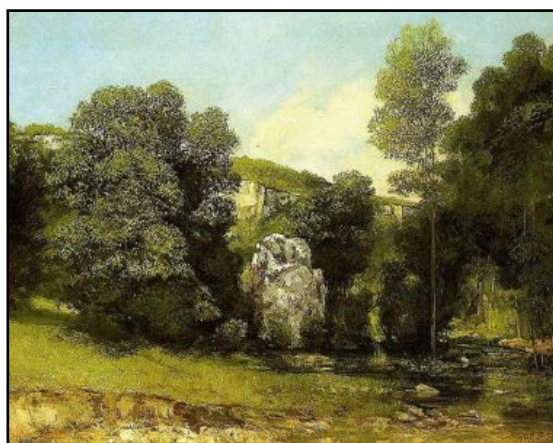
Et : <http://speleo-gcpm.fr/grotte-de-plaisir-fontaine-vue-par-courbet/>

Blanches » de la « Forêt », refuge de l'animalité sauvage, où ils furent martyrisés et surtout à une « Grotte », sur la *Via de Rome à Tibur*, (non loin des corps inhumés des *Hippolyte, Romain et Laurent*), « grotte » qui accueille leurs corps comme ceux des *Saints Ferréol et Ferjeux* à Besançon, crypte découverte grâce à un « Renard ».



La « Forêt » avec ses animaux sauvages est donc associée à la *Balme*, ou à la « Grotte – Abri » des humains primitivement et des animaux, telle la peinture de 1866 de Gustave Courbet, si passionné par cette vallée : la « Remise aux Chevreuils », au sortir des « Eaux Claires » du « Ruisseau de Plaisirfontaine²⁰⁶ » et la « Gouille à la Chèvre » (photo à droite²⁰⁷), avec son monolithe planté comme un sexe dressé !

Le « Chevreuil » ou la « Chevrette », par son habitat, sa « Remise », symbolise donc très bien l'« Ermite », en quête d'un abri et d'eaux pures, tel un *Saint Romain* séjournant dans une « Balme » protégée par un « Sapin Noir » !



Revenons alors aux premières phrases des extraits cités précédemment des *Vies de Saint Romain et Lupicin*, qui ont vécu, ne l'oublions pas, un siècle avant *Saint Benoît*, du moins selon les hagiographes : elles parlent aux linguistes, grâce à la connaissance qu'ils ont depuis quelques années de nouveaux mots de la langue gauloise. C'est ainsi que dans le Jura, se trouvent associés par leurs sémantiques des toponymes apparemment étrangers les uns aux autres, mais que l'étude de leur racine rapproche irrésistiblement.

Prenons par exemple le nom certainement gaulois du village de *Lauconne*, dans le Jura : il est issu de **lok-kon*, lui-même formé à partir de la racine **leuk-* « voir » ou **leuk^(w)os-* « loup » et de la racine **kuon-* « chien, loup ». **Leuk-kuono-* > *Lauconne* signifierait alors « Chien-Loup » ; or c'est à *Lauconne* que le frère de *Saint Romain*, après

²⁰⁶ Gustave Courbet, Domaine public, Musée D'Orsay : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Gustave_Courbet_034.jpg?uselang=fr

²⁰⁷ Gustave Courbet, Domaine public, Musée de Besançon : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:La_Ruisseau_de_la_Breme.jpg

avoir quitté *Condat*, vient fonder une abbaye pour hommes. Cette abbaye prend le nom de son fondateur, *Saint Lupicinus - Lupicin*, et donne en même temps un nouveau nom au village, qui n'est en fait qu'une traduction, car *Lupicinus* signifie « Petit Loup » ou « Chien-Loup »²⁰⁸. Nous rejoignons alors le thème soit de la tanière de la *Lupa Romana*, de la « Louve nourricière » ou plutôt celui du « Loup prédateur » avec ses « Gorges - Gouffres », tel un



« Trou-au-Loup » !

Nous noterons qu'une falaise imposante comme une « *Balma* », avec de nombreux abris et grottes, se retrouve aussi dans la commune célèbre



pour son vignoble (région de Beaune) de *Saint-Romain*, en Côte d'Or (ci-dessus). Ce front de rochers correspond exactement à celui de l'ancienne *Balma*, là où *Saint Romain* fonda un monastère pour sa sœur *Idole – Yole*, *Saint-Romain-de-Roche*, à *Pratz*, dans le Jura (photo à gauche) : c'est là que nous retrouvons sculptée dans la pierre, une « Tête de Loup » (photo à droite²⁰⁹) soulignant la présence de *Saint Lupicin* à *Lauconne*, non loin de là !

Ce qui pourrait être du domaine du hasard toponymique ne l'est plus quand nous analysons le relief et le sous-sol d'un site karstique, aux gouffres et baumes multiples (culte de *Saint Claude* à l'église !), où les traces des animaux préhistoriques et de l'« Homme de Néanderthal » sont attestées en plus des traces de civilisations depuis l'antiquité, nous voulons parler du site de *Romain-la-Roche* (*Romans* en 1134), non loin de *Balma – Baume-les-Dames*, dans le Doubs. Il se trouve, nous l'avons vu en introduction de ce chapitre et à l'allusion récente de *Saint Marcellin* à *Malbrans* dont le territoire est truffé de cavités (grotte de la *Colombière*) et de gouffres (*Vauvougier*, mais surtout le « **Gouffre du Chien** » ! comme par

²⁰⁸ Gaulois **luco-* et **loco-* « loup » et **cuno-* « chien, loup » : Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 132 et p. 210, édition Errance, Paris 2003.

²⁰⁹ Photos de la falaise de Pratz, (Jura) et de la « Tête de Loup » : Marie-Odile Gay de Saint-Lupicin.

hasard), que sur le territoire de *Maisières*, à la *Malcôte*, au pays de l'« Ami Jean-Jean » de Courbet, au dessus du « Chêne des Apparitions », la ferme du vigneron *Antoine Mille*, père de la « Voyante » *Cécile*, était située au lieu-dit « La-Grange-sous-les-Romains », c'est-à-dire exactement en dessous des « abris sous roches » et d'un « gué » entre les rochers de la falaise de *Beauregard* !

Lisons à présent un compte-rendu de spéléologues concernant le défilé calcaire de « Pierre-Châtel » à *Virignin* (sorte d'équivalence du défilé de *Haute-Pierre – La Baume – Gorges de Noailles* !), situé à la limite des départements de l'Ain et de la Savoie, entre *Yenne* et *la Balme* ; nous allons découvrir, comme sur le secteur du Plateau d'Ornans – Amancey, que le nom de « Romain » est associé à celui de « Sarrazin » pour dénommer une grotte ou un abri, ou un chemin qui y mène, alors que ce dernier nom n'a rien à voir avec une quelconque invasion guerrière par la vallée du Rhône, mais avec le même nom que l'on trouve dans *Sarraz* ou *La Sarraz*, c'est-à-dire avec un toponyme de la famille de « Massif de la *Serre* ; *Serre-Chevalier*, etc. » ou de la *Sierra*, lié à la « chaîne dentelée de montagnes » et à leurs « corniches, dents, crêtes, failles en séries » (peut-être racine **ser-* « couper, tailler en alternance » > latin *serra* « scie dentelée »).

... Au sud du département de l'Ain, près de Virignin, le Rhône a traversé un chaînon calcaire nord-sud, où il a creusé une belle cluse : **le défilé de Pierre-Châtel**. A cet endroit, le fleuve n'a pas encore acquis l'ampleur qu'il a en Arles et sa largeur est légèrement inférieure à 100m. **Il est enjambé par le beau pont de la Balme, emprunté par la D1504 joignant Yenne à Virignin. La grotte fortifiée se trouve au pied des falaises**, coté nord du défilé (rive droite) et une vingtaine de mètres au dessus de la route. On ne peut manquer de la voir de la rive opposée.

A une trentaine de mètres de la sortie N.O. du **Pont de la Balme**, un petit sentier, long d'une centaine de mètres, monte jusqu'à la grotte. Au bout d'une soixantaine de mètres, il est barré par une imposante grille de fer de 4m de hauteur, érigée dans le but de protéger les diverses espèces de chauves-souris qui habitent les grottes. **Il faut préciser que plusieurs grottes se succèdent au pied des falaises, qui ont fait l'objet de fouilles archéologiques. Parmi elles, la grotte des Romains et la grotte des Sarrazins.**

Légendes et hypothèses anciennes

L'occupation humaine des grottes du défilé est très ancienne, les fouilles archéologiques ont révélé des artefacts datant de 14.000 ans. **Plus tard, la légende ou les croyances populaires ont laissé leur nom à la Grotte des Romains, ou à la Grotte des Sarrazins. La venue de ces derniers dans les Alpes a été sérieusement remise en cause par les historiens.** On ne sait quand se fit la première occupation défensive de la grotte ... ²¹⁰

²¹⁰ Paul Courbon, Philippe Drouin, *Grotte Fortifiée de Virignin (Ain)* : http://www.chroniques-souterraines.fr/dossiers/Sites_Rupestres/99_Et_Ailleurs/pierrechatel.pdf

Ainsi dans ce texte et dans beaucoup d'autres exemples, que nous ne soumettrons pas au lecteur pour ne pas le lasser, n'en doutons pas un instant, des toponymes sont associés dans un même site pour traduire un même phénomène du relief « profond ».

Il est possible aussi qu'une association, y compris par des hagionymes de type *Ferreolus*, *Ferrucius* (*Ferréol* et *Ferjeux*), ait été faite avec la symbolique qui entourait la « Force Magnétique », unique et « souterraine » du minerai de « Fer », remplissant (pisolithique, sidérolithique) très souvent, à l'origine, des failles karstiques exploitées depuis des temps anciens, symbolique que nous retrouvons, à travers la racine **eis-* > **is-* « Force, Puissance », dans divers toponymes et hydronymes, *Isernore*, *Isère*, *Oise*, *Yser*, etc. et surtout dans le nom du *Lison* qui est le fruit, semble-t-il, d'une agglutination de l'article faite au moyen-âge et qui semble être, à sa source (photo à droite) une rivière **Isona*, là où nous trouvons la célèbre « Grotte Sarrazine » peinte par Courbet (ci-dessus²¹¹) !



Nous rejoignons alors le thème des « yeux aveuglés » ou de l'obscurité naturelle, aux reflets « Maures », des cavités profondes et des « Baumes », avec la « Main directrice », comme « Fil d'Ariane » dans ces labyrinthes, souterrains certes, mais « Sources de Vie », « Main conductrice étudiée précédemment : il faut considérer que l'« eau ferrugineuse » (beaucoup de « Sources Saint-Romain » !) était la « panacée » pour ce qui est du domaine de la « croissance » notamment des enfants à qui elle redonnait vie à la façon des « Résurrections » de *Saint Claude* ou de *Saint Nicolas*, de l'acuité visuelle rendue ou de la guérison des maladies ophtalmiques !

Cela s'entend naturellement aussi pour *Saint Romain de Rouen* (*Fontaine Saint-Romain* et source de l'*Aubette*, au nom symbole de « retour de la lumière », à *Wy-dit-Joli-Village*, *Val d'Oise*), fils de *Félicité de Chalons*, au nom évocateur de bonheur filial, et de « Benoît de Sicambre » (évocation évidente du lien établi par l'hagiographie entre *Saint Benoît de Nursie* et *Saint Romain de Subiaco*) ; ce dernier eut la visite d'un ange lui annonçant une naissance « bénie de Dieu » et le nom à donner à l'enfant ; *Saint Romain* fut le vainqueur du « Dragon - Vouivre » liquide (le « Mascaret » dû à la conjonction des eaux de la

²¹¹ A droite : « Grotte Sarrazine », 1864, Guetty Museum, Los Angeles.

Seine et de la marée²¹² (même phénomène avec le *Tibre* et la légende des Jumeaux *Romains*) et qui inonde les marais aux terres rendues fertiles par le drainage, possessions du Dragon ! Comme à *Saint-Romain-de-Blaye* sur le bord de la *Gironde*), appelé « Gargouille ».

Le thème de l'« Amour de la Femme » suggéré en tentation, traité par les hagiographes, reste identique. En effet, ce Saint, évêque de *Rouen*, du règne du roi Dagobert, est célèbre pour sa lutte contre la « Luxure » : il détruisit de nombreux temples païens voués aux dieux ou aux déesses de l'Amour, notamment celui de *Vénus*. Il eut à lutter continuellement contre ce qu'on appelle la « Tentation de *Saint Antoine* », ermite, la « Tentation de la Chair » et contre les Démons suggestifs ; dans sa légende apparaît donc un sens que nous connaissons bien dorénavant très présent dans l'« obscurité » de l'Ermitage – Abri, doté d'ailleurs d'un « Puits » ouvert dans les entrailles de la terre en communication avec l'« Enfer »²¹³, celui du « Toucher », exprimé dans un vitrail de la cathédrale par une « Main » ... :

... Un ange apparaît à **Benoît** que sa femme **Félicité** donnera bientôt naissance ...

... **Une femme nue, transie de froid d'une nuit d'hiver, également symbolique de la luxure**, frappe à la porte d'un édifice gothique à l'intérieur duquel se trouve Romain qui se retourne vers elle. C'est la première scène de la tentation de Saint Romain.

Il fait face à la femme se réchauffant près du feu, nue et **les cheveux dénoués pour séduire l'évêque.**

Un ange, après l'appel à l'aide de Romain, chasse la femme à coup de bâton.

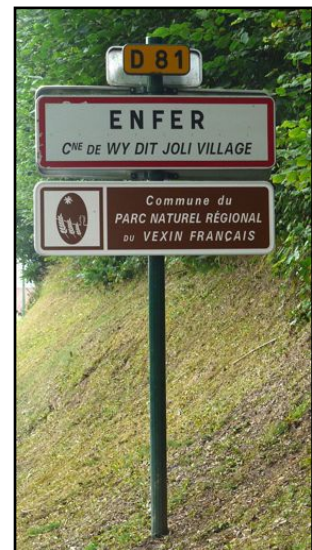
L'ange pousse la femme tête la première dans un puits, représentation de l'enfer.

Après avoir résisté à la tentation, Romain célèbre la messe avec la bénédiction de Dieu, représenté par sa main surgissant au-dessus de l'autel.

Cette scène peut également représenter l'appel de Dieu à Romain parmi les siens...

....

... A la fin de sa vie, **le saint homme s'était retiré dans un ermitage** pour prier et méditer. Une pauvre femme vint lui demander la charité. Saint Romain hésitait à recevoir une femme mais ne voulait pas non plus manquer à ses devoirs d'hospitalité. **Il fit entrer la femme, qui se dévêtit, et dénoua ses cheveux. Saint Romain appela le Seigneur à l'aide, un ange intervint, et**



²¹² Lire sur internet, dans notre site www.mythistoria.org, notre étude « La Traversée Mythologique de l'Espace-Temps », huitième partie : « *Les Saints Romain et l'Eau dévastatrice* ».

http://mythistoria.org/Mythologie_antique_et_Chretienne_en_terre_Sequane/Des_Mythes_et_de_lHistoire/Entre_es/2009/9/13_La_Traversee_mythologique_de_lespace-temps_files/Huitieme_partie.pdf

²¹³ Nom d'un hameau de *Wy-dit-Joli-Village* (photo à droite), avec peut-être un lien primitif avec le « Fer » : http://fr.wikipedia.org/wiki/Wy-dit-Joli-Village#/media/File:Wy_dit_joli_village_P1050768.JPG

précipita le démon dans un puits sans fond...²¹⁴

Nous retournons avec ce récit à tout un légendaire des *Balma* si « Féminines », suggestives et attirantes, pour les « Ermites », et plus tard pour le « peintre des excavations » *Gustave Courbet*, qui a été, aidé de sa « Main » dans les profondeurs, jusqu'à marquer de son nom en signe de « Possession » l'une d'entre elles : « Prise de Possession » comme cela l'était en hagiographie dans la légende de *Sainte Madeleine* « échevelée » à la « *Sainte Baume de Provence* », non seulement sœur de *Marthe* et de *Lazare*, qui avait séjourné longtemps, ne l'oublions pas, dans la « Caverne des Morts », avant d'être ressuscité, mais encore compagne de *Maximin* et de *Sidonius*, l'« Aveugle-Né »...



Il paraît donc bien, et cela nous rend perplexe, que ce toponyme « Romain » n'ait rien à voir primitivement avec le peuple de *Rome* (même si ensuite le légendaire a rapproché la « Louve Romaine » et les inondation du fleuve *Tibre* « nourrissant » la plaine marécageuse de la future *Rome*, *Romulus* et *Remus* jetés sur ses eaux, et son futur

« Champ de Mars »²¹⁵...), mais ait assimilé un autre mot proche, après son évolution, par l'assonance.

Il existe en indo-européen²¹⁶ une racine **reu-*, appropriée aux *ruinae* latines « effondrements, éboulements » dus à l'« érosion », aux « roches détritiques » et aux falaises déchiquetées par le délitement, qui signifie « arracher, creuser, éroder » (latin *ruo*, *rutum*, *ruere* « crouler, s'effondrer »), qui a été productive en celtique insulaire, avec le vieil irlandais *ruam* « bêche, sape », *rumar* « *effossio* - fouille »; elle évolue sous diverses formes très productives dans cette sémantique de la falaise faillée et trouée de toute part, dont **reu-p-*, (latin *rupes*, *rupes cava*, « rocher, antre, caverne, crevasse, ravin, défilé avec paroi rocheuse²¹⁷ »), **reud-* « déchirer, déchiqueter » (vieil irlandais *ruad* « ruine ») et **reus-men* « dégurgiter » : nous pouvons donc trouver en gallo-roman des toponymes à nouveau latinisés issus par exemple de **Ruamensis*, **Ruadomensis*, **Rodomensis*, **Rotomensis*, à moins d'un *Rupes Magna* « Rocher Grand » ou d'une *Rocca Magna* « Roche Grande » ...

²¹⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Romain_de_Rouen

²¹⁵ Comme « Chamars » à *Vesontio* – *Besançon* et la « Boucle du Doubs »...

²¹⁶ J. Pokorny, *Indo-Europäische Etymologische Wörterbuch*, (abréviation *IEW.*), *Dictionnaire Étymologique de l'Indo-Européen*, p. 868 sqq., Berne, 1956.

²¹⁷ *Dictionnaire Latin-Français Gaffiot - Flobert*, p. 1392, édition Hachette-Livre 2000, Paris.

Le texte, que l'on cite dans quelques lignes, apporte une confirmation sur un fait important : les anciens moines ont « christianisé », puis « romanisé » par un nom proche des sites antiques où étaient déjà pratiqués des rites religieux païens, soit parce qu'ils avaient découvert des traces de leurs présences, soit parce qu'ils les avaient relayés, à tel point que rien n'est moins sûr quant aux actes fondateurs de certains monastères. Nous pouvons donc affirmer que là où il y a des « Balmes », il y a toujours eu des cultes et des pratiques religieuses, accompagnant les vies animale et humaine qui s'y étaient développées.

L'ensemble de la *Balme* > *Baume*, objet de vénération depuis toujours de la *Terra – Mater* « Donneuse de Vies et de Lumières²¹⁸ », a été repris, dès le Bas-Empire, puis l'époque mérovingienne, en premier lieu par les *comes - chefs* qui s'approprièrent le territoire en y implantant un *castrum* (souvent accompagné d'une *capella*), mais plus souvent par les ermites et premiers moines du christianisme, ensemble ainsi « sacralisé ». Des dédicaces furent attribuées soit logiquement à la *Vierge Marie* « *Dei Genitrix* – Mère Enfantant Dieu » comme cela est explicité dans le texte suivant de la fondation de *Romainmôtier*, soit tout aussi logiquement aux *Apôtres Pierre et Paul*, soulignant cette fois le « *Tu es Petrus* » et l'« Édification sur cette **Pierre** » ou la reprise, notamment par les moines de Cluny, de priurés ou d'anciennes abbayes, comme à *Mouthier - HautePierre*.

... L'origine de Romainmôtier

Chramnelenus et Clovis II

Il semble qu'un édifice religieux existe dès le V^e siècle, **fondé par Saint Romain et Saint Lupicin (qui serait son frère)**, au bord du Nozon dans cette contrée qui faisait partie du diocèse d'Aventicum (Avanches) et que les premiers abbés à prendre en charge cette communauté sont Théodat et Florian. Un manuscrit du cartulaire de Lausanne raconte que Gontran, roi mérovingien de Bourgogne, sous l'épiscopat de saint Maire, évêque de Lausanne au VI^e siècle, **donne à un ermite appelé Sigonius une grotte qui deviendra un petit**

²¹⁸ Mot essentiel pour comprendre à la fois toutes les mythologies, y compris chrétiennes, et symboliques qui se rattachent à la « Grotte, source de la vie » et en corollaire à la « Voyance dans la Nuit », ce que nous avons développé (NB. : « *Clarisse* » fut le prénom de deux sœurs de *Gustave Courbet*, décédées prématurément). Ce ne sera pas un hasard, si *Sainte Colette*, la « Voyante » par excellence, réformatrice et fondatrice de nombreux couvents de « Clarisses », séjourne particulièrement dans le « pays des Balmes », notamment en Comté de Bourgogne (*La Balme de Blanche de Genève* peut-être à *Frontenay*, près de *Poligny*) et en Savoie (*La Balme de Sillingy*) ; elle y trouvera sa compagne en religion pour trente ans, une Comtoise, *Petronilla - Perrine de la Roche et de la Baume* (peut-être, si ce n'est pas *Frontenay, Baume-les-Dames* ou le *Château de la Roche*, près de *Saint-Hippolyte* : lire *Archives franciscaines n°4, Les Vies de Sainte Colette Boylet de Corbie par Pierre de Reims dit de Vaux et Sœur Perrine de la Roche et de Baume*, Librairie Picard, Paris 1911, publiées par Google : *Les vies de Ste Colette Boylet de Corbie - Résultats Google Recherche de Livres.*

<https://books.google.fr/books?isbn=587252756X>
P. de Belloy - † - History

monastère (cella) nommée *Balmetta* située près de l'église de **Saint-Didier** à peu de distance de **La Sarraz** (*speluncam quae dicitur Balmetta sitam prope ecclesiam sancti Desiderii*) ainsi que tout le vallon qui s'étend depuis Pompaples jusqu'à **Romainmôtier**. En 646 Chramnelenus (surnommé Félix par sa mère Flavie d'origine gallo-romaine), fils de Waldelenus, frère de Donat de Besançon et duc de la Bourgogne Transjurane, ainsi que sa femme Hermentrude voulant agrandir le monastère primitif mais ne disposant pas à cet endroit d'assez de place, **décident de le déplacer dans le vallon de Romainmôtier, appelé « Grande Baume » à cette époque, et édifient un monastère en l'honneur de la Vierge Marie dans un lieu nommé *Locus Balmensis* (*Felix quem dicunt Gramnelenum et uxor sua Ermendrudis construxerunt monasterium in loco Balmensi in honore sancte Dei genetricis Marie anno quatuordecimo Chodovei regis laudante Prothasio Aventicensi vel Lausannensi episcopo*)** ; pour réaliser leur projet ils bénéficient de terres données par un prince franc nommé *Flodoveus* ou *Clodoveus* (Clovis II). Veuve, Hermentrude fonda en 667 le prieuré de *Baulmes* (*Prioratus de Balmes*), dans le District d'Orbe, dépendant de l'abbatiale de Payerne. Dans la première moitié du VIII^e siècle, le roi de Bourgogne le prend sous sa protection et fait construire une église, dédiée à **Saint-Pierre et Saint-Paul**. Quelque temps plus tard, en 753, il est consacré par le **pape Étienne II qui lui donne le nom de *Monasterium Romanum vocavit* (monastère romain) indiquant par cela qu'il est placé sous la protection de Rome et donc affranchi de tout pouvoir tant d'un roi que d'un évêque ...**²¹⁹

Ce texte résume à lui seul toute notre analyse. Nous partons avec une approximation qui n'a rien d'historique (*Il semble qu'un édifice religieux existe dès le V^e siècle, fondé par Saint Romain et Saint Lupicin (qui serait son frère)...*), car les hagiographes et historiens se sont basés uniquement sur le nom de « Romain » qui dorénavant est à rattacher au thème de la « falaise à balmes » christianisée, pour attribuer une fondation au Saint de *Condat* : la confirmation de ce que nous avançons est faite par un véritable jeu de mots, la « Romanisation » du pape Étienne II, au 8^e siècle, (*Monasterium Romani* « Monastère de Romain » devenu *Monasterium Romanum vocavit* - *Il l'appela Monastère « Romain », et non Sanctum Romanum vocavit - « Saint Romain »*), jeu de mots qui n'a jamais cessé au cours des siècles par la réinterprétation d'un toponyme gaulois uniquement descriptif d'une falaise soumise à la « Ruine » et à l'érosion !

Mais l'accaparement par le christianisme et ses chefs relayeurs va plus loin ; nous retrouvons, avec l'évocation de « Romain » et du thème sous-jacent du « Désir féminin » dans le prénom latin *Desiderius* > *Didier*, équivalent d'un prénom de *Gustave Courbet*, « Désiré », à la fois la « Grotte » *Balmetta* et le toponyme « **Sarraz(in)* » :

Gontran, roi mérovingien de Bourgogne, sous l'épiscopat de saint Maire, évêque de Lausanne au VI^e siècle, **donne à un ermite appelé *Sigonius* une grotte qui deviendra un petit monastère (cella) nommée**

²¹⁹ Extrait de : http://fr.wikipedia.org/wiki/Abbatiale_de_Romainmôtier

Balmetta située près de l'église de **Saint-Didier** à peu de distance de **La Sarraz** (*speluncam quae dicitur Balmetta sitam prope ecclesiam sancti Desiderii*) ...

Cela commence par un roi mérovingien qui deviendra, malgré ses crimes perpétrés (massacre de l'ancienne ville gallo-romaine de **Lugdunum Convenarum** – *Mont du Corbeau* – *Lyon*, dans les *Pyrénées*, ville qui portera ensuite, grâce à son abbatale, le nom de *Sanctus Bertchramnus* « *Corbeau Brillant* » - *Saint-Bertrand-de-Comminges*), « *Saint* » grâce à la *vox populi*, le roi « *lépreux* » *Guntchramnus* – *Gontran*. Dans ce nom germanique apparaît, en deuxième partie, le nom de *Chramnus*, issu de la racine indo-européenne *ker-, *kor- qui signifie « *Corbeau* » ; or ce nom « *Corbeau* » qui se dit *Lugos* en gaulois compose la première partie de *Lugdunum* « *Mont - Forteresse du Corbeau* » (cf. les différents *Lyon*, *Laudun*, *Loudun*, *Leyde*, etc., peut-être aussi *Ledonum* – *Lons* ?).

Pour comprendre totalement ce qui a fait l'« *Âme* » des *Balma*, depuis toujours, il faut retenir le légendaire universel, mais plus particulièrement indo-européen du « *Corvidé* » en général, du « *geai des chênes* », de la « *pie* », mais plus particulièrement de la « *Corneille* » et du « *Corbeau* ». Ces derniers sont des oiseaux « *Voyeurs* » et « *Voyants* », qui accompagnent les dieux « *Lumineux* » comme *Apollon*, chez les Grecs et les Romains, comme *Lug* chez les Gaulois, ou du « *Savoir* » et de la « *Fureur prophétique* » comme *Odin* – *Wotan* chez les Germains et les Nordiques.



Le *Corvidé* » était le principal oiseau vénéré par les Gaulois qui plaçaient son image en tête de leur migration, car il savait détecter les plaines vitales et les fontaines de vie (lire la fondation de la ville de *Lyon* !). C'est la raison pour laquelle le légendaire notamment grec, repris ensuite par d'autres civilisations y compris chrétiennes, en a fait l'« *Oiseau du Désir* » qui est en tout homme²²⁰, tant au niveau de la recherche de la nourriture et de la boisson nécessaire pour vivre, que de l'attrait de la « *Chair* » !

²²⁰ *Coronis*, la « *Corneille* », bien qu'enceinte, est l'épouse infidèle d'*Apollon* qui apprendra son infortune par le *Corbeau* qui « *avait regardé* » complaisamment ses ébats au moment où les sources vives qui s'échappent des « *balmes* » sont nécessaires à la vie ; le dieu la tuera ou la fera tuer, mais sauvera du bûcher funéraire son fils le dieu-médecin *Asclépios* – *Esculape*. Quant au « *Corbeau* », tellement « *voyeur* et plein de concupiscences et de désirs » (l'objet du désir est parfois la « *figue* » dont il attend la maturité !) qu'il en avait oublié d'apporter, au cours de l'été caniculaire, de l'eau vive à Apollon, il eut la gorge transpercé d'une flèche par le dieu cocufié et de « *Blanc* – *Limpide* comme l'eau » qu'il était, devint un « *Oiseau Noir* ».

C'est ainsi que très longtemps le « Corbeau » a été l'« Oiseau des Ermites », celui qui, logeant au-dessus des « Baumes » dans les falaises, avait été apprivoisé par eux, leur apportant, comme dans la légende des premiers ermites, *Saints Paul et Antoine*, le « Pain » du partage, ou au contraire le retirant, empoisonné par un moine, de la bouche de *Saint Benoît* qui fut ainsi sauvé. Ce sont des corbeaux apprivoisés par *Saint Meinrad* (*Megin Rat* « D'un Grand Conseil » : épithète des corbeaux !) poursuivant les assassins du Saint Ermite qui sont à l'origine du pèlerinage à *Notre-Dame des Ermites d'Einsiedeln* ...

L'« Ermite » est l'homme par excellence qui, de par sa solitude, est soumis au « Désir », à un « Désir » lui-même lié à la « Vue » de l'imaginaire ou de la réalité. Le christianisme, à la suite de la Bible et des Évangiles a appelé cela la « Tentation ». Dans son essence la *Balma* est liée à la « Tentation » et à la symbolique de la « Connaissance » prise au sens biblique : Celui qui vit dans la Nuit désire la Lumière comme un être de chair. Il faut alors trouver le sens caché d'une « fondation » monacale ou d'un ermitage près ou dans une « Balme ». Dans le texte que nous venons de lire tout y est, il suffit de traduire. Reprenons-le encore une fois :

... **Gontran**, roi mérovingien de Bourgogne, sous l'épiscopat de saint Maire, évêque de Lausanne au VI^e siècle, **donne à un ermite appelé *Sigonius* une grotte qui deviendra un petit monastère (*cella*) nommée *Balmetta* située près de l'église de *Saint-Didier* à peu de distance de La Sarraz (*speluncam quae dicitur Balmetta sitam prope ecclesiam sancti Desiderii*) ...**

L'ermite s'appelle *Sigonius* : son nom latinisé serait plutôt d'origine germanique, formé à partir d'une racine primitive liée à la chasse et à la poursuite des animaux sauvages, la racine **sek*^w- « voir, remarquer, suivre à la trace »²²¹. *Sigonius* peut signifier « Celui qui remarque, voit et suit » : *Sigonius* est alors un « Voyeur » et un « Voyant » ! En gaulois il se serait appelé **Sequanius*, comme *Saint Sequanus* – *Sigon*, l'apôtre des anthropophages – mangeurs de chairs crues, à *Saint-Seine*, non loin des sources de la *Sequana*.

Sigonius fonde une « *Cella* – Celle (cf. « cellule »), un « petit monastère » près d'une « petite grotte » appelée « Baumette » ! Or cette « Baumette » est nécessairement surplombée ou proche d'un habitat de freux, corneilles, ou autres choucas, car elle est située près de l'église « *Sanctus Desiderius – Didier* », *hagionyme* qui équivaut à *Desideratus* « Désiré », prénom que nous étudierons spécialement à propos de *Jean – Désiré – Gustave Courbet* : *Saint Désiré*, né près des puits salés de *Lons-le-Saunier*, fut, au IV-V^e siècle, un grand évêque de Besançon !

²²¹ J. Pokorny, *Indo-Europäische Etymologische Wörterbuch*, (abréviation *IEW.*), *Dictionnaire Étymologique de l'Indo-Européen*, pp. 897-898, Berne, 1956. Cette racine a donné en allemand *sagen*, « dire » et *sehen* « voir », en vieux haut allemand *saga* « conte, légende ».

A l'emplacement donc de cette « Balmette – Baumette » et de l'église, il y avait, outre la falaise sacralisée, et comme dans de nombreux sites à falaises celtiques, surplombant la « Plaine où s'abattent les « Corbeaux » (c'est le cas à *Ornans*, face à la « Roche Bottine » peinte par Courbet un soir d'orage (à droite), et dominant la grande plaine entre la cité et *Montgesoye*, avec la montagne de *Lugduniacum* qui a donné son nom au ruisseau du « *Leugney* » et peut-être à *Ully*...), un culte rendu au dieu gaulois *Lug*, dieu du « Désir vital suggéré par la Vue » !



L'histoire ne s'arrête pas là : la « Celle » est trop petite comme la « Baumette », il faut en fonder une plus importante, dans le même secteur sacralisé, ayant les mêmes caractères. Qu'à cela ne tienne, c'est à nouveau à un « Corbeau » que l'on fait appel : il s'appelle *Chramnelenus* > *Hramnelène* > *Ramelène* !

Son autre épithète donnée par sa mère, latine cette fois, est *Félix*, épithète de « bonheur filial », donc de « bon augure » ! Ce « Corbeau » n'est pas un Oiseau de mauvais augure ! Il veille, depuis les falaises de la « Grande Baume » sur les fondations du monastère de



Romanum Monasterium, Romainmôtier ! On se croirait à la fondation de *Monasterium de Alta Petra*, de *Mouthier – HautePierre* (à droite). Pas étonnant que l'église de *HautePierre-le-Chatelet*, village qui domine avec la falaise célèbre, le prieuré de *Mouthier*, soit dédiée à *Saint Claude* !

Associée à la « Félicité » du « Corbeau », la dédicace de l'abbaye que l'auteur de l'article n'a pas traduite convenablement et sur laquelle il ne s'est malheureusement point étendu, est très claire :

... *Felix quem dicunt Gramnelenum et uxor sua Ermendrudis construxerunt monasterium in loco Balmensi in honore sancte Dei genetricis Marie ...*

Dans le *Locus Balmensis*, elle fait référence à la *Virgo Genitrix*, « Mère de Dieu et de tous les Hommes », que la « Grotte », la *Balma*, a toujours symbolisée, ainsi que les « anfractuosités » des arbres, tel le « Chêne Bénit », à *Maisières*, sous « La Grange des Romains » !

Mais allons au-delà : dans la légende « Romaine » de *Romulus* et *Remus*, à l'origine certainement indoeuropéenne, trois personnages sont importants, au moment de l'inondation



du dieu *Tibre*, dont le flot abondant se conjugue à la marée : le « carnassier – canidé » du dieu *Mars*, la « *Lupa* - Louve » naturellement, le figuier « Ruminal » qui abrite et nourrit de ses figues « laiteuses » les *Jumeaux* et un « Oiseau » sur lequel les mythologues ne se penchent pas assez, à savoir le *Picus*, le « Pic-vert », l'« Oiseau du dieu Mars », qui niche dans le « Trou des Arbres », notamment des « Vieux Chênes », oiseau donc tout aussi « nourricier » à *Rome* ; il est tout simplement l'équivalent du « Corbeau » dans d'autres légendes d'origines tout autant indoeuropéennes, notamment chez les Celtes, mais encore dans le monde italique, légendes dont le thème fut repris, comme nous l'avons souligné, par les légendes et mythologies des ermites chrétiens.

Dans le texte que nous citons à présent, nous remarquerons que *Desiderius*, *Desideratus*, le « Désirant » ou le « Désiré »²²², équivalent du dieu celtique et rayonnant *Lug*, « Celui qui domine les Plaines Fécondées », est à priori le « Loup » et non pas l'« Oiseau carnassier » : c'est oublier la composition du nom *Lupicinus* - *Lupicin* qui laisserait alors à penser à la dénomination d'un être hybride carnassier *Lupus* + **Picus* « Loup + Pic » !

Cette association mythique « nourricière » de type indoeuropéen, nous la retrouverons dans le prochain chapitre sous la forme d'un autre « canidé sauvage », le « Renard », confondu ou associé certes avec le « Loup », sous la forme de fables ou dans le « Roman de Renart », dans l'expression même des cavités partagées, genre « Trou à Renard, Trou au Loup », mais surtout avec le « Corbeau » :

²²² Notons que la constellation des *Gémeaux*, frères « jumeaux » qui s'attirent mutuellement et ne peuvent se passer l'un de l'autre, au point, dans la mythologie antique, d'échanger en alternance leur immortalité « brillante », se dit en latin *Clarum Sidus* « la Constellation étincelante » ! Le nom latin *sidus* « astre qui subit l'attraction » rentre dans la composition du verbe *desiderare* : **de-sidérer* > « désirer ».

... Romainmôtier se situe à 659 m d'altitude. La localité d'Envy y est rattachée. **L'origine du nom lui-même est incertaine. Peut-être désigne-t-il tout simplement « Le môtier de Romain » ou alors « Le monastère romain » suite au passage du lieu sous la protection de Rome.** De par sa configuration Romainmôtier vit rapidement apparaître des moulins, des scieries et un battoir à grain qui dépendaient du monastère et qui étaient banaux. C'est M. de Lerber qui introduisit la grande industrie à Romainmôtier au 19e siècle. Le Nozon fournissant une faible énergie, M. de Lerber en tira meilleur parti en installant divers canaux d'amenée d'eau. Naissant aux *Eaux Bonnes* sur la commune de Vaulion, un bisse d'irrigation sillonne ensuite le versant du Bois de Ban. Presque intégralement en forêt, il est assez bien conservé et mériterait d'être réhabilité car c'est le plus long du vallon du Nozon et son tracé est agréable : son alimentation pourrait être assurée par la récupération des eaux de surface, ce qui assainirait les zones marécageuses de la forêt. ...

... Voilà qu'après Croy, notre rivière continue sa descente. C'est l'occasion d'admirer la Chute du Dard, jolie cascade qui annonce **un magnifique parcours au pied des falaises de calcaires, entre mousses et fougères.** Au printemps, le parfum de l'ail des ours emplit les narines et les tapis de nivéoles charment les yeux ! **Saint-Didier est l'ancien nom de Saint-Loup, qui viendrait du moine Lupicin.** **La cure de Saint-Didier a succédé dès le Moyen Âge aux ermites plus ou moins légendaires saints Lupicin et Didier de la grotte des Roches.** On ignore qui découvrit **la source thermale** connue vers 1750 déjà. La **valeur curative de la source** qui coulait à flanc de coteau, juste au-dessous de l'ancien cimetière. C'est en 1852, que l'Institution des Diaconesses s'installe dans l'ancien Hôtel des Bains du site de Saint-Loup. D'emblée, les sœurs reçurent des malades et se préoccupèrent de former des soignantes. Grâce à une souscription publique, un nouvel hôpital fut construit en 1897. Au cours des ans, la réputation de Saint-Loup et de son École de soins infirmiers grandit. En 1985, Saint-Loup et l'Hôpital d'Orbe choisirent de regrouper leurs forces et de fusionner. Restant propriétaire des bâtiments, la Communauté des Diaconesses se retira alors de la direction active de l'hôpital ...²²³

²²³ Association Développement 21, ANNE PEDRONI, Patrimoine au fil de l'eau : à la découverte des richesses du Vallon du Nozon, extraits : http://www.eau21.ch/etude_13.html

E. Le Corbeau et le Renard ou la « Spirale de la Tromperie »

a. Le Corbeau, l'« Oiseau du Désir » et Jean – « DÉSIÉ » - Gustave Courbet

Nous allons aborder ces deux animaux, le « Corbeau et le Renard », que la fable du grec *Ésope* a popularisé : l'un vit dans les airs ou « sur un arbre perché », et l'autre sur la terre, mais tous deux s'abritent aussi en « Maîtres des Vivants et des Morts » dans les cavités et falaises à *Balma* dominant les plaines alluviales et nourricières. Commençons par le « Corbeau ».

Un constat évident, rares sont les peintures de *Gustave Courbet* (Cela mériterait une recherche !) où apparaissent des oiseaux de la famille des « Corvidés », corbeaux, corneilles, choucas, freux, voire geais des chênes ou pies ...

Dans ses peintures des Coteaux à vignes, des Chênes, des Arbres, des Forêts à gibiers, des « Baumes », le « Ciel » est particulièrement vide, alors que le « Sol » est peuplé par contre d'animaux notamment « Chasseurs » ou « Chassés », dont le « Renard », grand amateur de ... Raisin ...

Et pourtant ils sont étonnamment présents ! Mais cachés dans le conscient et l'inconscient du peintre lui-même, attiré qu'il est par ces falaises et ces arbres si symboliques qui les accueillent en populations innombrables. Il suffit de demander aux escaladeurs de la falaise du « Rocher de la *Brenne - Brême* » (lieu-dit *Gradion*) à *Ornans* quels sont les oiseaux qui peuplent les anfractuosités. C'est cette falaise qui ressemble tant au rocher mythique de *Solutré* qui apparaît dans plusieurs peintures de *Gustave Courbet*, notamment dans le « Retour de la Conférence » (photos ci-dessous) !



Nous pouvons d'ailleurs nous poser la question de la parenté étymologique (racine onomatopéée *gar-, *ger-, *gre-, *grag- « crier »²²⁴) du nom « Gradion » et de celui de la

²²⁴ J. Pokorny, *Indo-Europäische Etymologische Wörterbuch*, (abréviation *IEW.*), *Dictionnaire Étymologique de l'Indo-Européen*, pp. 383-384, Berne, 1956.



falaise du « Grand » qui se prolonge jusqu'au *Château d'Ornans* ((cf. aussi le nom de la falaise du *Gratteris* sur le plateau), avec les noms anciens « Graye - Graille - Grole » issu du latin *graculus*, *gracula*, « choucas ».

Mon oncle *Noël Mille*, qui avait passé toute sa jeunesse sur ce site, ne tarissait pas d'éloges quand il parlait de l'ingéniosité des « Corneilles à Têtes Blanches » (en réalité « brillantes », certainement des « choucas des tours ou corneilles des clochers » à yeux blancs) qui vivaient là ; signes de la qualité de ces « Bons Vaux » à la fois pour les sites d'accueil et la richesse des terres alluviales et des coteaux à vignes, elles s'abattaient sur les récoltes ou s'agitaient dans les arbres en bordure de la *Loue* ou de son affluent, la « Brenne » (actuelle *Brême*), qui conflue à quelques centaines de mètres de *Notre-Dame-du-Chêne-et-du-Raisin*, et dont le nom, issu du gaulois *bran*, comme nous le verrons, signifie « Corbeau Vorace ».

Ce n'est pas un hasard si le peintre des *Baumes* et des rivières de son pays est attiré ainsi par ce « Vallon Plaisant » de *Bonnevaux* et ce ruisseau de la *Brême*, notamment par un site qui s'appelle le « Puits Noir » ; dans ce canyon vivent en effet de nombreux oiseaux des falaises, symboles d'une vie intense avec, poussant sur le sol moussu et caillouteux de ses promontoires, après les « Pures Perce-Neige », d'innombrables « Narcisses - Jonquilles » à la couleur d'un « Jaune – Éclatant » tout aussi symbolique, comme nous allons le découvrir dans quelques pages.



Pour comprendre cette « Attirance », pour ne pas dire cet « Atavisme » (liens particuliers avec son grand-père *Oudot*) de *Gustave Courbet* pour ce genre de site, il faut tout d'abord en référer à l'un de ses prénoms, choisi à la naissance, « Désiré » (*Desideratus* en latin équivalent à *Desiderius* > *Didier*). « Désiré » est la traduction avant tout du « Désir Amoureux », de la « Conception et de la Gestation dans le Giron », de l'« Attente », de la « Conduite à Terme », de l'« *Adventus – Adventura – Avent* », enfin de la « Venue au Monde et à sa Lumière », au sortir de la « Falaise et de la Grotte de la Terre – Mère », de l'« Enfant – Mâle » tant « Désiré » !

« Désiré », *Desideratus* en latin, *Potheinos* ou *Erasmus* (*Pothin*, *Érasme*) en grec, est le mot le plus important de la Terre – Mère (et de la « Mer » aussi car *Saint Érasme* = *Saint Elme*, nourri par un « Corbeau » est Patron des marins dans les pays méridionaux), de la Vie et de l'Humanité ! Les textes antiques, à commencer par la *Genèse*, l'ont très bien signifié, ne serait-ce qu'au moment du « Déluge », où le « Corbeau », paradoxalement (apparemment

seulement car nous allons voir dans le texte d'Hygin que le « Corbeau d'Apollon » n'aime pas l'eau stagnante et saumâtre provoquée par la « Sécheresse », l'oiseau « Inventeur – Détecteur des Sources d'Eau Vives » » envoyé par le « Premier Vigneron et Verseau de l'Humanité », *Noé*, au bout de plusieurs allers et retours « infructueux » (= qui ne portent pas de fruits !), finit par s'établir sur la Terre – Mère asséchée où resurgissent de l'« Abîme » assagi, les Sources claires et la Vie.

Cela se traduira par le « Désir de Vie », de la Résurrection des terres agricoles, productrices certes de « céréales » et donc de « pain », mais aussi de vignes et donc de « vin » ; c'est ainsi que dans toutes les mythologies et les légendes, y compris chrétiennes qui ont bercé l'adolescence de « Jean – **Désiré** - Gustave Courbet » peint par le « Père Beau » en *Saint Vernier*, patron des vigneron, le « Corbeau », disons le « Corvidé » en général, est l'Oiseau qui « Désire », ne serait-ce qu'un « *Formaticum* – *Fromage*, à la « Forme Ronde » comme un Soleil ou une « Spirale »..., et donc « Nourrit et Abreuve ».



Ceci avec la « Coupe » dans son bec, comme nous allons le voir, Coupe, « ronde » elle aussi, dont la constellation, dans le zodiaque, comme celle du « Corbeau », liée à la constellation de l'« Hydre », se lève, le matin, au moment des vendanges, le jour de la fête du pape « Saint Corneille », à la mi-septembre !

Un *Saint Vincent* (doublon des deux autres martyrs à *Valence* et à *Collioure*), martyrisé, à *Agen*, le 9 juin, au lendemain de ce qui deviendra la célèbre *Saint-Médard*, par le « Loup » *Dacianus* - *Dacien* (c'est le sens de son nom : « Celui qui mord et dévore »), est attaché à une « Roue de Feu » qui dévale la pente comme un Soleil parcourt le ciel jusqu'à l'horizon ou une « Boule de Feu » propagée par l'orage, porteur de pluie.



Il nous faut alors bien observer la statue de *Saint Vincent* de la collégiale *Saint-Paul-Serge* de *Narbonne* (à gauche), où un « Corbeau » l'accostant est posé sur la « Roue de Feu » rayonnante ! Nous sommes dans la même symbolique que dans la fable grecque d'Ésope, reprise par La Fontaine, où le Corbeau du Désir tient un « Fromage » à la rondeur solaire ou lunaire, symbole aussi de la première nourriture humaine, le « Lait », et donc des premiers pâturages où paissent caprins, ovins et bovins !

Nous allons découvrir dans quelques paragraphes qu'il existait, à « Bonnevaux », dans cette « Bonne » vallée bénie de Dieu, une dépendance d'une primitive abbaye à Besançon dédiée aux *Saints Pierre et Marcellin de Rome* : la légende de ces exorciste et prêtre romains martyrisés, au IV^e siècle, par *Serenus* « Celui qui tarde » (= *Serotinus*, « Celui qui est long à la détente », épithète qui peut être attribuée au « Corbeau » : voir plus loin), qui ont laissé un titre au « prieuré » de cette vallée, est liée à la symbolique des couleurs « noires et blanches » et surtout à une « grotte » qui accueille leurs corps comme ceux des *Saints Ferréol et Ferjeux* à Besançon, crypte découverte grâce à un « Renard ».

Mais ce qui est plus intéressant encore, c'est que cette dédicace a disparu au moyen-âge au profit d'une autre, à *Saint Vincent de Saragosse*²²⁵, le Patron des Vignerons, dont, selon le légendaire, le corps jeté à la mer, après son martyre à *Valence*, par les ordres du toujours même *Dacianus*, avait été préservé, au moment de son rejet sur la plage, des attaques des rapaces aquatiques grâce à un « Corbeau ». Ce changement de dédicace pour une abbaye de Besançon, ou plutôt ce relais dans la continuité mythologique, avait permis ainsi d'accueillir des reliques du Saint offertes par l'empereur *Charles le Chauve*, qui, ne l'oublions pas, séjourna pour les fêtes de Noël, en 876, dans un village, près de *La Barèche*, sur le plateau dominant la vallée de la Loue et le monastère de *Mouthier-Hautepierre*, à *Warneriofontana – Vernierfontaine* (germanique *warnen* « avertir, alerter, protéger »), au nom prédestiné pour la « Protection » des humains et de la « Vigne » en particulier.

Ce n'est donc pas un hasard si le « Corbeau » est l'« Oiseau » accostant le « Verseau chrétien », le « Diacre – Échanson », tenant la « Coupe du Sang christique », dont il a préservé le corps sur la plage, *Saint Vincent de Saragosse – Valence*, fêté au lever héliaque de la constellation du *Verseau*, le 22 janvier. Par conséquent, le Corbeau est l'« Oiseau du Vin » !

Le « Corbeau accoste quelquefois encore *Saint Vincent de Collioure* (port dominé par les falaises et le *Fort Saint-Elme* (= *Erasmus* = « Désiré » en grec), Saint qui fut nourri, lui aussi, par un « Corbeau » : voir plus loin), un doublon de l'autre, fêté quant à lui, le 19 avril, le même jour que « **Saint Vernier – Courbet** », martyrisé au dernier jour calendaire possible du Jeudi-Saint, ce qu'a bien compris le peintre d'Ornans sur une toile commandée par sa sœur

²²⁵ Il semble que le nom de *Vincent*, que nous retrouvons systématiquement dans le « Sud » et qui est associé au patronage du « Vin » et donc à la couleur du raisin « blanc » ou « noir », soit lié par ailleurs à celui de *Marcellin* : en effet *Saint Marcellin*, un « Maure », venu d'Afrique, est le premier évêque d'*Eburodunum – Embrun*, dans les Alpes ; il a pour compagnons, « Africains » eux aussi, *Saint Dominus – Domnin* et *Saint Vincent* qui deviendront les premiers évêques de *Dinia – Digne*, toponyme gaulois qui est à rapprocher de la racine indo-européenne fondamentale pour comprendre le rôle mythique de la « Terre – Mère », la racine **dhei-* « sucer le lait », qui donne les mots latins *filius* « fils », *femina* « femme », *fecundus* « fécond », *fetus* « fétus » et en vieil irlandais *dinu* « agneau », *denaid*, « il tête », et le gallois *dynu* « téter ».

Juliette, destinée à un reposoir de procession des « Rameaux » précédant le « Jeudi-Saint » et la Communion par le Pain du Ciboire et par le Vin du « Calice » !

A cette époque (1847), il est loin d'avoir perdu son esprit « religieux » (mais l'a-t-il vraiment perdu ?) qui le poussait à se peindre en « Christ » dans sa « Passion », à *Gethsémani* (le nom du lieu-dit est très suggestif en araméen : « Pressoir à Huile »), au « Jardin des Oliviers » (« ... *Mon Dieu, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ...* », *Matthieu 26*, 36-46).

Dans cette peinture, nous ne sommes pas au milieu des « Oliviers » de *Jérusalem* (le *Jardin des Oliviers* est depuis l'antiquité le plus grand cimetière juif du monde, car c'est là que se lèveront les premiers ressuscités !), mais dans un bosquet adapté au climat franc-comtois (où croît malgré tout la « Vigne »), puisqu'y paraissent des « Sapins » sombres comme des cyprès mortuaires...



C'est maintenant qu'il nous faut rapprocher les symboles que les exégètes de la Bible n'ont pas étudiés, à savoir qu'après le non-retour du « Désiré - Corbeau », *Noé* envoie une « Colombe », qui, après un voyage « infructueux », finit par ramener un « Rameau d'Olivier », signe d'Amour renaissant, de « Résurrection » de la Terre et surtout des Arbres qui se régénèrent, ce qui n'est jamais le cas du « résineux » qui, coupé, meurt, inexorablement ! Serait-ce un signe prémonitoire de la désespérance religieuse du peintre de l'« Enterrement » : « ... *Que cette coupe passe loin de moi...* »

Lisons à présent la *Genèse* :

...Le Déluge - Verseau

... Il y eut le déluge pendant quarante jours sur la terre ; et les eaux grossirent et soulevèrent l'arche, qui fut élevée au-dessus de la terre... Alors périt toute chair qui se meut sur la terre, ..., et tous les hommes...

... La crue des eaux sur la terre dura 150 jours.

Alors Dieu se souvint de Noé et de toutes bêtes sauvages et de tous les bestiaux qui étaient avec lui dans l'arche ; Dieu fit passer un vent sur la terre et les eaux désenflèrent. Les sources de l'abîme et les écluses du ciel furent fermées ; - la pluie fut retenue de tomber du ciel et les eaux se retirèrent graduellement de la terre ; les eaux baissèrent au bout de 150 jours, et, au septième mois, au dix-septième jour du mois, l'arche s'arrêta sur les monts d'Ararat. Les eaux continuèrent de baisser jusqu'au dixième mois, et, au premier jour du dixième mois, apparurent les sommets des montagnes.

Au bout de quarante jours, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite à l'arche et il lâcha le corbeau, qui alla et vint jusqu'à ce que les eaux aient séché sur la terre. Alors Noé lâcha d'auprès de lui la colombe pour voir si les eaux avaient diminué à la surface du sol. La colombe, ne trouvant pas d'endroit où poser ses pattes,

revint vers lui dans l'arche, car il y avait de l'eau sur toute la surface de la terre ; il étendit la main, la prit et la fit rentrer auprès de lui dans l'arche. Il attendit encore sept autres jours et lâcha de nouveau la colombe hors de l'arche. La colombe revint vers lui sur le soir et voici qu'elle avait dans le bec un rameau tout frais d'olivier ! Ainsi Noé connut que les eaux avaient diminué à la surface de la terre. Il attendit encore sept autres jours et lâcha la colombe, qui ne revint plus vers lui.

C'est en l'an six cent un de la vie de Noé, au premier mois, le premier du mois, que les eaux séchèrent sur la terre.

Noé enleva la couverture de l'arche ; il regarda et voici que la surface de la terre était sèche !

Au second mois, le vingt-septième jour du mois, la terre fut sèche...²²⁶

.....

La Grande Sécheresse et le Corbeau « Nourricier »

Élie le Tishbite, de Tishbé en Galaad, dit à Achab : « Par Yahvé vivant, le Dieu d'Israël que je sers, **il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie sauf à mon commandement** ».

Au torrent de Kerit

La parole de Yahvé lui fut adressée en ces termes : « Va-t-en d'ici, dirige-toi vers l'orient et cache-toi au torrent de Kérit, qui est à l'est du Jourdain. Tu boiras au torrent et j'ordonne aux corbeaux de te donner à manger là-bas » Il fit comme Yahvé avait dit et alla s'établir au torrent de Kérit, à l'est du Jourdain. Les corbeaux lui apportaient du pain le matin et de la viande le soir, et il buvait au torrent.

A Sarepta. La « Cruche – Verseau » et le miracle de la farine et de l'huile

Mais il arriva au bout d'un certain temps que le torrent sécha, car il n'y avait pas eu de pluie dans le pays. Alors la parole de Yahvé lui fut adressée en ces termes : « Lève-toi et va à Sarepta, qui appartient à Sidon, et tu y demeureras. **Voici que j'ordonne là-bas à une veuve de te donner à manger.** Il se leva et alla à Sarepta. Comme il arrivait à l'entrée de la ville, il y avait là une veuve qui ramassait du bois ; il l'interpella et lui dit : « **Apporte-moi donc un peu d'eau dans la cruche, que je boive !** » Comme elle allait la chercher, il cria après elle et lui dit : « **Apporte-moi donc un morceau de pain dans ta main !** ». Elle répondit : « Par Yahvé vivant, ton Dieu !, je n'ai pas de pain cuit ; je n'ai qu'une poignée de farine dans une jarre et un peu d'huile dans une cruche, je suis à ramasser deux bouts de bois, je vais préparer cela pour moi et mon fils, nous mangerons et nous mourrons. Mais Élie lui dit : « Ne crains rien, va faire comme tu dis ; seulement, prépare m'en d'abord une petite galette, que tu m'apporteras : tu en feras ensuite pour toi et ton fils. Car ainsi parle Yahvé, Dieu d'Israël :

Jarre de farine ne s'épuisera

Cruche d'huile ne se videra,

Jusqu'au jour où Yahvé enverra

La pluie sur la surface de la terre »

Elle alla et fit comme avait dit Élie, et ils mangèrent, elle, lui et son fils. La jarre de farine ne s'épuisa pas et la cruche d'huile ne se vida pas, selon la parole que Yahvé avait dite par le ministère d'Élie...²²⁷

.....

Les textes bibliques parlent d'eux-mêmes ! Le « Corbeau » ou, dans le deuxième passage, son remplaçant auprès du prophète *Élie* (*El* en araméen = Dieu), la « Femme - Veuve » de *Sarepta* (une « Corneille » ou une « Colombe » ?), sont des Pourvoyeurs d'« Eau Vive » et de « Pain », pain dans lequel se retrouve l'autre symbole de Résurrection (cf. la perte de l'époux par la « Veuve ») lors du *Déluge*, l'« Huile de l'Olivier » ; ils sont les symboles des « Désirs de Survie » les plus élémentaires mais aussi les plus vitaux de l'Humanité.

²²⁶ La Genèse, 7 et 8, 1-14, Bible de Jérusalem, Les éditions du Cerf, Paris 1956.

²²⁷ Premier Livre des Rois, 17, 1-16, Bible de Jérusalem, Les éditions du Cerf, Paris 1956.

Lisons maintenant un texte de l'écrivain et mythographe latin *Hygin* qui rappelle les coïncidences établies par les Anciens entre la fin de la canicule et de la sécheresse de l'été et la fin du lever héliaque de la longue constellation du « Dragon – Hydre » et le début du lever héliaque des constellations inséparables du *Corbeau* et de la *Coupe* (appelée le « Gobeau²²⁸ » au moyen-âge) : le « Corbeau » est l'Oiseau de l'Attente interminable, du « Retard » dont on retrouvera la sémantique, à travers les récits mythiques des fondations liées à son vol augural, dans les noms latins et gaulois de type *Serus*, *Siros*²²⁹, *Siricus*, *Sirinus*, *Serenus*, *Sirenius*, *Sironeus*, etc. ; il est donc aussi l'Oiseau de l'Angoisse du lendemain, de l'« Espérance », « Assoiffé », « Voyeur » de la « Corneille » *Coronis* qui cocufie son époux *Apollon* ; il devient alors l'« Oiseau du Désir, du Plaisir des Fontaines Vives, et surtout d'*Apollon* » :

... *L'Hydre*.

²²⁸ La constellation de la *Coupe* est appelée encore au XVI^e siècle « Gobeau », le même jour que l'entrée du soleil dans la constellation de la Balance, comme l'écrit *Du Bartas* dans son Calendrier Astral, 1^{ère} semaine, 4^{ième} Jour :

« ... *Orion*, *l'Eridan*, *la Balene*, *le Chien* et *l'Avant-Chien* à la brûlante halene, *le Lièvre*, *la Grande Nef* et *l'Hydre* et *le Gobeau*... »

Le « gobeau » appartient certainement à la même famille que le gaulois *gob* « bec, bouche » qui conduit à « gobelet » et à l'expression « tout de go(b) » = « tout d'un coup ». D'autres croisements ont pu encore se produire, notamment à partir de la racine **gheu-* « verser » ou **gheud-* « se réjouir » (à l'origine du nom de *Ganymède*) : à partir du nom de *Saint Gaudens*, dont l'un est fêté le même jour, le 22 janvier, que *Saint Vincent*, à *Brescia* et l'autre en septembre dans les Pyrénées ; « faire Saint Godence » est, toujours au XVI^e siècle, « faire bonne chère » et « faire Godence » équivaut à « faire un sacrifice » ; il faut aussi se rappeler que *Saint Gaudens* est comme *Saint Denis*, un céphalophore ; Un *Godin* est un homme « gai », mais un « godot » est un « gobelet » ...souvent rempli de vin : ne dit-on pas encore maintenant « verse-moi un godot ou un godet » ; quant au « godeau », c'est un outil de vigneron ou une façon de planter la vigne, comme la taille en « gobelet » est utilisée pour ses sarments. *Du Bartas* dans le même calendrier dit ceci :

« ... Maintenant en godeau et tantost en rayon houe la vigne en mars, la bine, tierce, émonde... »

Le lever de la « Coupe », du *Gobeau* ou du *Godot* a lieu à la mi-septembre au moment de la fête du pape *Saint Corneille* et de la fête de l'*Exaltation de la Sainte Croix*, le 14 septembre, au moment où *Sainte Hélène* retrouve le bois et les clous du supplice : cela nous rappelle ainsi la parole terrible prononcée dans le *Jardin des Oliviers*, au soir du Jeudi-Saint, après le partage du « pain » et du « vin » : « Que ce calice s'éloigne de moi ». A partir de là le « calice » sera omniprésent dans l'iconographie de la *Déposition de la Croix* pour recueillir le « sang » du Christ.

²²⁹ Racine **sei-* « tarder » qui a donné en gaulois *siros* « long, durable » et aussi en latin *serum* « soir » (Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 276, éditions Errance, Paris 2003) ; le nom latin du juge *Serenus*, le « Serein » qui martyrise les *Saints Pierre et Marcellin* dédicants de *Bonnevaux-le-Prieuré*, est certainement une déformation de **Seronus* issu de *serus* « tardif ». Pour affirmer notre analyse d'un rapport entre ces Saints Romains martyrs et le thème de la fondation, « durable » dans le temps (cf. vieil irlandais *sir*, « long, durable »), d'une colonie, nous reprendrons les citations de Xavier Delamarre, à propos de *siros* « long », notamment des noms cités tels *Siricus* ou *Sirinus* qui n'est autre que notre *Serenus*, sachant que la primitive église dédiée au IV^e siècle aux *Saints Marcellin et Pierre* à Rome a été fondée, sur la voie Lavicane, au-dessus de leur « cryptos - grotte », au cimetière de *Tiburtius*, par l'évêque de Rome, *Siricius*, le premier à porter le titre de « Pape »... Ce « pape » historiquement (?) serait fils justement d'un nommé *Tiburtius* : ceci est très important pour la suite de notre étude, puisque le fondateur mythique de la ville de *Tibur*, actuelle *Tivoli*, l'antique Grec *Tiburtius* a pour frères cofondateurs *Catillus* (le « Chat » ? Cf. *Tiber* le « Chat » dans le *Roman de Renart* !) et *Coras* ; or *korax* en grec signifie « corbeau » comme *koronios* « corneille »...

L'auteur cite deux villes de l'ouest de la France : « ... *Siroialum* « Longchamp » aujourd'hui *Sireuil* (Charente), *Extreuil* (Deux-Sèvres, de *Sirolio* 1110) ... » : l'église de *Sireuil* est dédiée aux *Saints Pierre et Marcel*... et celle d'*Extreuil*, à *Saint Vincent*... Compte tenu de cette analyse, il faudra bientôt nous pencher sur la cascade de *Syratu*, au « Rocher de la Baume » à *Mouthier-Hautepierre*.

Sur elle le Corbeau se perche et la Coupe est placée, pense-t-on. Voici l'explication traditionnelle de la légende : Apollon, protecteur du corbeau, offrait un sacrifice et l'envoya chercher de l'eau pure à une source ; l'oiseau vit de nombreux figuiers dont les fruits n'étaient pas mûrs (*uidit arbores complures ficorum immaturitas*) ; pour attendre leur maturité (*coctis ficis*), il se posa sur l'un de ces arbres. Donc, quelques jours plus tard, les figues étaient à point et le corbeau en dévora une grande quantité ; Apollon qui l'attendait, le vit arriver à tire d'aile avec la coupe pleine (*cum cratere pleno*). Pour sanctionner cette faute d'avoir musardé si longtemps (*quod diu moratus est*), dit-on, Apollon, que le retard du corbeau (*mora corui alia aqua est usus*) avait forcé à utiliser une autre eau, lui infligea cette humiliation de ne pouvoir boire durant la maturité des figues (*quamdiu fici coquerentur, coruus bibere non possit*), parce qu'il a le gosier percé à cette époque. Donc, voulant faire connaître la soif du corbeau, il plaça au ciel la coupe et lui donna comme support l'hydre pour retarder le corbeau assoiffé. On le voit en effet frapper de son bec le bout de la queue de celle-ci, comme pour obtenir l'accès à la coupe. (*Itaque cum uellet significare sitim corui, inter sidera constituit cratera et subposuit hydram, quae coruum sitientem moraretur Videtur enim rostro caudam eius extremam uerberare, ut tanquam sinat se ad cratera transire.*)

Selon le récit d'Istros, et de plusieurs autres, Coronis était fille de Phlégyas ; d'Apollon elle enfanta Esculape, mais par la suite Ischys, fils d'Elatos, partagea sa couche. Le corbeau vit la scène et la rapporta à Apollon ; de blanc qu'il était auparavant, Apollon rendit noir le messager de malheur (*pro incommodo nuntio eum nigrum fecisse*) et transperça Ischys de ses flèches...²³⁰

Nous allons découvrir dans quelques lignes que le *Mora Corvi*, le « Retard du Corbeau » se retrouve dans la sémantique qui environne le nom d'un héros, *Seroneus*, envoyant ses enfants « jumeaux » dans une migration colonisatrice qui se conclut par la fondation de la ville de *Lugdunum – Lyon*.

Seroneus est en effet un nom composé à partir de la racine *se-, *sei-, *si-, très présente dans l'instauration de la colonisation des terres et signifiant « répandre, lancer, semer à la volée » puis « léguer, lâcher » > et enfin « se relâcher, s'attarder, se reposer »²³¹

Cette racine souligne, comme nous le disons, la révolution dans l'Espace – Temps, qui s'est effectuée au passage du paléolithique au néolithique à savoir, avec un changement très important de style d'habitat (de l'abri naturel, de la grotte, à la ferme d'exploitation !), la colonisation et la sédentarisation des terres, par l'agriculture, les semailles et les plantations aussi bien des végétaux que des arbres fruitiers ; cette racine aboutit à des noms issus de *se-ro-²³² dont la sémantique s'inscrit dans la durée et donc dans l'attente, dans l'« espérance » de

²³⁰ Hygin, *De Astron.*, II, 40, La constellation de l'Hydre avec le Corbeau et la Coupe, traduction André Le Boeuffle, société d'édition *Les Belles Lettres*, Paris 1983.

²³¹ J. Pokorny, *IEW.*, p. 889 sqq.

²³² Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 276, éditions Errance Paris 2003.

la « *Maturitas* » (*matus* « bon » en latin, *mat* en celtique²³³ = *-vese* « bon » !), de la moisson et de la récolte.

Nous comprendrions alors la présence, dans le vallon fécond de la Brême, à « Bonnevaux » (à droite, collection privée : peinture de *R. Ober*, XX^e siècle, « Entrée du canyon de la Brême débouchant sur le « Puits Noir ») et à *Plaisirfontaine*, sur lequel nous allons bientôt nous pencher, des mêmes dédicants pour le prieuré que ceux de l'abbaye *Saints Pierre et Marcellin* de *Vesontio*, toponyme gaulois qui serait formé alors à partir de la racine **wes-* « bon » !



Ce nom *Seroneus* apparaît essentiel, dans la fondation de *Lugdunum* ; il est porté par le chef d'une « Cité » inconnue où il s'est « fixé définitivement et durablement ». De la même manière que, dans l'histoire (?) des colonies gauloises, le plus ou moins mythique roi *Biturige Ambigatus* envoie vers de nouvelles fondations, dont le futur *Mediolanum* – *Milan*, ses neveux *Segovese* et *Bellovese*, *Seroneus* « chasse » ses deux Jumeaux aussi, semble-t-il, de sa Cité (peut-être *Vienne* dans la vallée du Rhône), jumeaux qui ont pour noms *Momoros* et *Atepomaros* ; ces derniers vont « s'attarder », comme des « Corbeaux dans la plaine » (*corvus moratus est*, « le corbeau s'est attardé » ... *mora corvi*, le « retard du corbeau », écrit Hygin), jusqu'à se fixer pour la Vie.

On imagine la scène, une scène que tous migrants durant les siècles futurs répéteront, comme plus tard tous les moines chrétiens d'ailleurs partis fonder des nouvelles abbayes ou prieurés comme *Bonnevaux* – *Plaisirfontaine* ou tels les *Cisterciens*, comme *Bonneval*, *Clairvaux* ou *Cherlieu* : ces Jumeaux, avec leurs troupes précédées comme il se doit dans tout *Ver Sacrum*, « Migration du Printemps Sacré », par les *simulacra*, les « images » des oiseaux nourriciers et prophètes, arrivent dans la vallée de l'*Arar* – *Saône*, au pied du *Mont Lugdunus* et trouvent là la terre de leur « Désir », de leur « Espérance » :

²³³ Pensons au *Glossaire de Vienne*, traduisant des mots gaulois en latin : *Lugduno, Desiderato Monte* « Mont Désiré ». Racine **ma-* « bon » (J. Pokorny, *IEW.*, p. 693) : D'où le nom d'*Andematunum* « La Très Bonne », pour la capitale, *Langres*, de la Cité des *Lingons*, dont le premier Saint évêque, après *Saint Senator*, fut *Saint Desiderius* – *Didier*, fête le 23 mai, au lever héliaque des *Gémeaux*. La graphie parallèle *Andemantunnum*, à partir de **ment-* > *mant-* « bouche » > « La très Grande Bouche », ne contredit nullement la première interprétation.

... Près de l'Arar se trouve le **mont Lugdunus** qui changea aussi de nom et pour la raison que voici : **Momoros et Atepomaros**, chassés par **Seroneos** vinrent sur cette colline, d'après l'ordre d'un oracle, pour y bâtir une ville. **On creusait des fossés pour les fondations quand tout à coup apparurent des corbeaux, qui volant çà et là, couvrirent les arbres des alentours.** Momoros qui était habile dans la science des augures, appela **la ville nouvelle Lugdunum**. Car **dans leur langue le corbeau se nomme *lougos*** et un lieu élevé *dounon*, ainsi que nous l'apprend Clitophon au livre treizième des Fondations...²³⁴



Cherchons à présent si dans ce beau pays de la Comté, si bien ressenti par le peintre « Désiré Courbet », ces légendes de fondation et ces connotations antiques illustrées par ce monde animalier, notamment par le « Corbeau », transfert des âmes humaines, ont perduré à travers les âges.

²³⁴ Pseudo-Plutarque, *De Fluviis*, VI, 4, in Ch.-J. Guyonvarc'h et Françoise Le Roux, *Les Druides*, P. 129, éditions Ouest-France-Université, Rennes 1986.

b. « Désiré(e)s », le Corbeau et la Corneille des Balma



Avant d’approfondir le légendaire de ces animaux, lisons une légende du Pays de Montbéliard, digne de figurer dans les mythologies de la civilisation indoeuropéenne, digne par exemple d’être comparée au mythe des deux « Corbeaux Penseurs », *Huginn* et *Muninn*, qui susurrent, aux oreilles du dieu

« Voyant » germanique *Wodan* – *Odin*, des « Prophéties » (reproduction à gauche²³⁵) ; une légende aussi qui reprend à son compte l’association symbolique « Grotte – Femme Amoureuse », avec une allusion, pour ce qui est de la première propriété du site, au *Serpent – Dragon initial* qui n’est autre que l’*Hydre*, dans le nom du Druide *Vivrax*, proche naturellement de celui de la « Vouivre » :

La légende de la Roche aux Corbeaux :

Une légende est liée à cette grotte qui se situerait sous la corniche nommée « Roche aux Corbeaux » au nord-ouest du fort du Mont Bart. Nous ne l’avons pas retrouvée : en effet la **légende dit que le porche d’entrée s’est éboulé !**

Entre Bart et Bavans, **dans une grotte sur le Mont-Bart**, vivait **un vieux druide Vivrax** et sa fille **Zaël**. **Tombée amoureuse d’un beau centurion romain**, elle abandonna son père qui maudissait cette union au sommet du **Mont-Bart**. Un matin, y voyant des **corbeaux tourner**, Zaël, inquiète, retourna au sommet et vit horrifiée le **corps de son père mort**. Elle le ramena dans la grotte et **là, par magie, la voûte de la grotte s’effondra réunissant pour l’éternité le père et sa fille**.

Ainsi disparut le dernier druide du Mont-Bart. Quand on retrouva la faucille d’or du vieux druide aux abords de la grotte, quelqu’un voulut la ramasser et elle se réduisit en une très fine poussière que le vent dispersa. Ces minuscules particules d’or, touchant le sol, se transformèrent en petites fleurs jaunes : les campenottes (= jonquilles).

D’après Alfred FOCT « Contes et légendes du pays de Montbéliard » 1957. Le gouffre de la Roche aux Corbeaux :

En contrebas de la Roche aux Corbeaux, en 1958, le Groupe Spéléo de Montbéliard, avait exploré un puits de 28 m au fond d’une doline de 10 m de diamètre. Il est rebouché actuellement, un panneau avertisseur est planté au fond de cette doline ...²³⁶

²³⁵ Odin Hrafnar, « Odin aux Corbeaux » : reproduction dans le domaine public, user : Ranveg http://fr.wikipedia.org/wiki/Hugin_et_Munin#mediaviewer/File:Odin_hrafnar.jpg

²³⁶ Récit extrait de : <http://speleo-mandeure.fr/spip.php?article563>

Cette légende, pourtant édulcorée à force d'être transcrite ou répétée, n'a pas été analysée par un mythologue à ce jour et c'est bien dommage car elle contient désormais, avec le thème du « Romain(e) » qu'il soit « Amant » comme un « Romeo » ou christianisé en « Saint », un thème traditionnel que nous avons déjà abordé, à savoir tous les éléments d'une symbolique éternelle de la « Femme qui Désire ou est Désirée » en association avec la couleur « Jaune », du « Narcisse » au nom mythique évocateur d'amour inexorable pour soi-même, de la « Jonquille » omniprésente sur les sites à *Balma* ...

La couleur « Jonquille », dont le nom issu de « Jonc » évoque irrésistiblement le « sexe mâle », est celle avant tout de la Passion irraisonnée qui aboutit inexorablement à la



« Tromperie », à l'« Adultère », au « Cocus » et à la Mort, au moins dans les mythologies que nous allons découvrir. Ce fut le cas notamment dans celles antiques du Corbeau d'*Apollon* et de *Coronis*, la *Corneille* (*Cornix* en latin, nom qu'un jeu de mots facile a pu rapprocher des « *Cornua* - Cornes » du « Cocus - Cornard »), épouse de ce dieu « brillant comme un Soleil jaune d'Or » ; malgré tout, elle le trompa alors qu'elle était déjà enceinte du futur dieu de la médecine *Asclépios* – *Esculape*, qui avait le pouvoir entre autres de « ressusciter les

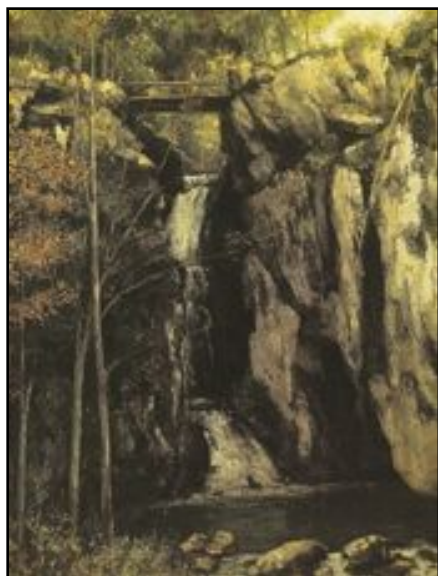
morts » (d'où son oiseau symbolique le « coq » qui salue la résurrection solaire), dont le héros *Hippolyte*, que nous étudierons avec son « Saint » correspondant ; la « Mort » était donc la seule issue à cette aventure de *Coronis*, la « Corneille » : elle fut tuée par *Apollon*, qui réussit toutefois à extraire du sein de son épouse et à sauver du bûcher funéraire l'enfant divin.

En latin *cornicula*, avec accent long sur le « i », a donné le français « corneille », alors que *corniculum*, avec accent bref sur le « i », a le sens de « petite corne », mais aussi, chez l'écrivain latin Columelle, celui d'« entonnoir » ; cela en définitive pourrait bien expliquer, en complément de l'image de la « spirale » de la « Corne de Bélier », de la « Corne d'Ammon », retrouvée dans le dessin de l'« Ammonite²³⁷ », une confusion, créatrice de mythes de l'« Encorné », et toute une symbolique « spirale » du



²³⁷ Bizarrement, et c'est le cas à *Montgesoye*, souvent les ammonites fossiles (photo à droite) se retrouvent en grande quantité dans les sites où il existe une dédicace, pour une église, chapelle, source guérisseuse des maladies des yeux (« orbitales » ! ..., à *Saint Gengoux*, patron des « Mal mariés », des maris « Trompés ».

« gouffre – entonnoir – gosier » souvent enrobé de concrétions, travertin ou tuf, en un mot du « Gour ».



Comme par hasard, Gustave Courbet était fasciné par le « Gour », ce genre de relief tracé dans le karst de son pays, souvent complété par des grottes, résurgences et canyons. Immanquablement, il fut donc inspiré par un paysage grandiose et sauvage, près du village de *Myon*, non loin du *Mont Poupet*, à la frontière du Jura, celui du « Gour de Conche » (à gauche²³⁸), au toponyme plus qu'évocateur puisque les deux noms soulignent l'aspect « spiralé » à la fois des roches et de l'eau qui tombe dans la « *Gulia*

- *Gouille* » en « *Tourbillon* » ou se dessine en « ondes éternelles », comme une démultiplication de la « *Conche* », de la « *Conque* » d'un « *Escargot* » ou d'un « *Coquillage* » ...



Nous retrouverons au fur et à mesure de notre étude l'ensemble de ces mots « expressifs » et nous les retrouverons dans les peintures de Gustave Courbet, lui qui est littéralement imprégné de « Mythologies Paysagées » de sa région, profanes et (ou) religieuses, qu'il reproduit consciemment ou inconsciemment dans le choix des sites approchés, dont il perçoit toutes les connotations y compris les plus secrètes : mots tels par exemple que le « **Puits** de la Brême »²³⁹ (à gauche), qui, après les gorges du « **Puits** Noir » (à gauche), absorbe goulûment, à quelques centaines de mètres de son confluent avec la *Loue*,

²³⁸ Gustave Courbet, 1864, peinture propriété du Musée des Beaux-Arts de Besançon.

²³⁹ Lire l'étude géologique remarquable de *Pascal Reilé*, hydrogéologue :

http://www.ligue-speleo-fc.com/fc_sout/co_env/Breme.pdf

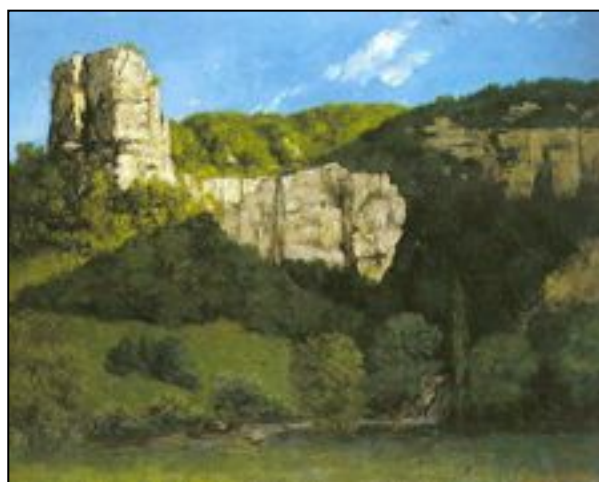
les eaux du ruisseau l'été et les régurgite violemment l'hiver ou à chaque orage.

Quand Gustave Courbet peint le « Rocher du Tourbillon » qui domine, avec le vol circulaire des « rapaces » y séjournant, le confluent du ruisseau émanant de la « Grotte de *Plaisirfontaine* » avec la *Brême*, il pense naturellement à ce que cette appellation traduit dans sa première acception, le « forage » par l'érosion et surtout, par le mouvement tournant comme une perceuse, de l'eau qui dévale ou tombe en cascade.

Cependant il est en face d'une falaise impressionnante, transpercée elle-même de « **Trous** » telle la falaise de « *Thoraise* » dominant la « Boucle du Doubs » comme tracée par une « pointe de compas » (expression reprise dans une description du site identique de *Vesontio* par Jules César, *Bellum Gallicum* « Guerre des Gaules », livre I, XXXVIII), rocher qui va l'inspirer également (à droite²⁴⁰).



Il sent donc que ces « pointes » rocheuses qui « grattent le ciel » tel un sexe dressé (ressemblance étrange du « rocher de Thoraise » surmonté de son château avec la « Falaise de Chauveroché », à droite²⁴¹ : les deux peintures sont quasiment de la même année, 1865, 1864 !), ont une réciproque en « profondeur » cette fois.



Il en est ainsi avec le *Rocher du Grand* qui commence au « Château d'Ornans » et surtout de *Gradion* qui le prolonge et dont nous avons donné une étymologie liée à la racine *ger- « crier » et aux peuplements de corvidés (voir les photos, page 1).

²⁴⁰ Collection privée : {{Information |Description={{fr|1=Walzin par Gustave Courbet}} |Source={{own}} |Author=Domergue |Date= |Permission= |other_versions=Walzin by Gustave Courbet }}
[http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Le Château de Thoraise - Gustave Courbet - 1865 - huile sur toile - 66x86.jpg](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Le_Château_de_Thoraise_-_Gustave_Courbet_-_1865_-_huile_sur_toile_-_66x86.jpg)

²⁴¹ Photo extraite de : <http://impressionnistes.canalblog.com/archives/2009/03/19/12997387.html>

Toute aussi possible est une étymologie par la racine *gher- > *ghre- « percer »²⁴², la même que celle du nom donné à *Saint Grat*, protecteur des cultures, vénéré comme *Saint Vernier* dans la vallée (à *Vuillafans*, avec *Notre-Dame du Raisin*, *Saints Vernier*, *Gengoux* et anciennement à *Ornans*) et sur le plateau qui, dans son iconographie (à droite, église de *Belmont*), écarte de son doigt, pointé dans le ciel, les orages : c'est le « Rocher de Gradion », autrement appelé « Rocher de la Brême » que Courbet peint avec le « Chêne Bénit » de « Notre-Dame du Chêne et du Raisin », tout aussi « taraudé » que la falaise en arrière plan.



Une réciproque qu'il peint tout autant, à savoir la Force naturelle des éléments qui ont « transpercé » non plus le Ciel, mais la Terre - Mère, et donné le « Gour », le « Puits »²⁴³, le « Gouffre », comme il en existe plus de trois cent, avec quinze kilomètres de galeries souterraines, « puits » aménagés sur le territoire sanctuarisé par les Gaulois, de plus de soixante dix hectares, à *Grand* dans les Vosges où était vénéré *Apollon Grannus* dieu gallo-romain.

Ce dieu antique, équivalent de *Belenos*, nous le retrouverons à *Aquae Granni*, *Aix-la-Chapelle* : par la suite, dans cette ville impériale, à l'époque carolingienne de *Louis le Pieux* puis de *Charles le Chauve*, sur la rive de l'*Inde*, sera fondée, par *Saint Benoît d'Aniane*, une célèbre abbaye bénédictine (*Kornelimünster*) qui abritera les reliques des *Saints Corneille et Cyprien*, fêtés au moment du lever héliaque de la constellation du *Corbeau* et des vendanges, le 14 septembre ; or il se trouve que l'ensemble des prénom, nom et surnom de l'évêque de *Carthage* martyrisé, *Saint Cyprien* (surnom : *Kuprianos* « Celui qui désire comme la déesse *Aphrodite de Chypre* »), associé à celui très « aérien » (ou bien « cornu » !) du pape *Cornelius* est le suivant : *Thascius Caecilius Cyprianus*. *Caecilius* signifie « aveugle », comme lorsque l'on séjourne dans les Profondeurs des « Puits » !

²⁴² J. Pokorny, *Indo-Europäische Etymologische Wörterbuch*, (abréviation *IEW.*), *Dictionnaire Étymologique de l'Indo-Européen*, pp. 440-441, Berne, 1956. Mais une racine *gher- « désirer » (Pokorny, *IEW.*, pp. 440-441) est aussi possible, car, nous le disons dans quelques lignes, sous l'empereur carolingien Louis Le Pieux, *Saint Benoît d'Aniane* fonda, à *Aix-la-Chapelle*, appelée au temps des Gallo-Romains *Aquae Granni* « les Eaux de *Grannus* » (*Apollon Grannus*), une célèbre abbaye dédiée à *Saint Corneille*.

²⁴³ Le légendaire de *Saint Grat*, évêque d'*Aoste*, est très riche : il aurait retrouvé en Palestine et ramené la « Tête de Jean-Baptiste » décollée pour *Salomé* par les ordres d'*Hérode* et jetée « au fond d'un puits » (donc association du Ciel d'orage et des Eaux souterraines). Nous étudierons cette légende au moment d'aborder le thème des « Scènes et Trophée de chasse » chez *Courbet* et du Héros antique, Chasseur mythique, *Orion*.

Grand s'appelait, au temps des Gaulois, *Andesina*, nom qui signifie « Sein du Monde Souterrain » (racine **s(p)eno-* « sein, poitrine » > *sine* en vieil irlandais + racine **ndh-* « croître > grand, haut, profond > sombre, aveugle²⁴⁴ »).

Gustave Courbet par sa peinture gratte le *Ciel* de ses Falaises et de ses « Frondaisons de Chênes », comme il cherche avec les Racines, et les Baumes, et les Puits « aveuglant », à rejoindre les *Enfers* : il est donc « le Peintre des Hauteurs et des Profondeurs » !

Ce n'est pas un hasard, si à *Grand* justement, il est un site, avec à la fois une source résurgente guérisseuse de la « cécité » et des maladies des yeux et un « puits », qui a été dédié à *Saint *Gengulus, Gengulvus, Saint Gengoux, Ganglof, Gingolph, etc.*, patron des « Mal Mariés » ; nous allons voir pourquoi dans quelques lignes avec des reprises par la mythologie chrétienne des légendes antiques concernant ces lieux.

Retenons que la base essentielle de tout cela semble être dans le nom même de ce Saint Mérovingien « Chasseur avide et dévoreur » comme un « *Wulf - Loup*²⁴⁵ », **Gengulvus* « Celui qui génère des gouffres, ou possède une bouche - gueule ou un gosier – gouffre ». *Saint Gengoux*, très souvent habillé en « Romain », on l'a déjà retrouvé, à propos des « Cavités - Gannes », de *Hautefeuille, Ganelon* et *Ganéa*, à *Montgesoye* (photo à droite) et *Vuillafans*.



Pour comprendre notre analyse, lisons tout d'abord le *Dictionnaire Étymologique, Références Larousse*, page 348 :

²⁴⁴ J. Pokorny, *Indo-Europäische Etymologische Wörterbuch*, (abréviation *IEW.*), *Dictionnaire Étymologique de l'Indo-Européen*, pp. 40-41. et p. 771, Berne, 1956. On retrouve cette même estimation de la « hauteur – profondeur » dans la sémantique du latin *altus* « haut, profond ». Toutefois possibilité d'un **And-esina* « Grand Mangeur », d'un « Grandgousier » ...

²⁴⁵ Les linguistes ont vu dans la terminaison de nombreux noms germaniques en « ULF » l'expression du *Wulf, Wolf* « Loup » ; la question reste posée ; quant à nous, hormis un lien possible avec les « Yeux puissants du Loup », nous préférons y voir soit une évolution de la désinence latine « -ulus » sous influence du « v = f » germanique, en -*ulvus* > -*ulfus*, soit une évolution de la racine **kel-* « cacher, mettre à l'abri profondément, receler » qui donne en germanique *Hölle* « monde souterrain, enfer » : « endroit où le feu dévore éternellement », soit encore une évolution de la racine **kelp-* « voûter, être concave » qui donnera le grec *kolpos* « sein » que nous étudions, le germanique vieux norrois *hualf* « voûte », *hwealf* en anglo-saxon et surtout le latin *colpus, colfus, golfus* > « gouffre » (J. Pokorny, *IEW.* pp. 553-554 et p. 630). De toute façon, il y a complémentarité sémantique basée sur la symbolique du « Dévoreur » que ce soit l'homme ou l'érosion, voire le feu.

Gouffre fin XII^e s., R. de Moiliens ; XII^e s., *Loherains* (variante *gloufe*) ; confondu jusqu'au XVII^e s. avec *golfe* ; de l'italien *golfo*, issu du bas-latin *colpus*, emprunté au grec *kolpos* « pli ». **Engouffrer**, fin XII^e s., Marie de France (*engoufler*)...

Ce que ne dit pas le *Dictionnaire Étymologique*, et c'est bien dommage, c'est que le latin *colpus* « courbe, golfe » que nous trouvons chez *Saint Jérôme*, a le sens aussi en bas latin, chez *Cassius Felix* (médecin du 5^e siècle) de « partie de l'utérus » ! Nous sommes donc avec le « Gouffre » en présence de la « Vulve de la Terre – Mère » ! Il a toujours été commun, dès les premiers langages, d'assimiler les « failles », les « trous » de la Terre – Mère, « tracés » comme un véritable « **picto**gramme », au sexe femelle sinon féminin : c'est le cas par exemple du latin *scrobis* « fosse, sexe féminin » qui possède ces différentes sémantiques, alors que ce mot fait partie de la famille du verbe *scribere*, « tracer dans l'argile, marquer avec un stylet, écrire » (racine **sker-* « couper, tailler » - Pokorny, 943).

Ainsi *Gustave Courbet*, avec l'« Origine du Monde », marquait à jamais une nouvelle page d'« Écriture » de la « Peinture », étant donné que le mot latin *pingere* « peindre » vient, comme son supin *pictum*, d'une racine primitive **peig/k-*²⁴⁶ soulignant les « scarifications » (racine **sker-* !) **pitt**oresques et **pict**urales sur les corps des guerriers dès la préhistoire, en accompagnement certainement des fresques des cavernes...



Ce que ne dit pas non plus ce dictionnaire à propos du grec *kolpos*, dictionnaire qui se cantonne en outre à donner un sens dérivé, c'est son sens premier qui induit tous les autres, tout aussi important, car cela nous permet de confirmer quelques perceptions et messages de Gustave Courbet émanant de ses « marines²⁴⁷ » ou d'éclairer certaines analyses du livre édité

par Yves Sarfati, « Transferts de Courbet ». Prenons une référence essentielle, le *Dictionnaire Grec-Français Bailly – Séchan – Chantraine*, p. 1115 :

²⁴⁶ J. Pokorny, *Indo-European Etymological Dictionary*, (abréviation *IEW.*), *Dictionnaire Étymologique de l'Indo-Européen*, pp. 794-795 et pour la racine **sker-*, p. 943, Berne, 1956.

²⁴⁷ Gustave Courbet « La Vague » vers 1870. Reproduction dans le domaine public – Musée National de l'Art Occidental – Tokyo :

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Gustave_Courbet_-_Waves_-_Google_Art_Project.jpg?uselang=fr

... Κόλπος, *kolpos* I sein : **1 sein de mère ou de nourrice**, *Iliade* 6, 400, 467, 433, etc. // **2 ventre, entrailles** ... // **II pli** : pli d'un vêtement ... // **III par analogie** 1 repli ou **enfoncement de la mer entre deux vagues, ou peut-être le sein de la mer**, l'intérieur de la mer, *Iliade* 18, 140 ; 21, 125 ; au pluriel, *Odyssée*, 5, 52 // **2 sein de la terre**, Oppien, *C.* 3, 11 ..., d'où *l'intérieur des enfers*, Aristophane, *Av.* 694 // **3** sinuosité d'un littoral, d'où *golfe*, *Iliade*, 2, 560 ... // **4 cavité, vallée profonde** ... Sophocle *Ant.* 1124 ... // **5 fistule**, Paul d'Égine au 7^e siècle ap. J.-C. ...

Il est difficile de ne pas imaginer le ressenti conscient ou inconscient du peintre face à ces falaises attaquées par le ressac ou par les vagues noires et blanches ou devant ces vagues elles-mêmes qui se courbaient avant de se coucher ou de s'effondrer à la manière des rochers de la vallée de la Loue usés par l'érosion éolienne, par exemple à l'extrémité de la « Roche Bottine » (photo à droite), dominant le lotissement



d'*en Lahier*, sujet à la fois lumineux et sombre peint d'ailleurs par Courbet dans « la Vallée de la Loue par temps d'orage » (ci-dessous²⁴⁸) ; il nous faut alors rapprocher dans un même champ pictural et sémantique la peinture de la « Falaise d'Étretat après l'orage » (ci-

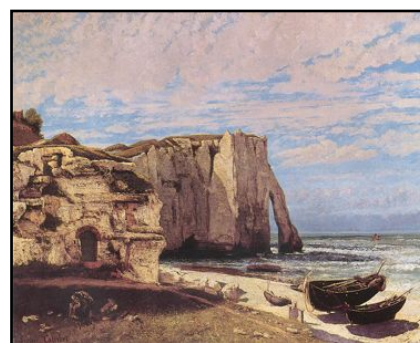


dessous²⁴⁹) ; et nous n'oublierons pas, dans l'« Enterrement à Ornans », la saisissante falaise de la « Roche du Mont » où les cavités aux chairs érodées, « dévorées » par les « ressacs venteux »

associés aux pluies diluviennes de l'orage, sont plus que suggérées.



Mais ça, les Anciens ignoraient tout du « Vent », car dans notre tendre enfance et même à l'école, il n'était pas rare d'écouter raconter l'histoire extraordinaire de ces falaises battues non pas par le « Vent » mais par les « Vagues » d'un « Lac » formé par la rivière barrée naturellement en aval, au point que l'on disait que sur les



²⁴⁸ Extrait ci-dessous de « la Vallée de la Loue par temps d'orage » : Gustave Courbet, 1849, peinture du Musée des Beaux-Arts de Strasbourg.

²⁴⁹ http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Courbet_Etretat.jpg?uselang=fr : Gustave Coubet, 1870, image dans le domaine public. Musée d'Orsay, Paris.

bords de ces promontoires on retrouvait encore des anneaux de fer servant d'attache aux barques qui voguaient sur l'eau... Les falaises « dévorées » et tourmentées du *Jura* étaient donc les mêmes que celles de *Normandie* !

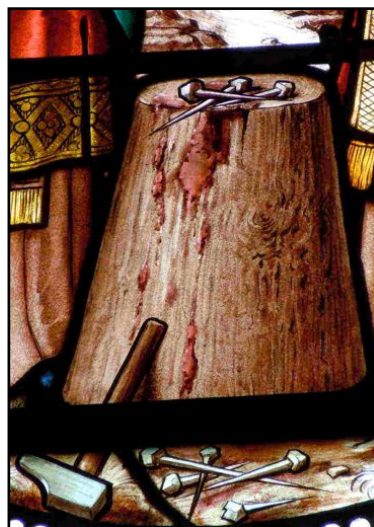
Le meilleur des commentaires sur les impressions visuelles données par ces unions des éléments contraires se trouve alors dans la lecture de quelques vers du poème « Éclaircie » tiré des *Contemplations* de Victor Hugo exilé, écrites justement à *Jersey* en 1855, face à cette province :

L'océan resplendit sous sa vaste nuée.
 L'onde de son combat sans fin exténuée,
 S'assoupit, et, laissant l'écueil se reposer,
 Fait de toute la rive un immense baiser.
 On dirait qu'en tous lieux en même temps, la vie
 Dissout le mal, le deuil, l'hiver, la nuit, l'envie,
 Et que le mort couché dit au vivant debout :
 Aime ! Et qu'une âme épanouie en tout,
 Avance doucement sa bouche vers nos lèvres.
 L'être, éteignant dans l'ombre et l'extase ses fièvres,
 Ouvrant ses flancs, ses seins, ses yeux, ses cœurs épars,
 Dans ses pores profonds reçoit de toutes parts
 La pénétration de la sève sacrée.
 La grande paix d'en haut vient comme une marée...

Reste à expliquer, pour le « Gouffre » qu'il soit rocheux ou liquide, la sémantique primitive liée à la « Voracité », mot important si l'en est, car son étymologie est paradoxalement la même, la racine indoeuropéenne *g^wer- « dévorer »²⁵⁰, que celle des mots que nous allons citer, non seulement le latin *vorare*, avec les surnoms de *Voranus* « Celui qui bouffe » et surtout *Veranus* « Celui qui dévore » (C'est au *Campus Veranus*, sur la route de *Tibur* (actuelle *Tivoli*) que seront inhumés les corps des *Saints Romain, Laurent et Hippolyte*, martyrisés ensemble à Rome, sous le juge *Corneille* (nom explicite !), au III^e siècle, très présents en dédicaces d'églises ou de chapelles sur les sites karstiques, comme nous l'avons vu déjà, mais encore les noms *gorges* « tourbillon d'eau », *gurgulio* « gorge ».

²⁵⁰ En linguistique, le « g^w » indoeuropéen de *g^wer- donne « b » en grec comme *bora* « nourriture » ainsi qu'en gaulois comme *bran* > *Brennus* « CORBEAU » qui est étudié dans ce chapitre ; il donne « k » en germanique comme *Krage* « cou » et « v » en latin comme *vorare* et *Veranus* ou « g » comme *gorges*, *gula* (< *gurla) « gosier, gorge ». (J. Pokorny, *IEW.*, pp. 475-476).

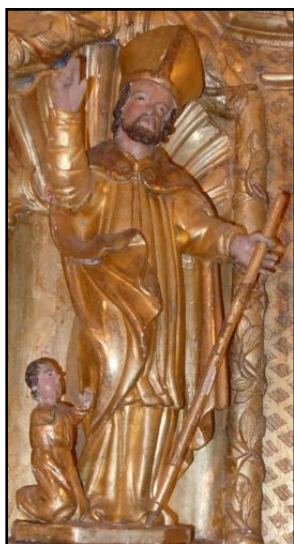
Ce nom de *Cornelius* n'est pas là par hasard dans la mythologie chrétienne : il apparaît aussi dans le récit du martyre des *Saints Ferréol et Ferjeux* envoyés, à la fin du II^e siècle, par *Saint Irénée*, deuxième évêque de la « Montagne du Corbeau » *Lugdunum - Lyon*, pour évangéliser *Vesontio – Besançon*. En effet, *Claudius* (surnom de *Vulcain*, le dieu forgeron « souterrain »), le gouverneur de la capitale de la *Séquanie*, voyant son épouse *Claudia* le « tromper » en se convertissant, comme si elle lui faisait porter des « Cornes », hésite sur la conduite à donner ; il en réfère donc à un général nommé gouverneur de *Claudia Lugdunum* et de la *Lyonnaise*, *Cornelius*, qui lui enjoint d'exécuter les deux apôtres avec multiples raffinements, notamment à partir d'alènes ou de clous « forgés » (à droite église de Lods, village célèbre par ses « clouteries ») ; il va donc les chercher dans la « grotte » où est pratiqué le culte chrétien ; ce sera dans cette « crypte » qu'un « Renard » chassé, grand découvreur des minerais, conduira à la découverte de leurs reliques :



... Non loin de Besançon, se trouve une grotte profonde, creusée dans le roc et dont l'accès fut longtemps défendu par les buissons qui la couvraient. Cette crypte solitaire servit d'abris aux deux apôtres. Ce fut vraisemblablement la première église de la Séquanie ...

... Vos ordres seront exécutés, répondit *Claudius* à *Cornelius*.

A peine le préfet est-il arrivé à *Vesontio*, qu'il envoie chercher *Ferréol* et *Ferjeux*. Il ne fut pas difficile de les trouver, car la grotte dans laquelle ils se retiraient était très rapprochée de la ville ...²⁵¹



Nous avons donc affaire exactement à une association évocatrice d'un corvidé « *Cornelius - Corneille* » ou d'un « Cocu – Cornu », avec un « Renard », en l'occurrence ici *Claudius* qui, comme le « Claudicant Forgeron » *Vulcain* trompé par *Vénus* au profit du dieu guerrier *Mars* (La ville porte le nom du dieu gaulois *Mars Vesontius*²⁵² !), est trompé par la conversion de sa femme *Claudia* ; il nous faudra donc, au niveau de l'interprétation des sites à grottes ou à gouffres « spiralés » prendre en compte un nouveau toponyme à savoir « *Saint Claude* »²⁵³, équivalent finalement ou

²⁵¹ Les professeurs du Collège Saint-François-Xavier de Besançon, *Vie des Saints Ferréol et Ferjeux, Vie des Saints de Franche-Comté*, tome I, p. 9 sqq., chez Turbergue, libraire – éditeur, Besançon, 1854.

²⁵² *Genio Marti Vesonti*. Inscription découverte non loin du « *Champ de Mars = Chamars* » : peut-être racine *wes-, *wis- « dévorer » ou *wid-s- « voir > désirer, dévorer des yeux ». Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 322, (éditions Errance, Paris 2003), suggère pour l'épithète du gaulois *Mercurus Visucius* le sens de « Corbeau », à partir d'une racine indoeuropéenne *wes- « se repaître » !

relayeur de « *Saint Romain* » !



Il n'est pas inutile d'ajouter, concernant les « Corneilles » habitantes des falaises, que ces « corvidés » sont souvent confondus avec les « Corbeaux **Freux** » qui nichent plutôt dans les arbres et donc ont depuis toujours accompagné la « colonisation » par l'homme des terres les plus riches, celles des plaines alluviales, au-dessus desquelles ces oiseaux, comme les vautours au-dessus de la future Rome, ou les « éperviers » et autres buses, tournoyaient avant de s'abattre sur leurs proies ou les fruits ou les graines.

Ils décrivaient ainsi, par leur vol de plus en plus serré, une véritable « Spirale », à la symbolique très puissante que le « Peintre – Chasseur » Gustave Courbet a bien relevé, notamment dans ses scènes de chasse, sacralisées par le « Son du Cor », de cet instrument à vent tout droit issu de la « Corne animale » si évocatrice : dans « l'Hallali du Cerf », le « Cor de Chasse » est même totalement intégré au corps du Chasseur accosté d'un chien qui lui est resté « Fidèle », alors que celui-ci agite un fouet qui prend lui-même la forme d'une « Spirale » dans le ciel glacé (peinture ci-dessus à gauche²⁵⁴) : que dire alors de l'adage « Qui va la chasse, perd sa place » !!

²⁵³ *Saint Claude* est le Saint Patron, avec *Saint Nicolas* dans la chapelle castrale, de l'église de *Flagey*. Photo de Saint-Claude ressuscitant un enfant, à gauche : maître-autel de l'église Saint-Nicolas de Saules (peinture de Courbet !).

²⁵⁴ Musée des Beaux-Arts de Besançon, reproduction dans le domaine public.

c. La Spirale du Désir - Rapace : dans la Terre comme au Ciel

Ce nom « Spirale », issu du latin *spira* « spirale, circonvolutions, nœuds de serpents, natte, tresse de cheveux » a pour véritable étymologie le grec *σπειρα*, *speira* « enroulement », mot formé à partir d'une racine indo-européenne originelle, à la sémantique « conquérante », **(s)per-* « jaillir, passer par-dessus, sauter, traverser », que le récit de la fondation de Rome explicite très bien, avec le vol circulaire et temporel des 12 vautours, avec le sillon – limite tracé par *Romulus* et son « franchissement » par *Remus*.

Débouchant sur **(s)p(h)er-*, mais aussi **s(p)or-*, **s(p)reu-* signifiant à la base « tourner, tresser en enroulant », cette racine **s(p)er-* est très riche dans sa sémantique évocatrice de la « révolution agricole » du néolithique et de la sédentarisation des humains par la conquête, la colonisation et l'exploitation des terres fertiles avec des « Fondations » ; elle donne en premier lieu des mots liés aux armements primitifs, défensifs ou offensifs, des humains, qui sont avant tout des « Chasseurs » et à leurs protections en bois ou poutres tressés en alternance ou entrecroisés comme un nid de corvidé en compléments des sites naturels de défense notamment des abris souterrains ou « sous roches » et des « baumes », des mots tels le latin *sparus* « dard, petit javelot de chasse », le vieux haut allemand *sper* > « *Speer* – épieu - lance » ou *sparro* « pieu, poteau, poutre, solive » et surtout le latin *paries* « mur de protection, muraille, mur de maison ».

Elle évolue aussi pour certains mots en **sper-g-* > **sparwo-*, **parwo-*, avec une sémantique caractérisant des oiseaux très liés à la colonisation des humains par le travail du sol, les semis et profitant ainsi de leurs richesses en nourriture ; cette racine indoeuropéenne évoque alors à la fois le vol planant et circulaire des oiseaux et l'« entrelacement » des rameaux dans la fabrication des nids rudimentaires (spectaculaires chez les corvidés !) d'où le germanique *sparwari*, *Sperber*, « épervier » et le français, issu du celtique, « *Freux* » (*frau* « corneille » en cornique, *frao* en breton)²⁵⁵.

Cette racine conduisant à l'évocation de la « Spirale » participe donc aux légendaires liés à plusieurs éléments, céleste, terrestre, aquatique et souterrain ; il est donc intéressant de savoir si les mythologies antiques ont été relayées par les mythologies chrétiennes ou reprises sous forme de symboles par les artistes. Ces mythologies, nous les retrouverons évidemment dans les civilisations gréco-latines mais aussi celtiques, notamment dans les sites où apparaissent les noms gaulois de *Bran* > *Brennos* et de *Lugos* (racine **leuk-* liée à la

²⁵⁵ Pour l'ensemble des racines indo-européennes apparentées à l'initiale **(s)per-*, dont la sémantique est systématiquement liée à l'acte fondateur d'une colonie en terre vierge et féconde et à la sédentarisation des conquérants : Jules Pokorny, *Indo-Europäische Etymologische Wörterbuch*, (abréviation IEW.), *Dictionnaire Étymologique de l'Indo-Européen*, p. 809, sqq., et p. 990, sqq., Berne, 1956.

« Lumière ») qui désignent à la fois en celte le « Corbeau » et des héros ou des dieux et même des Saints relayeurs, car le « Corbeau », à l'instar du « *Picus – Pivert* » qui accompagne la « Louve Romaine », est l'« Oiseau des Gaulois », grand détecteur des sources d'eau vive et des plaines nourricières dominées par les *Balma* au bas desquelles « naissent à la lumière » ces sources : dans les grandes migrations celtes, les simulacres du « Corbeau » précédaient les troupes...

Ce thème d'« Oiseau détecteur des sources d'eaux lumineuses » est omniprésent dans les mondes sous influence des civilisations d'origine indoeuropéenne et dans l'histoire mythique de leurs implantations et fondations y compris religieuses : la légende de *Lucilla – Lucille* (équivalent à *Clarisse* !), « Celle qui donne le jour et la lumière », au nom issu d'une racine **leuk-* « briller, luire, apparaître » (>« désirer ») qui a conduit aussi à *lugos* « Corbeau » et au dieu gaulois *Lug*, le corrobore ; elle inhume, à Rome, dans la « *Silva Nigra* - Forêt Noire d'Épines », sur la *Via Cornelia* (rapprochement mythique fait avec *cornix* « corneille », symbole de la « clairvoyance ») qu'ils viennent de défricher avant leur martyre, l'exorciste *Pierre*, destructeur du dragon satanique et le prêtre *Marcellin*.

Quand *Lucille*, la donneuse de Vie Éternelle, les a inhumés, la *Silva Nigra* devient une « *Silva Candida* – Forêt Blanche », une « Forêt Claire », une « Clairière » due à la « Coupe Blanche », permettant aux hommes, à l'empereur Constantin et au culte chrétien de se fixer, par un édifice religieux, au lieu-dit « entre Deux Lauriers » :

... Les saints martyrs Marcellin, prêtre, et Pierre, exorciste.

Station dans le cimetière « aux deux lauriers » sur la voie de Labicum.

Aujourd'hui le manuscrit de Berne du Martyrologe Hiéronymien porte l'indication suivante : *Romæ, in cimiterio inter duas lauros, via Lavicana, milliario quarto, Marcellini presbyteri et Petri exorcistæ*. Ces deux martyrs souffrirent la mort pour la foi durant la persécution de Dioclétien. **Décapités dans la localité appelée *silva nigra* sur la voie *Cornélia***, leurs corps furent transférés au quatrième mille de la **voie de Labicum, près de la tombe de saint Tiburce** et dans le voisinage de ce qui devint plus tard la villa impériale de Constantin — *inter duas lauros*.

Les fouilles exécutées en 1897 firent retrouver leur crypte sépulcrale, et l'on put constater alors que celle-ci avait été élargie en forme de petite basilique ; **on avait rasé les *cubicula* et les galeries qui, à l'origine, s'étendaient autour du tombeau des deux martyrs**. De la sorte, ce tombeau en vint à se trouver isolé, et ce fut sur lui qu'on érigea l'autel.

Le pape Damase, en des vers célèbres, raconte qu'il a appris, encore enfant, les détails du supplice des deux saints ; il les tenait du bourreau lui-même qui les avait décapités :

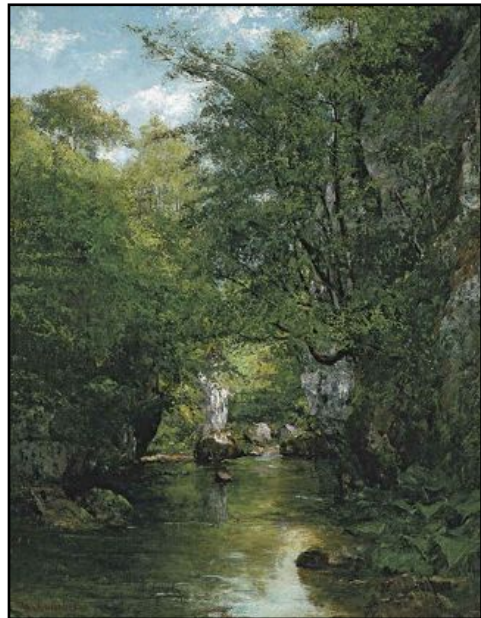
« O Marcellin, et vous aussi, ô Pierre, contemplez vos triomphes. Quand j'étais encore enfant, le bourreau lui-même me rapporta **qu'il avait reçu l'ordre du cruel tyran de vous couper la tête au milieu d'une forêt, afin**

que personne ne pût ensuite connaître le lieu de votre sépulture. Vous, alors, de vos mains, purifiâtes votre tombe avec diligence. *Cependant, après avoir reposé quelque temps ignorés dans la grotte purifiée par vous, vous daignâtes en avertir Lucilla, qui préféra déposer ici votre dépouille sacrée.* »

La forêt touffue, au dixième mille de **la voie Cornelia**, consacrée par le martyre des deux saints, fut bientôt, en souvenir du *candidulo antro* (grotte éclatante de blancheur) où reposèrent leurs corps, appelée *Silva candida*, et, durant le haut moyen âge, devint un siège épiscopal ...²⁵⁶

Les *Saints Pierre et Marcellin*, inhumés donc dans une « Grotte Romaine », sont les Saint Patrons du prieuré de *Bonnevaux*²⁵⁷, dans la vallée de la *Brême*, anciennement « Brenne » (< gaulois *brennos* < *bran* « corbeau noir des falaises » ; Nb. : *Brennus* a vaincu les « Romains » à Rome !), située près de la *grotte de Plaisirfontaine* (**Placitaria Fontana* < latin *placitum* « ce qui plaît, désir ») ! Le « Corbeau », l'oiseau gaulois par excellence, est, dans l'antiquité, nous l'avons dit, l'oiseau « du Désir et du Plaisir » ; avant de devenir maléfique, le *Corbeau*, *Branos* en gaulois donc, est dans la mythologie chrétienne, l'oiseau des falaises et des *balma* ; il devient ainsi l'« Oiseau nourricier des ermites », tels les *Saints Paul, Antoine, Romain, Benoît, Meinrad* (à *Einsiedeln*), etc.

Il est donc logique que la grotte et le ruisseau pérenne, aux eaux vives de *Plaisirfontaine*, et la *Brême* qui le reçoit, au pied du *Rocher du Tourbillon*, aient été, avant le « sombre » ravin du « Puits Noir », un lieu d'accueil et de survie à la fois obscur et rayonnant, tel que l'a bien perçu Gustave Courbet (photo ci-contre à droite : le « Ruisseau de la Brême », 1866²⁵⁸, qui est à priori une *Brême* très « lumineuse », ce qui n'est pas habituel, dans le canyon au confluent du ruisseau venu du « gouffre »²⁵⁹ du *Puits Noir*).



²⁵⁶ <http://www.introibo.fr/02-06-Sts-Marcellin-et-Pierre-et>

²⁵⁷ Fondé par les moines « Défricheurs » de l'abbaye Saint-Vincent (*Notre-Dame* actuelle) qui avait pris le relais au XI^e siècle de l'église dédiée aux *Saint-Pierre-et-Saint-Marcellin* érigée au « *Champ-de-Mars* > *Chamars* » (cf. *Marcellus, Marcellinus* « Petit Mars ») par l'évêque *Saint Ternet* au VII^e siècle à Besançon : nous sommes au pied des « falaises cavernieuses » de la Citadelle, comme le prieuré de *Bonnevaux* et la grotte de *Plaisirfontaine* dominés par la falaise du « Rocher du Tourbillon » : le toponyme mériterait une étude...

²⁵⁸ Reproduction :

[http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Gustave_Courbet,_Le_ruisseau_de_la_Brême_\(1866\).jpg?uselang=fr](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Gustave_Courbet,_Le_ruisseau_de_la_Brême_(1866).jpg?uselang=fr)

(Œuvre dans le domaine public, musée Tyssen-Bornemisza, collection particulière.

²⁵⁹ La basse vallée du « ruisseau du Puits Noir » est définitivement une vallée sèche depuis le barrage provoqué par la construction de la voie de chemin de fer, à la fin du XIX^e siècle, désaffectée depuis ; les eaux du ruisseau collecteur qui prend sa source dans le secteur des *Combes de Punay* se sont infiltrées dans un immense cratère karstique, au fond duquel il y avait un « puits », qui accueillit malheureusement, dans l'ancien temps, bien des carcasses animales et peut-être humaines ... (information de sources familiales). Depuis, ce cratère et par là

Saints Pierre et Marcellin sont fêtés le 2 juin, le même jour que *Saint Erasmios* – *Érasme de Formie* en Campanie (patron des marins sous le nom de *Saint Elme*²⁶⁰), le « Désiré » en grec, qui, dans sa légende, lors de la persécution de Dioclétien, réfugié en ermite dans la montagne du Liban, est nourri par un « Corbeau » (cf. l'image²⁶¹ de l'ermite au milieu des balms et des animaux sauvages, dont les corbeaux) ; le même jour aussi que les martyrs de *Lugdunum* – *Lyon*, « la Montagne du Corbeau » (*lugos* en gaulois) et leur premier évêque *Saint Potheinos* – *Pothin*, nom signifiant « Désiré » aussi en grec, martyrs accusés de crimes contre nature, de fornication et d'anthropophagie !



Le thème de la rivière aux falaises abritant des « corvidés » est donc très porteur au niveau des symboles de « Vie » ; il se retrouvera dans le nom du village de *Malbrans*, évolution possible de **Ma(n)dalbranos* « Corbeau nourricier ou dévoreur » (racine **menth-*, **mand-* « dévorer, mâcher > bouche, gueule »²⁶²), dont l'église est aussi dédiée à *Saint Marcellin*, village qui domine *Maisières*, *Notre-Dame-du-Chêne* et le confluent de la *Brême* avec la « Loue » (cf. le confluent *Loue - Leugney*).



En tous cas, un lien bizarre semble avoir été établi entre le thème du « Corbeau » de la Ville de *Lugdunum*, là où **confluent la Saône et le Rhône**, là où cet oiseau *Lugos* accompagne, dans la numismatique gallo-romaine, à ses pieds (photo à gauche), le dieu *Lug* regroupant les attributs d'*Apollon*, *Mercur*e et *Mars* et les noms de *Ferréol* et *Ferjeux* envoyés de cette cité pour évangéliser la Séquanie.

même le gouffre ont été comblés par un dépotoir municipal (pollution latente et permanente encore pour des années), arasé et servant de parking touristique à présent.

²⁶⁰ Comme *Saint Vincent* de Saragosse, Valence ou de Collioure, le même qui est patron des vigneron, dont le corps, échoué sur la plage fut protégé des rapaces par un « Corbeau », très souvent représenté à ses pieds dans son iconographie (voir au début de cette étude : « Le Corbeau et le Renard »). Notons la présence du « **Fort Saint-Elme** » dominant Collioure et Port-Vendres.

Lorsqu'à la suite de *Hugues I^{er}*, *Hugues II*, évêque de Besançon, au 11^e siècle, restaura l'église des *Saints-Pierre-et-Marcellin*, il la transforma en abbaye qu'il dédia à *Saint Vincent* pour accueillir les reliques du Saint, offertes par l'empereur *Charles le Chauve*, à l'Église bisontine deux siècles auparavant. Le « Corbeau » et son nid dans les falaises ou les arbres voisins pourraient bien être un lien, au niveau de la mythologie chrétienne, entre les deux dédicaces.

²⁶¹ <http://www.introibo.fr/02-06-Sts-Marcellin-et-Pierre-et>

²⁶² *Mund* en germanique, *meadal* « ventre » en irlandais. J. Pokorny, *Indo-Europäische Etymologische Wörterbuch*, (abréviation *IEW.*), *Dictionnaire Étymologique de l'Indo-Européen*, pp. 732-733, Berne, 1956.

Un autre lien aussi, celui avec le « Renard » qui conduit les chasseurs à la « Grotte – Tombeau » des évangélisateurs de *Vesontio - Besançon* : un rapprochement phonétique et peut-être même sémantique a dû se faire dès le haut moyen-âge ; avant d'étudier plus particulièrement les « Trous à Renard », nous en apportons une preuve en parcourant le Jura Suisse qui était *Séquane* à ce moment-là : *Saint Ferréol* est entre temps devenu *Dominus Ferreolus* pour finir en **Damp-Phreux* :

... **Lugdunum**. Ainsi désignait-on, dans l'Antiquité romaine, la ville de **Lyon**, ancienne capitale des Gaules. **Mais quel rapport y a-t-il entre la grande métropole des bords du Rhône et Lugnez**, petit village à l'extrémité nord-ouest de la Suisse ? Un lien étymologique à coup sûr. *Lugduniacum* est en effet le nom primitif de *Lugnez*. Une part de mystère demeure quant à l'origine de ce lien évident que *Lugnez* a dû entretenir, à un moment donné de son histoire, avec la grande cité rhodanienne. Toutefois, **le fait établi que les premiers évangélisateurs de la région de Lugnez venaient de Lyon**, est peut-être un début d'explication à cette troublante relation. *Lugdunacum* s'est progressivement, au cours des âges, francisé en *Lugnez* (*Lunigie* en 1181 puis *Lugney* en 1386).

... **Damphreux**, paisible et modeste localité au nord de l'Ajoie, traversée par un petit cours d'eau auquel le village voisin de Coeuve a donné son nom, est si proche de **Lugnez** que les deux communautés, aujourd'hui distinctes, pourraient former une seule collectivité publique...

... **Le nom de Damphreux dérive de Dunfriol (appellation de 1178) devenu un peu plus tard Danfriol puis Damphriol en 1256**. C'est dans des documents ecclésiastiques du XII^e siècle, que les archivistes contemporains ont vu apparaître pour la première fois cette désignation primitive de la localité, qui peu à peu s'est transformée en *Damphreux*. *Damphriol* signifiait alors maison ou plus exactement demeure de *Ferréol*, nom d'un des deux apôtres de la Séquanie, qui avec *Saint-Ferjeux*, fut martyrisé à Besançon en l'an 212. La Séquanie était une région de la Gaule romaine comprenant l'Ajoie et la Franche-Comté. Notons en passant que *Damprichard*, nom d'une localité française, et *Damphreux* ont sans doute la même souche étymologique ...

... *Damphreux* reste la moins peuplée, *Lugnez* comptant actuellement 230 habitants.

L'organisation politique et administrative de la localité comprend un maire appuyé dans sa tâche par cinq conseillers communaux exerçant à ce titre le pouvoir exécutif, tandis que l'assemblée communale des citoyens assure le pouvoir législatif. **Damphreux et Lugnez forment une seule paroisse qui, rappelons-le, est la doyenne des communautés ecclésiastiques ajolotes ...**

... **Sur le plan de l'histoire religieuse, il convient de rappeler que l'église de la paroisse de Damphreux-Lugnez, datant du XI^e siècle, située sur le territoire de Damphreux est, selon les archives ecclésiastiques, la plus ancienne du pays ajolot**. Elle fut restaurée en 1715, avant de céder sa place à l'actuel sanctuaire construit en 1867 ...

... Une curiosité exclusivement locale, qui mérite d'être mentionnée, concerne la singulière façon qu'ont les vieilles gens du village de comptabiliser les jours. Alors que le commun des mortels, en Ajoie comme partout

ailleurs, compte « en jour », à Damphreux on a coutume de compter « en nuit ». L'origine de cette pratique villageoise peu courante reste obscure ...²⁶³

Notons donc que dans toutes les mythologies et les légendes associées à ces reliefs tourmentés et suggestifs dominant ces grandes plaines de confluent,

- plaines « nourricières » pour les animaux et les humains, comme celle d'*Ornans – Montgesoye*, au confluent de la *Loue* et du *Leugney* (photos à droite²⁶⁴)



- plaines associées aux *gulae* « gueule, bouche, gosier » (en latin), aux *gurguliones* « gorge, gosier » aux *gurgites* « tourbillon d'eau, abîme, gouffre », aux « Gours, Goux » et aux « Grottes »,



- ou associées encore à des sites à roches primaires « chaotiques » souvent taillées pour des « réceptacles – cupules » ou soulignées par des pictogrammes,

Il apparaît très souvent un « Interdit transgressé », révélateur (ou interprété comme tel par la vue très ancienne d'ossements animaux et humains sur le sol) par exemple d'une omophagie (manger de chair crue !), pour ne pas dire d'une anthropophagie qui a pu être rituelle et que l'image d'un gosier de la Terre – Mère, qui avale ou dégueule tout, n'a pu qu'amplifier. Un seul point toutefois : la présence systématique de l'« Eau Purificatrice » !

²⁶³ <http://www.juranet.ch/CMS/default.asp?ID=1672>

<http://www.juranet.ch/CMS/default.asp?ID=1665>

²⁶⁴ A *Ornans*, le confluent *Loue – Leugney*, avec la plaine au pied d'*Ully* et de la montagne de *Lugduniacum*.

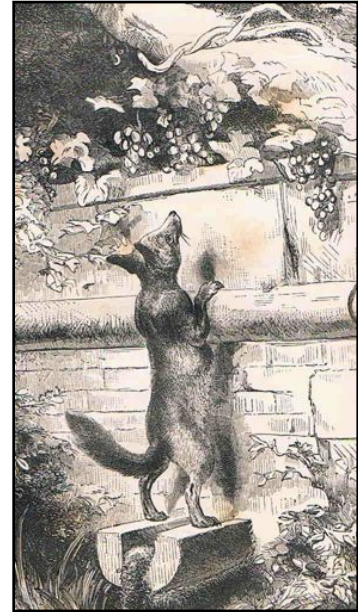
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Courbet,_La_vallée_de_la_Loue_par_temps_d'orage.jpg?uselang=fr

La vallée de la Loue par temps d'orage vers 1849 huile sur toile 54 x 65 cm Strasbourg, musée des Beaux-Arts
© Musée des Beaux-Arts de Strasbourg / Photo M.Bertola ; peinture dans le domaine public.

d. Les « Trous » de l'« Insatiable » Renard

Dans la mythologie chrétienne des *Saints Ferréol et Ferjeux*, nous avons dit qu'il appartenait au « Renard » (et donc à son « Repaire de Maupertuis »), par ailleurs très amateur de « raisins »²⁶⁵, on l'oublie trop souvent, un rôle essentiel, celui, en tant que « canidé sauvage », de remplacer ou plutôt d'avoir précédé le « Chien » psychopompe et donc de révéler des « Caches », des « Tumuli – Tombes ».

Cet « amateur de raisin »²⁶⁶, a été un des principaux acteurs des cultes « orphiques », sanglants à l'origine et jusqu'à donner un surnom, *Bassareus* (aussi *Bassaros* dans les cultes orphiques), « le Renard », au « sauvage » dieu *Dionysos*, d'origine *Lydienne* (ce qui s'avérera très important plus tard pour le christianisme légendaire à *Vesontio – Besançon*) ou d'origine *Thrace* comme *Orphée*, et une épithète à ses adeptes, les *Bassarides*, épithète caractérisant notamment les *Ménades* ou *Bacchantes* omophages, vêtues, dans les rites orgiaques en ces contrées où régnait encore l'« anthropophagie »²⁶⁷, de « Peaux de Renards », au lieu de « Peaux de Faons ou de Biches ».



Ce « Renard », totémique initialement, double d'*Orphée*²⁶⁸, conduira le héros de la musique qui adoucit les mœurs sauvages, jusqu'au fond des *Enfers*²⁶⁹, à la recherche

²⁶⁵ Considéré comme tel dans beaucoup de civilisations y compris sémitiques ; il suffit de lire *le Cantique des Cantiques*, 2, 15, dans la Bible : « ... Attrapez-nous les renards, les renardeaux destructeurs de vignes, car nos vignes fleurissent ... ».

²⁶⁶ Il existe, chez l'auteur latin *Columelle*, 3, 2, 28, une « vigne » appelée *Ferreola Vitis* « Vigne Ferréole » ... ?

²⁶⁷ Nous avons abordé, dans notre site sur internet, sous le titre « Vesontio et la Musique du Ciel »

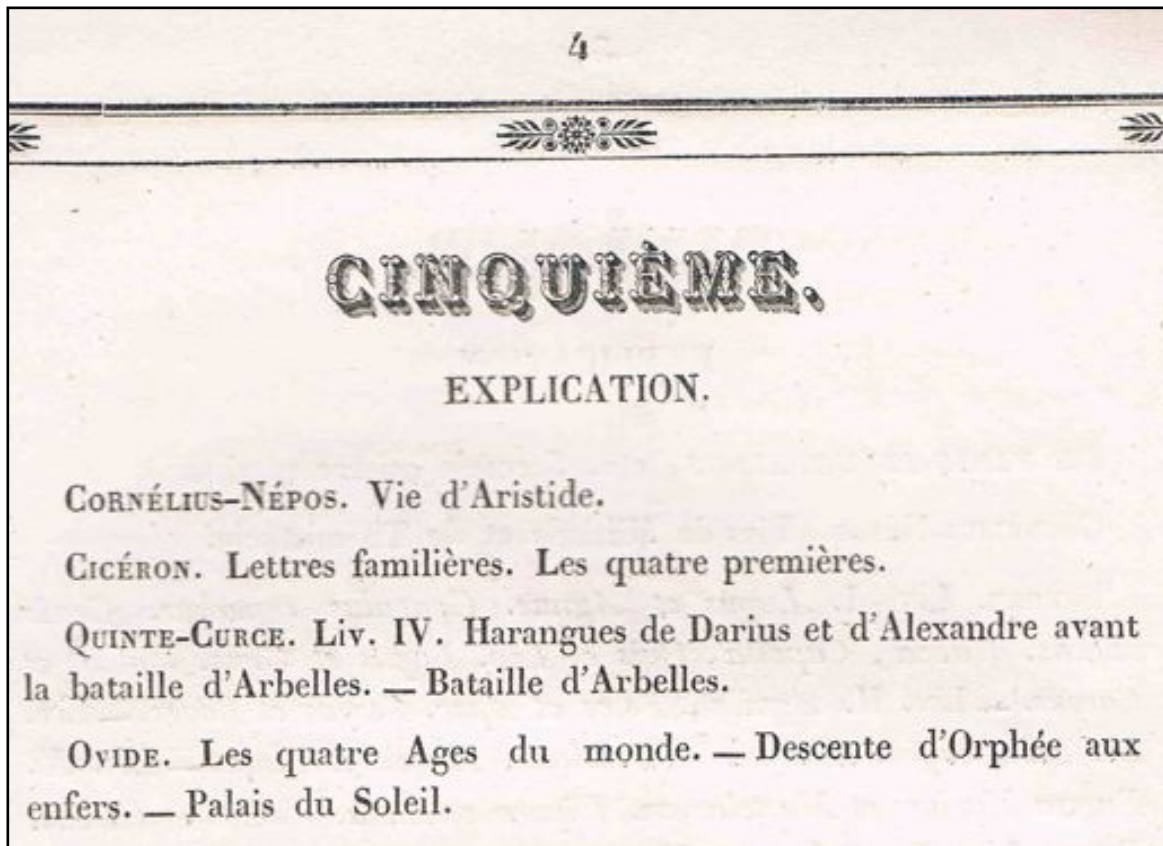
(http://mythistoria.org/Mythologie_antique_et_Chretienne_en_terre_Sequane/Accueil.html), la pratique de l'omophagie et de l'anthropophagie, à l'aube du christianisme du haut moyen-âge, dans certains rites païens hérités des cultes antiques où était vénéré *Dionysos – Bacchus*, rites cités dans la vie de *Saint Séquane*, qui vivait non loin des sources de la *Sequana – Seine* et avait converti une tribu gallo-romaine « anthropophage ». Nous avons retrouvé des traces allusives ou mythiques dans les vies des premiers Saints de Séquanie, *Linos*, *Ferréol*, *Ferjeux*, et remarqué des liens effectifs entre les rites orphiques et le « mode musical » appelé en grec « *Ludos - Lydien* » (*ludos* aussi « instrument de musique »), qui, selon la mythologie, était utilisé par *Orphée* pour « apaiser » (peut-être sens du nom *Séquane*) la « Sauvagerie » des animaux et des ... humains... Dans l'antiquité, de nombreux écrivains ou mythographes, suivant l'historien *Hérodote*, rattachaient les origines des *Étrusques* à une « famine » en *Lydie* qui avait conduit d'une part à la pratique « ludique » (*ludi* « jeux » en latin) et donc à une invention des « Jeux » pour oublier la « Faim » et surtout à une émigration conduite par leur chef *Thyrrénus* jusqu'en Italie ; or le premier évêque de *Vesontio* (racine *wes- « dévorer »), *Linos* était d'origine « étrusque » et portait le nom du frère d'*Orphée* (voir dans quelques lignes).

²⁶⁸ Pour comprendre l'ensemble de ces mythes, il faut lire l'archéologue et conservateur, *Salomon Reinach* (1858-1932) et ses œuvres majeures, *Cultes, mythes et religions* en 1905, puis *Orpheus* en 1909, une vaste fresque sur l'histoire des religions : https://fr.wikipedia.org/wiki/Salomon_Reinach

²⁶⁹ *Orphée* ne fait qu'imiter, sans réussir toutefois, *Dionysos* lui-même qui, par le « Trou » appelé *Stephanos – Étienne*, parviendra à retrouver dans les *Enfers*, sa mère foudroyée par son amant *Zeus*, la « Terre – Mère » *Sémélé* et surtout à la remonter à la « Lumière » ...

d'Eurydice, *Enfers* qui deviendront pour *Orphée*, qui perdra son épouse à jamais, une sorte de *Maupertuis* ...

Gustave Courbet connaissait très bien ce « Mythe d'Orphée » et sa « Descente aux Enfers » guidé par un « Renard », « Mythe » dont son professeur a inmanquablement comparé les différentes versions des textes antiques ; il le connaissait tout simplement parce qu'il était inscrit au programme de cinquième du petit séminaire d'Ornans, pour l'année 1831 (« *Ovide, ... Descente d'Orphée aux Enfers ...* »), programme dont nous avons présenté la couverture dans l'introduction à cette étude : il suffit de le lire, page quatre :



Les auteurs chrétiens antiques, notamment *Saint Clément d'Alexandrie* dans le *Protreptique* (II, 22, 4), ont essayé vainement de « persuader » en voyant, dans les cultes orphiques et en ce *Dionysos – Renard* qui dévore mais est aussi « dévoré » comme *Orphée* le sera par les Femmes – *Bassarai*, une annonce du *Christ* et des sacrifices chrétiens transposés sous la forme du « Pain et du Vin » partagés (... *Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang, prenez et mangez, buvez...*²⁷⁰).

²⁷⁰ Ces paroles de sublimation de l'Évangile, mal interprétées, ont cependant conduit les Gallo-Romains de *Lugdunum – Lyon*, de la « Montagne du Corbeau », à accuser de mœurs contre-nature et à martyriser *Saints Pothin, Irénée*, et leurs compagnons venus de Grèce ou mieux d'Asie Mineure, pour ces raisons – là.



Ce « canidé », qui sera ensuite christianisé sous la forme du « Chien Fidèle », apparaît donc d'une manière « apaisé », « domestiqué » au côté d'au moins un Saint Patron de la Vigne, du Vin et des

Vignerons, en l'occurrence au pied de *Saint Vernier*, comme nous l'avons expliqué au début de cette étude, à propos de la peinture du « père Beau » concernant l'adolescent *Courbet* (peinture ci-contre). Au pied de ce Saint, ou à ses côtés, se retrouvent tous les instruments et symboles de la civilisation agricole et de l'élevage



domestique comme sur la peinture de *Saint Vernier* en l'église de *Château-Chalons* (à gauche).

Gustave Courbet a fait revivre par sa peinture « naturaliste » des thèmes ancestraux accompagnant le « Renard », notamment la « Liberté » et la « Ruse » ; il a bien montré la lutte incessante de la bête qui a toujours refusé d'être apprivoisée, avec les humains qui ont cependant réussi dans la domestication du « Chien », en lui passant un collier d'attache !

Gustave Courbet a peint ce que personne d'autre n'avait fait jusqu'alors : montrer dans toute sa

réalité l'expression du « Désir obsessionnel » qui conduit le « Goupil » non seulement à utiliser la « Ruse », mais encore à dépasser les limites du raisonnable et à se faire soit chasser par les « Chiens », soit piéger à l'entrée de la basse-cour. Le peintre reprend donc à son compte les fabliaux du moyen-âge ou illustre à sa manière le « Roman de Renart ».



Toutefois, il semble bien que le « Renard » peint par Courbet qui l'admire énormément, même à la chasse, soit un apologue de la « Liberté » face au pouvoir régalien. Liberté qui le conduit à transgresser logiquement les lois des humains, parce que c'est en général une « Bête Affamée » qui doit chasser pour calmer sa « Faim », survivre dans l'état sauvage et dans un climat rigoureux, sinon se plier à la domestication et accepter le « joug » : Courbet, par ailleurs, comme lui, « Chasseur effréné de Lièvres », nous le verrons plus loin avec l'évocation du « Chasseur astral », le héros *Orion*, est donc un « Renard » qui ne se pliera jamais devant des « Maîtres » ...

Nous revenons ainsi à la mythologie antique ; lisons à présent la mythologie chrétienne construite de la même manière. Ce n'est pas un hasard si le « Corps » martyrisé de *Saint Bénigne* « affamé » lui aussi, compagnon grec des *Saints Pothin et Irénée* (et donc des *Saints Ferréol et Ferjeux* !), l'apôtre de la future *Bourgogne*, « est soumis aux **chiens féroces** et sauvages » du monde encore « païen » (*Benignus* : « Celui qui **génère le Bien** de la civilisation chrétienne » avec le Pain et Vin, Ambroisie et Nectar), avec toutes les connotations des « sacrifices animaux ou humains », sacrifices soulignés par le signe d'*Apollon Belenos*, les lances croisées en forme de « Croix de Saint-André » (photo ci-dessous : vitrail de l'église de Saint-Romain en Côte d'Or) :



... Bénigne ne cessa de prier. Le soir venu, il fut jeté au fond d'un cachot, dans une sombre tour. Un ange remplit alors cette prison d'une odeur d'ambroisie et vint guérir toutes les plaies du martyr. Le lendemain, Marc Aurèle apprenant ce prodige et voulant l'attribuer à ses dieux, ordonna de **contraindre Bénigne par la force à manger des viandes immolées**. Les prières du supplicié et son signe de croix dissipèrent les idoles et les vases servant aux sacrifices ; les viandes partirent en fumée. Marc Aurèle, furieux, fit porter dans la prison une grande pierre creusée, **la fit remplir de plomb liquide dans laquelle on plongea les pieds de Bénigne. Dans le même temps, on lui enfonça des alènes brûlantes dans les doigts des mains**. Malgré la souffrance, le chrétien continua à prêcher ses bourreaux, exhortant les soldats et les tribuns à croire en Jésus-Christ. Le martyr aurait été enfermé dans son cachot pendant six jours, sans aucune nourriture, avec douze chiens féroces et affamés qui devaient le dévorer et ainsi faire disparaître son corps. Mais l'ange revint illuminer la cellule, délivra Bénigne de ses tortures et **lui donna à manger un pain céleste tout en apaisant la férocité des chiens**. Le sixième jour, à l'ouverture de la geôle, on trouva Bénigne empli de joie, sain et sauf, chantant les louanges du Seigneur. Marc Aurèle, irrité, aurait alors sommé que l'on

brisât la tête de son prisonnier avec une barre de fer et qu'il fût achevé à coups de lances. Cela fut exécuté avec tant de rage que **les fers des lances se croisaient dans les entrailles du supplicié** ...²⁷¹

Avec *Saint Bénigne*, nous sommes en présence d'une mythologie de la « Faim » qu'arrive à maîtriser l'apôtre de Dijon en refusant la Chair des « sacrifices » païens, qui se nourrit ensuite par la volonté divine de « Pain Céleste », donc d'« Ambroisie » ; cela s'accompagne d'un événement essentiel : la férocité des chiens affamés est apaisée ! Avec *Saint Vincent*, autre protecteur des vigneron, nous avons affaire au « Nectar » ; nous avons vu précédemment que le lever héliaque du *Corbeau*, l'« Oiseau d'Apollon – *Lug* », tout aussi excité cette fois par la « Soif » et le « Désir voyeur », coïncidait avec celui de la « Coupe ». *Saint Vincent*, fêté au lever héliaque du Verseau sera donc représenté avec un « rapace carnivore », ce même « Corbeau qui a « protégé » son corps sur la plage des attaques des autres oiseaux de proie.



Mais avec *Saint Warnacharius – Vernier* (« Celui qui protège des attaques »), cela va encore plus loin : son image, vénérée par une confrérie de vigneron très active à cette époque-là, avec tous ses attributs « viticoles », est reprise par le « Père Beau » sous les traits de l'adolescent *Gustave Courbet*, en 1837.

Le jeune *Vernier* est martyrisé, « saigné » (photo à gauche : anciennement dans l'église

Saint-Martin) cruellement (crime de pédophilie) à *Oberwesel*, dans la vallée du Rhin, non loin du site de la *Lorelei*, en 1280, un « *Jeudi-Saint* »²⁷², juste après avoir communié et donc consommé le *Pain Céleste*, « l'Hostie » (« Ceci est mon Corps »). Observons maintenant une iconographie (plus haut à gauche) de *Saint Vernier* du XVIII^e siècle, présente à *Oberwesel* sur le lieu de son martyre (ancien hôpital) : elle résume ce que l'on vient d'écrire : Le jeune

²⁷¹ Groupe Saint-Bénigne, Dijon : *Extrait de : Saint-Bénigne apôtre de la Bourgogne de Pierre Cléon aux Editions Faton (ISBN : 978-2-87844-160-4)*

<http://www.sb.tm.fr/site/spip.php?article157>

²⁷² Bon nombre d'adolescents et d'enfants, au moyen-âge, seront martyrisés selon des rites sauvages et sanglants rappelant la mort du Christ, durant l'époque du temps pascal, faisant accuser ainsi des Juifs, alors qu'en réalité, ces crimes étaient le fait de pédophiles qui maquillaient ainsi leurs forfaits. *Saint Vernier* est fêté, le même jour que *Saint Vincent de Collioure*, le 19 avril, dernier *Jeudi-Saint* possible du temps pascal.

Werner (nom germanique de *Vernier*) tient à la fois la palme du martyr et le calice – hostie, signifiant ainsi la « Communion » sous les deux espèces : « Pain et Vin ».

Or il se trouve qu'à la demande de sa sœur *Juliette* qui monte un reposoir pour célébrer les « Saintes Espèces », le « jeune Courbet », en 1847, se peint lui-même en *Christ* prêt au sacrifice de sa vie, le soir du « Jeudi-Saint » justement, mais *Christ* souhaitant que le « Calice » du Vin qu'il vient de consacrer s'éloigne de lui (« Ceci est mon Sang ») ! Cette peinture est loin d'être anodine !



Il existe un lien entre cette peinture reléguée quasiment aux oubliettes et le choix de *Gustave Courbet* d'être le « Sacrifié » du Pain et du Vin (le « Calice ») en devenant volontairement à la fois *Saint Vernier* et, 10 ans après, le *Christ*, un soir de Jeudi – Saint. Ce lien de *Gustave Courbet* avec la *Vigne* et le *Vin* sacralisés est là et il le restera « religieusement », malgré lui peut-être, mais toujours présent ou suggéré, en 1863, puis 1868, dans la statue peinte de *Notre-Dame*, logée dans le creux du « Chêne » du *Retour de la Conférence* !



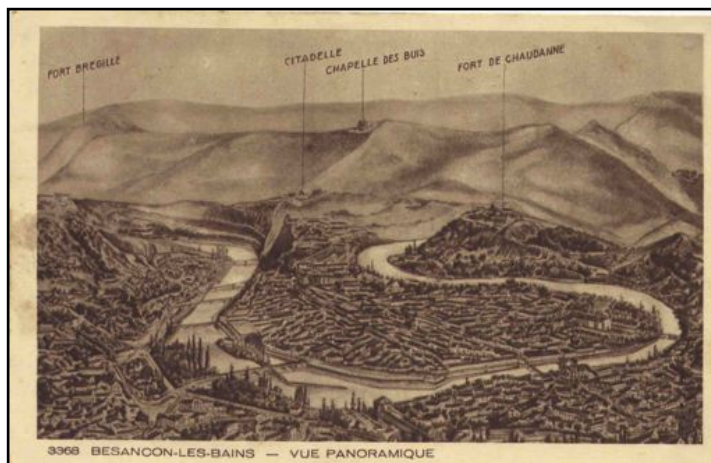
Penchons-nous cette fois sur cette recherche en « vallée rhénane », à *Oberwesel* (photo à gauche) qui ressemblait étrangement, toute proportions gardées, à la « vallée du Doubs », par les « **Bisontins** » de l'église *Sainte-Madeleine* (anciennement dédiée à *Saint Lin* !) de *Vesontio* (même racine indoeuropéenne **wes-* « dévorer »), à la fin du

moyen-âge, sur cette recherche donc des reliques de cet adolescent *Werner* : elle intrigue pour plus d'un motif.

Il en existe un, mythique certes mais essentiel et toujours le même : la « Faim » ! Le premier évêque de *Vesontio*, venu de *Volterra* en *Étrurie*, pays de débarquement des

« Lydiens affamés », puis choisi ensuite comme pape successeur de *Saint Pierre*, portait le même nom que l'« Aède », fils selon certaines versions de la *Muse Calliopé*, et frère d'*Orphée* : il s'appelait **Linos**, l'inventeur des cordes de la « Lyre »²⁷³ !

Linos a été cité aussi très souvent comme fils d'*Apollon Aède* et de la *Muse Uranie*, la Muse « astrale » représentée avec un « Compas ». Il suffit alors de regarder la configuration du site bisontin « encerclé » par le *Doubs* ; la description de l'oppidum donnée par Jules César, dans la *Guerre des Gaules* dit qu'il est « comme tracé au compas » :



... *Propterea quod flumen (alduas) Dubis ut circino circumductum paene totum oppidum cingit* ... le **Doubs entoure presque la ville entière d'un cercle qu'on dirait tracé au compas** ...²⁷⁴

Le site qui ressemble étrangement au dessin de l'instrument antique, permet de comprendre l'association avec le *Mythe d'Orphée* maîtrisant les « Bêtes Sauvages », un peu comme notre *Tarzan* moderne : la « Lyre » en adoucissant les mœurs barbares, calme aussi la « Faim primitive » et devient donc symbole de changement de civilisations : on passait ainsi d'une ère omophage et de conservation des « chairs crues » par le « Sel » (les salaisons des *Séquanes* étaient réputées selon Pline l'Ancien), ère où la « Chasse », gage de survie donc, prédominait, à l'ère de la domestication des animaux, de l'élevage et surtout de l'agriculture.



²⁷³ Lire dans notre site internet : « Vesontio et la Musique du Ciel »

http://mythistoria.org/Mythologie_antique_et_Chretienne_en_terre_Sequane/Accueil.html

²⁷⁴ *Guerre des Gaules*, livre I, XXXVIII, traduction L.A. Constans, revue par A. Balland, société d'édition Les Belles Lettres, Paris 1996.

Ce n'est donc pas le hasard qui conduit les « Chiens de Chasse » du gouverneur gallo-romain de Besançon à suivre le « Renard » qui les mène en son « Maupertuis » et leur fait découvrir, sous l'évêque *Amanus* ou *Amantius*, les reliques des *Saints Ferréol et Ferjeux*. Nous sommes alors en présence à *Vesontio – Besançon* d'un culte dionysiaque et orphique christianisé. Ce « Renard » est *Orphée – Linos* et, plus tard, *Saint Vincent* avec son « Corbeau », puis *Saint Vernier* avec son « Chien »... Le « Renard », dévoreur de raisins, devient avec le christianisme, le « protecteur » de ces mêmes raisins. Mais, dès l'antiquité, il était déjà dans la mythologie devenu « Chien » !

Nous le verrons, pour ce qui est du « Chien du Vigneron », le moment venu dans la légende d'*Arcturus*, de sa fille *Érigoné* et de sa « Canicule – Petite Chienne », *Maera*, « La Brillante » (*Sirius*), qui révèle l'endroit, au pied d'un arbre (un « chêne » ?) où son père le



Bouvier, Inventeur de la Vigne, a été tué puis inhumé, de la même manière que, chez le peintre *Gustave Courbet*, le « Chien » est présent au bord du « Trou funéraire » de l'« Enterrement à Ornans ». Le nom, ou plutôt le surnom de *Renart*, « de Bons Conseils », a été rendu célèbre par le Roman du même nom publié au Moyen Âge où le « Goupil »

affronte un autre canidé sauvage tout aussi évocateur pour le « Chasseur Courbet », le « Loup » qu'il tue volontiers même s'il ne l'a pas représenté dans ses peintures, contrairement au « Renard »²⁷⁵.

« **Loup** » ou « **Renard** », ces noms sont repris dans celui de *Lupicinus - Lupicin* donné au frère de *Saint Romain*, et signifiant à priori « **Petit Loup** » (= « **Renard**²⁷⁶ » ?), Saints dont les vies légendaires, nous l'avons vu, sont toujours associées aux « cavités » et aux « balmes » ; ils seront affectés aussi à de nombreux « puits, gouffres, cavités » évocateurs des profondeurs infernales et des tombes qui, déjà dans l'antiquité révélaient des civilisations encore plus anciennes : par exemple la « *Grotte du Loup* » à *Lourdes*, le « *Trou au Loup* » près de *Morre* dans le Doubs, le *Wolfloch* à *Senheim*, en Alsace, ou la « *Grotte du Trou du Renard* », à *Soyons* en Ardèche...

²⁷⁵ A gauche, ci-dessus, « Le Renard dans la Neige », 1860, Musée de l'Art, Dallas :

http://www2.doubs.fr/courbet/index.php?option=com_content&view=category&id=7&layout=blog&Itemid=23&limitstart=5

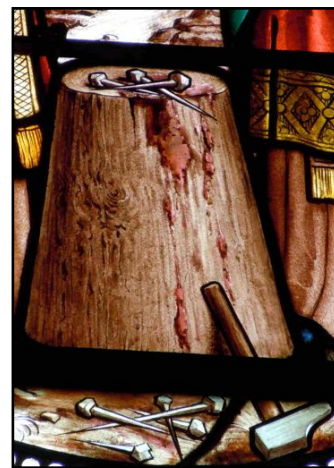
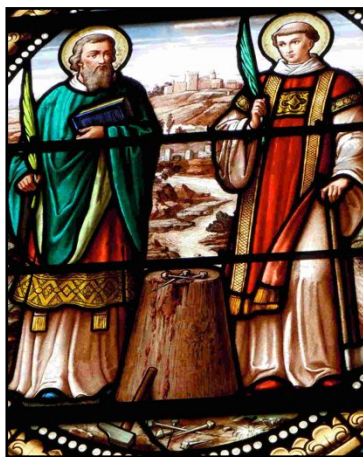
²⁷⁶ Les noms des canidés prédateurs que sont le « loup » et le « goupil », plus « petit » par la taille, ont souvent en Europe une même racine. *Vulpes* « goupil, renard » a en latin la même racine *ulp-, *lup- avec métathèse que *lupus* ; une autre racine proche *ulk³⁰- « loup » a donné le grec *lukos*, et le gaulois *louernos* « renard », et *luco-*, *loco-* « loup » comme nous l'avons vu pour *Lauconne* > *Saint-Lupicin* dans le Jura (voir J. Pokorny, *Indo-Europäische Etymologische Wörterbuch*, (abréviation *IEW.*), *Dictionnaire Étymologique de l'Indo-Européen*, pp. 1178-1179, Berne, 1956 et, dans quelques lignes, X. Delamarre).

Nous en venons ainsi au « *Trou à Renard* » **mythique** de ce « goupil » chassé à *Vesontio* - *Besançon* qui permet aux chiens du gouverneur gallo-romain de débusquer la grotte – crypte où étaient déposées les tombes des Gémeaux *Saints Ferréol et Ferjeux*, martyrisés à la fin du deuxième siècle. Personne à ce jour n'a analysé le pourquoi de la présence de cette « bête sauvage et carnivore » : elle n'est pas là, à *Vesontio*, dont l'étymologie du nom à partir de la racine indo-européenne *wes- « dévorer » est possible, par hasard !

Saints Ferréol et Ferjeux, au III^e siècle, compagnons de l'évêque grec *Saint Irénée* et envoyés par lui de *Lugdunum* - *Lyon* évangéliser *Vesontio* - *Besançon*, ont été formés à Athènes et donc portent un nom grec ; ce nom fut ensuite latinisé, en liaison sémantique et mythique non seulement avec le minerai de « *ferrum* – fer » de couleur « fauve » dégagé primitivement des cavités naturelles qui servaient de « terriers » aux animaux tels le « Renard » ou le « Blaireau », mais aussi avec l'adjectif *ferus* « sauvage, en liberté » > *ferox*.

Il semble toutefois que le nom grec soit issu de φηρ, *phêr* « bête fauve et carnivore » caractérisant les animaux prédateurs, tels les félins, le loup et le... « renard » : ce nom serait alors **Phêrê-oulos* « Celui qui a les cheveux ou une toison de bête fauve » ; ce nom grec *phêr*, comme le latin *ferus*, a la même racine indoeuropéenne **ghwer-* « bête sauvage »²⁷⁷ que le mot plus courant θηρ, *thêr*, désignant le même genre de bêtes carnivores aux crocs ou aux griffes acérés.

Les *Saints Ferréol et Ferjeux* sont d'ailleurs martyrisés, comme *Saint Bénigne* à Dijon si bien associé aux « chiens sauvages apaisés », dans le cadre d'une simulation des « pattes griffues » ; en effet le gouverneur romain *Claudus* (surnom du dieu forgeron *Vulcain* comme par hasard !) leur plante sous les ongles des « alènes



de fer » très pointues et par le corps de gros clous « perforants » (lire ci-dessous, en notes, à propos du martyre de ces Saints typiques des cavernes et des balmes séquanais, vénérés particulièrement, avec *Saint Éloi*, au pays des anciennes « clouteries » et des « Baumes » de la

²⁷⁷ J. Pokorny, *Indo-European Etymological Dictionary*, (abréviation IEW.), *Dictionnaire Étymologique de l'Indo-Européen*, p. 493, Berne, 1956.

Vallée de la Loue, à l'église de *Lods* (photo à droite), le croisement des racines possibles, liées à la sémantique du « creusement des cavités » par diverses manières).

Mais il est aussi intéressant pour nous de comprendre le champ sémantique qui entoure, dans l'ensemble des civilisations du monde indoeuropéen, le développement d'un thème qui fut très cher à *Gustave Courbet* « chasseur à l'esprit libertaire », celui de la « Bête Libre et Sauvage » la plus intelligente et la plus rusée de la création. En effet le nom de « *Phêr* » se retrouve dans celui d'une des villes principales de la *Messénie* antique, dans le Péloponnèse, la ville de Φηρη – Φηραι, *Phêré* - *Phêrai* (au pluriel), pays dont l'emblème symbolique et mythique est le « Renard » qui apparaît notamment dans le récit à la fois historique et légendaire de son Héros principal, *Aristoménès*, en conflit avec les Lacédémoniens de *Sparte* (ville qui a sa propre histoire symbolique²⁷⁸ du « renardeau » qui déchire les entrailles de l'enfant qui l'a dérobé²⁷⁹ et qui en meurt), qui finirent d'ailleurs par occuper la province et tenir les Messéniens en quasi esclavage :

... **Le héros messénien constitue un exemple frappant de « chasseur noir »**. Chef d'une troupe de jeunes logades symétriques des **cryptes** lacédémoniens, le **Robin des Bois**, ou plutôt le William Wallace messénien mène sa guérilla en **s'appuyant sur la ruse**, les actions de commando souvent nocturnes. Certaines

²⁷⁸ Les Spartiates eux-mêmes étaient considérés par les autres Grecs comme des « Renards » !

« ... Les enfants prennent le vol tellement au sérieux que l'un d'entre eux, dit-on, qui avait dérobé un renardeau et le cachait dans son manteau, se laissa, pour ne pas être pris, déchirer le ventre par les griffes et les dents de l'animal sans broncher : il en mourut ... » (*Traduction* d'Anne-Marie Ozanam, p. 147, Gallimard, Paris, 2001). Cette histoire moralisante sous forme d'apophtegme est rapportée par Plutarque et un Anonyme, dans deux passages (*Vie de Lycurgue*, VIII ; dans le deuxième passage : *Apophthegmata Laconica*, Anonyme 35, *Moralia* 234 AB, l'enfant cache un renardeau apprivoisé volé chez des propriétaires par d'autres enfants qui ne disent rien) ; cette « Morale » n'a été étudiée que « rationnellement » par les historiens ...

(Lire cependant l'étude remarquable de Jean Ducat, « *L'Enfant Spartiate et le Renardeau* », dans la *Revue des Études Grecques*, année 2004, N° 117-1, p. 125-140),

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reg_0035-2039_2004_num_117_1_4565

... Alors que l'auteur insiste non seulement sur les « griffes » du jeune prédateur, lui même volé, qui déchire le ventre du jeune Spartiate, mais aussi sur les « dents » qui lui « dévorent le flanc jusqu'aux entrailles » (deuxième passage)... Le « Renardeau » est donc anthropophage, comme l'« Aigle » qui dévore le foie de Prométhée, alors qu'il est attaché au Mont Caucase et qu'il porte ensuite un « Anneau de Fer », « dévoré par la rouille et le temps » en toute logique, avant de devenir immortel, ce qui est loin d'être anodin ! Toute cette histoire moralisatrice est à revoir avec des yeux différents...

²⁷⁹ La racine indo-européenne **bher-* « porter, transporter, obtenir, emporter » (Pokorny, *IEW.*, p. 128, sqq.) peut aussi être une étymologie pour *Ferréol* et *Ferjeux* ; elle a conduit non seulement au grec φερω, *pherô*, *fero*, *ferere* « porter, emporter » en latin mais aussi au nom du « voleur » en grec φωρ, *phôr*, en latin *fur* (aussi *fortuna* !). Cette connotation associée très souvent dès l'antiquité au « renard rusé » et au thème de la « cache protectrice » des grottes, avec l'évocation du « renard » révélateur aussi des richesses minières et souterraines mises à jour, ferait-elle partie du légendaire des *Sancti Ferreolus* et *Ferrucius*... ?

Une autre racine **bher-*, à la sémantique proche (pensons à l'animal « furet » !) « frapper, piquer, percer » > « trouser > forer » (Pokorny, *IEW.* p. 134 : *ferire* en latin « frapper, fêrir », *forare* « forer, creuser », foramen « trou », grec φαρω, *pharô* « tailler en morceaux », φαραγξ, *pharax* « tranchée, gorge, passage », φαρυγξ, *pharunx* « gosier, pharynx ») pourrait bien finalement être la plus appropriée à la fois pour le « Renard » et pour les Saints « caverneux » *Ferréol* et *Ferjeux* ! Croisement possible donc de l'ensemble de ces racines, à partir des thèmes développés par les « crocs, griffes » remplacés chez l'homme par les outils de taille et de forage en fer...

de ses aventures sont des échecs cuisants dont il se tire de façon peu héroïque, grâce à des complicités féminines, car il plaît aux filles.

Il attaque de nuit le bourg d'Amyclée et il est pris vivant par **les Lacédémoniens qui le jettent dans le gouffre Kéadas**, mais un aigle – l'épissime de son bouclier ? – le soutient dans sa chute ; alors qu'il allait se laisser mourir parmi les cadavres, **il trouve une issue souterraine en suivant un renard** (Paus., 18, 4-7) **qu'il a lui-même attrapé par une manœuvre digne du Rusé** ; un proverbe roumain dit : « Le renard est malin, mais plus malin celui qui attrape le renard ».

Quand il sera capturé pour la dernière fois, ses ennemis lui ouvriront la poitrine, **pour découvrir qu'en vrai berserk il a le cœur velu** (Pline, *H. N.*, XI, 185) ...²⁸⁰

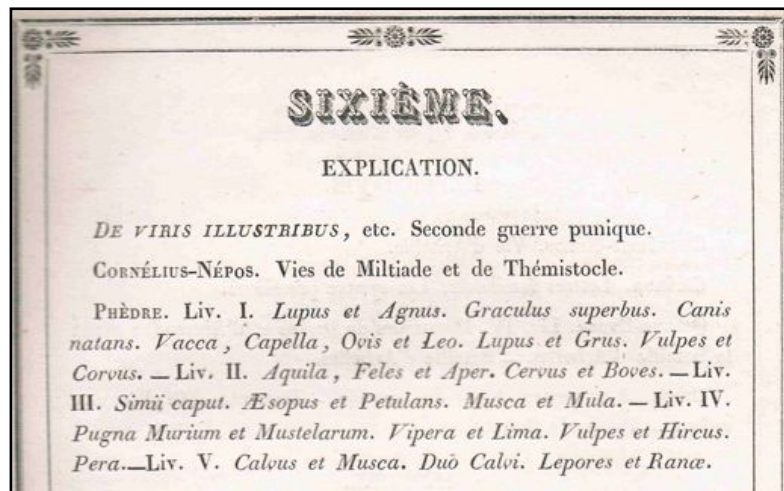
... Revenu au camp, Aristomène recommença ses courses ordinaires, jusqu'à ce qu'ayant été surpris par un détachement des ennemis, de moitié plus nombreux que le sien et commandé par les deux rois, après s'être défendu comme un lion, il reçut plusieurs blessures, et frappé d'un coup de pierre à la tête, il perdit connaissance et tomba comme s'il eût été mort. Aussitôt les Lacédémoniens, accourant en foule, le prirent, et avec lui cinquante hommes de sa troupe ; **tous furent jetés dans un gouffre qu'ils nomment Cécada** ; c'est un lieu où ils ont coutume de précipiter les criminels qui sont condamnés à perdre la vie. Ainsi périrent les cinquante Messéniens de la troupe d'Aristomène ; **pour lui, le même dieu qui l'avait sauvé tant de fois le sauva encore celle-ci**. Ceux qui veulent donner un air de merveilleux à ses aventures disent **qu'au moment qu'il fut jeté dans ce précipice, un aigle vola à son secours, et avec ses ailes éployées le soutint ; de sorte qu'en tombant, ou pour mieux dire en descendant, car cet aigle le portait, il ne fut ni estropié ni même blessé** ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il ne pouvait se tirer de cet abîme sans une espèce de miracle. Il y passa deux jours étendu par terre, le visage couvert de son habit, comme un homme qui se tenait sûr de mourir et qui attendait sa fin. **Au troisième jour il entendit du bruit ; et découvrant son visage, il entrevit un renard qui mangeait un cadavre, car aux épaisses ténèbres du lieu se mêlait tant soit peu de jour. Il comprit donc qu'il y avait quelque soupirail, quelque trou par où ce renard était entré** ; la difficulté était de le trouver. Il résolut d'attendre que l'animal fut plus près de lui ; dès qu'il le vit à sa portée, il le prit d'une main, et de l'autre, toutes les fois que le renard se tournait de son côté, il lui présentait **son habit, que cet animal ne manquait pas de prendre et de tirer avec ses dents**. Alors suivant l'animal et se laissant conduire à lui, il faisait quelques pas à travers les pierres et les immondices, **jusqu'à ce qu'enfin il aperçut une ouverture qui donnait un peu de lumière, et par où l'animal avait passé**. Pour lors il lâcha le renard, qu'il vit aussitôt grimper et se sauver par le trou. Aristomène profitant de l'exemple élargit ce trou avec les mains, non sans peine, mais enfin il l'élargit, se sauva, et alla rejoindre les siens. Il faut avouer que la fortune, en le faisant tomber entre les mains de ses ennemis, le traita bien indignement ; car du courage et de la résolution dont il était, il n'y avait personne au monde qui pût espérer de le prendre vif ; mais **il faut avouer aussi que le bonheur avec lequel il se tira du précipice où on l'avait jeté fut une aventure très singulière, et très propre à prouver que quelque divinité veillait à sa conservation** ...²⁸¹

²⁸⁰ Sources : <http://nouvellemythologiecomparee.hautetfort.com/archive/2013/11/25/pierre-sauzeau-le-renard-et-la-quatrieme-fonction-5230255.html>

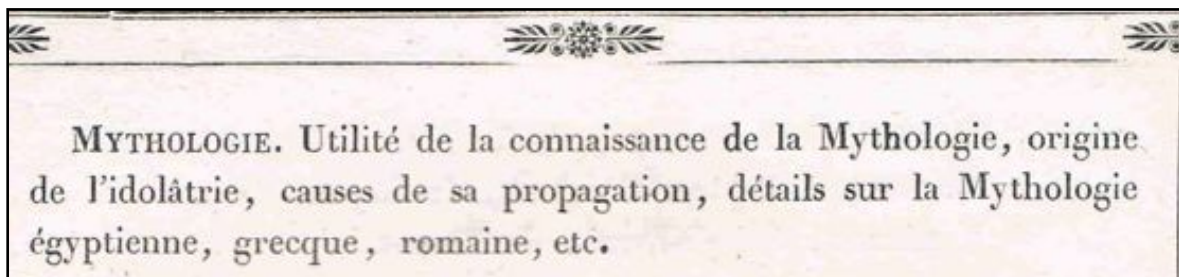
²⁸¹ Sources et traduction de Pausanias, 18, 4-7, <http://www.mediterranees.net/geographie/pausanias/livre4.html>

Nous avons dans ce texte grec antique, le plus bel exemple de ce que pouvait être un « gouffre » ; le nom même est donné : Κεαδας, *Keadas*, originellement Καιαδας, *Kaiadas*. Le *Keadas* désignait à Sparte « un gouffre, une sorte d'oubliette, une prison, une geôle souterraine dans laquelle on jetait les criminels ou leurs cadavres ». Ce mot avait des doublets en grec : *kaietas* qui signifie « fossé, creux, cavité », *kaietos* « crevasse ». Selon les linguistes, l'étymologie de ces noms reste obscure, mais elle est certainement liée à une racine indoeuropéenne soulignant l'obscurité ou l'« aveuglement » d'une « cavité » (racine **keu-* > *cavus*, ou **kai-* : cette dernière **kai-k-* ayant donné *caecus* « aveugle » en latin d'où *Caecilius* et *Caecilia*). Nous noterons le « troisième jour » de la sortie – « Résurrection » d'*Aristomenès* de ces *Enfers*, grâce à l'arrivée du « Renard » ...

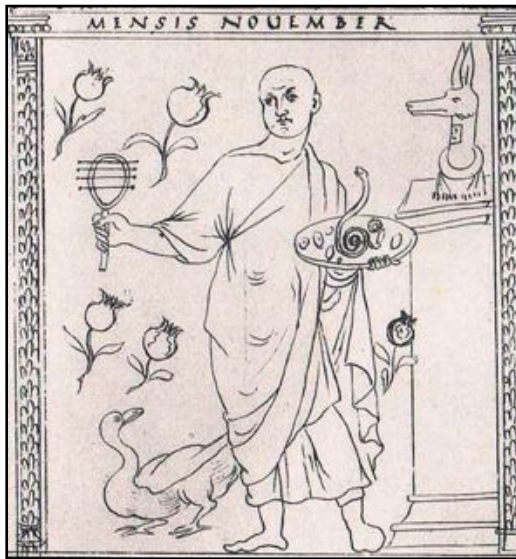
Nous ne savons si *Gustave Courbet*, au temps de ses humanités, avant d'être un « Chasseur » et un « Peintre du Renard » a lu l'auteur grec *Pausanias*, c'est possible au vu et à la lecture des programmes des exercices publics proposés aux séminaristes d'Ornans, en 1831, où les fables du latin



Phèdre sont étudiées dès la sixième (dont *Vulpes et Corvus*, le « Renard et le Corbeau », *Vulpes et Hircus*, « le Renard et le Bouc », *Lupus et Grus*, « le Loup et la Grue », *Lepores et Ranae*, « les Lièvres et les Grenouilles »), où l'étude du grec apparaît en quatrième, puis en troisième avec *Ésope*, et en seconde et rhétorique avec *Homère*.



Nous retiendrons surtout la page 6 (ci-dessus) qui justifie totalement notre étude des liens entre les « Mythologies, les mythes régionaux et universels » et le peintre *Gustave Courbet*, éduqué dans ce sens, dans sa jeunesse au petit séminaire ou à la pension d'Ornans.



Nous disons donc que le « Renard » est un animal sauvage, épris de liberté et doué d'une intelligence terrienne remarquable, animal qui le passionne jusqu'à le peindre quasiment en « martyr ». Mais Courbet avait compris surtout, et personne ne semble avoir abordé ce sujet sous cet angle à notre connaissance, que le « Renard » pouvait être à la fois le « conducteur chthonien » des « Corps et des Âmes » comme le dieu chacal *Anubis* chez les Égyptiens, représenté ici sur le *Calendrier Romain de Filocalus* (année 354)²⁸² sur un autel, dans le cadre d'un culte à *Isis*.

Ce même « Goupil » avait mené, par un passage serré comme une « gorge », aux *Enfers*, à la recherche de son épouse *Eurydice*, morte, dont il « avait été privé » par la piqûre d'un « serpent », le Héros *Thrace* « au bonnet en peau de renard », *Orphée* tout « angoissé » : par sa « Musique » aux accents amplifiés par ce « Manque » assimilé au « Désir de sa compagne », Orphée apaisait de sa voix douce, avec sa « Lyre » et le mode « Lydien », les animaux sauvages et le maître des *Enfers*, l'« Invisible » *Hadès -Aidès* , avec notamment le « Chien Cerbère » : *Orphée* dont le nom avait la même racine **orbh-* « privé de » que le grec ορφνος, *orphnos* « privé de lumière, sombre, obscur » comme dans un « trou à renard » !

Restons dans l'expression de la voix, du chant et de sa musique d'accompagnement : la même racine indoeuropéenne **bher-* « percer, forer, trouer, creuser, trancher » (voir la note 278) qui a conduit au grec *pharô* « tailler en morceau », a donné *phar anx* « tranchée », mais surtout *phar unx*, « gorge, gosier » > « *pharynx* » et donc a pu être à l'origine d'une latinisation d'un nom grec lié à la sémantique du « Trou - Gorge » (cf. l'expression « boire comme un trou ») à la fois spatiale, terrestre et ... corporelle. N'oublions pas que la « Voix », le « Langage sacré » et la « Musique », une Musique des « Profondeurs Sidérales », sont omniprésents dans la mythologie chrétienne qui entoure la naissance du christianisme à *Vesontio* – Besançon²⁸³.

Les premiers évangélistes *Saints Ferréol* (**Phêreoulos* ?) et *Ferjeux*, lors de leur martyre, bien que soumis à un traitement « métallique », eurent la « langue coupée », afin qu'ils ne puissent plus proclamer les louanges de la Divinité, ce qui ne les gêna en aucune

²⁸² Henri Stern, *Filocalus, Calendrier de 354*, Copie de Bruxelles, planche XVII, Imprimerie Nationale, Librairie Paul Geuthner, Paris 1954.

²⁸³ Consulter mon étude « *Vesontio et la Musique du Ciel* » dans <http://mythistoria.org>

manière²⁸⁴. Quant au premier évêque de *Besançon*, *Saint Linos* – *Lin*, après cet évêché, il devint le premier pape après *Saint Pierre* installé et inhumé sur la colline du « *Vaticanus* » : cette colline portait le nom latin (?) du « dieu qui présidait au premier langage ». *Vaticanus*, comme le verbe correspondant *vaticinari*, a été formé à partir du latin *vates* issu du gaulois *vati-* « voyant, devin » (< racine **wet-* « être inspiré, dire, prédire »²⁸⁵) et du verbe *canere* « chanter », d'où l'équivalence « vaticiner = donner des oracles ».

Des « oracles » comme les aurait distribués un « Conseiller » au nom germanique : *Reginhardus* > *Reinhart*, *Renart* ! Cet évêque *Saint Lin*, né chez les Étrusques de *Velathri* – *Volaterrae* – *Volterra* (lien avec la racine indoeuropéenne **ulk^w-* « renard, loup » > **(w)alôpex* « renard » en grec, *volpes* en latin ?), en Toscane, à la fois premier à *Vesontio* (alors possible racine **weid*, **wid-* > *visum* « voir, prévoir, savoir » !) puis à *Roma*, portait, comme nous l'avons vu, le nom de l'« Aède Inspiré », *Linos*.



Selon les versions, ce *Linos*, né d'*Apollon* « Musicien » et de *Psamathé* ou d'*Hermès* « Hérault des dieux » et d'une *Muse* (très souvent *Uranie*, Muse de l'Astronomie, répétons-le : elle tient un « compas », compas cité par Jules César, dans la *Guerre des Gaules* pour expliquer la forme de la boucle du *Doubs* entourant l'oppidum de *Vesontio*²⁸⁶) était l'inventeur mythique des cordes de la *Lyre* fabriquées à partir de boyaux de *Taureau* (*Bison* ?), Bovin d'ailleurs qui devait porter des « cornes en forme de lyre » (à gauche, extrait d'une *Nativité* : église

²⁸⁴ Ils avaient peut-être une voix de *Στεντωρ* – *Stentôr*, dans l'*Iliade*, un Thrace encore qui voulait crier aussi fort que le « Messager des dieux » *Hermès* : ce nom est issu de la racine *I*(s)ten* - « se lamenter » (ce qui irait bien pour un « renard » ou à des chansons plaintives de type « thrènes » que l'on chantait spécialement lors des commémorations de *Linos*, fils d'*Apollon* « musicien », dévoré par des « chiens roux ») mais aussi « tonitrue, tonner, gronder » (*tonare* en latin) ; le linguiste Jules Pokorny (*IEW.*, pp. 1021-1022) indique une racine proche sous *2*sten-* « être étroit, avoir un passage difficile » qui finalement explique les rapports analogiques entre les différentes « Gorges » et le « Pharynx », rapports donc aussi sémantiques qui pourraient d'ailleurs se prolonger dans l'expression « avoir une Voix de Fer », expression qui existait déjà à Rome dans le latin de Virgile (*G.*, 2, 44) : *ferrea vox* !

²⁸⁵ J. Pokorny, *Indo-Europäische Etymologische Wörterbuch*, (abréviation *IEW.*), *Dictionnaire Étymologique de l'Indo-Européen*, p. 1113, Berne, 1956. ; et aussi Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 308. Cette racine **wet-*, **wot-* est à l'origine du nom germanique du dieu *Wodan* « L'Inspiré », ou *Odin* en pays nordique, dieu souvent accompagné par des « Corbeaux ». Comme par hasard, dans la région de *Vesontio* – *Besançon* et du premier évêque « Voyant et Inspiré » *Saint Lin*, plus précisément à *Erguellum* – *Arguel*, a été relevée une inscription - dédicace à *Wodan* : « *ARBITAM, WODAN, LIUHOPHANG REJKIM... Arrache l'héritage, Wotan, enlève la lumière aux puissants...* ». (*Dictionnaire des Communes du Département du Doubs* (Librairie Cêtre, Besançon 1986).

²⁸⁶ ... *Dubis ut circino circumductum paene totum oppidum cingit ...* Le Doubs entoure presque la ville entière d'un cercle qu'on dirait tracé au compas ... (*Guerre des Gaules*, XXXVIII, traduction L.A. Constans, revue par A. Balland, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1996.)

d'Avoudrey – Doubs), en remplacement des cordes en « lin »²⁸⁷ ; *Linus* était aussi parfois le nom du maître (quelquefois son frère !) d'*Orphée* le « Musicien Inspiré » par la *Lyre* ; il fut également le maître d'enseignement de la Lyre à *Héraclès*, qui, imperméable à la « Musique » et refusant ses remontrances pourtant justifiées, finit par le tuer avec son plectre dans sa colère.

Ce *Reginhard*, ce « Hardi, spécialiste en Conseils et en Prévoyance, sinon en « Fourberie » (Pour tromper, il faut connaître !), qu'était le « Goupil » avait donc sa tanière dans les cavités, dans les « Trouées » de la *Terra – Mater*. Ces « Caves - Vulves » étaient et sont encore des symboles de la *Terra Mater* bien établis par l'hydrogéologue, spécialiste de Gustave Courbet passionné par la peinture symbolique des falaises, *Pascal Reilé*, dans le livre édité par *Yves Sarfati* « Transfert du Réel »²⁸⁸. C'était donc des symboles de la « Naissance », de l'« Ouverture » aux Sens, à la perception de la Lumière certes mais surtout à la Voix, au « Cri Primordial » qui précède le « Langage », l'ensemble conduisant à la *Génésis* grecque (racine *gen- « engendrer, connaître ») c'est-à-dire à la « Connaissance » et au « Savoir ».

Ainsi le « Canidé fouisseur », le « Goupil », le « Renard », est un *Vaticanus*, un « Druide », le « Révélateur » de la Connaissance Primitive, notamment des richesses souterraines, lui qui connaît tous les « dédales » du Monde Inférieur, y entrant et en sortant sans problème !

C'est ainsi qu'il faut comprendre la découverte des *reliqua*, des « restes », des corps des *Saints Ferréol et Ferjeux* par les « Chiens » puis par le tribun « Chasseur » le poursuivant et finalement par l'évêque de *Vesontio – Besançon*, dont malheureusement le graphisme du nom *Amanus* ou *Anianus* reste confus et soumis à interprétation. Cependant, que cela soit *Amanus* ou *Anianus*, nous sommes en présence de racines *am-, *am(m)a- « aimer », ou *an-, *ana- « donner un souffle » liées à la Conception primitive, à la « Maternité » et à l'« Esprit initial insufflé » au nouveau corps naissant (grec *anemos*, latin *animus* et *anima*) « générant » la Connaissance.

Cette *Invention* des Corps Saints correspond à la deuxième fête des *Saints Ferréol et Ferjeux*, le 5 septembre, qui est aussi le jour naturellement de la fête de *Saint Aman – Anian*, ce dernier nom se retrouvant et ce n'est surtout pas un hasard, dans le toponyme du « Château **Saint-Agne** » (en 1292) dominant *Nans-sous-Sainte-Anne* et les grottes célèbres de la vallée du *Lison*.

²⁸⁷ Lire dans <http://www.mythistoria.org> , notre étude *Vesontio et la Musique du Ciel*, chapitre II, « La Lyre Astrale des Séquanes ».

²⁸⁸ Yves Sarfati, Relations éditées d'un colloque « Transferts de Courbet », les Presses du Réel, Œuvres en Sociétés, avril 2013.

Pourquoi cette date qui coïncide dans la voûte céleste avec le lever héliaque de la constellation de la Vierge *Érigonè* « Celle qui est né au Printemps », la fille du **Bouvier** - Laboureur *Acturus* (donc le premier découvreur des richesses du sol et du sous-sol !), le propagateur de la vigne avec son *Chariot* « tiré » par les « *Septentriones* - Sept **Bœufs** » (= sept étoiles de la *Grande* ou *Petite Ourse* – *Chariot*), dont la constellation se lève aussi au même moment le matin. Ces levers héliaques consacraient paradoxalement leurs résurrections astrales annuelles et leurs morts à tous les deux : en effet, selon le mythe, la *Jeune Vierge*, en quête d'*Arcturus*, suivant sa fidèle *Chienne* (*Canicula*), avait découvert grâce à elle le « tumulus funéraire » indiquant la descente aux *Enfers* de son père assassiné par les bergers d'Attique qui, « ivres-morts », pensaient avoir été empoisonnés par le vin nouveau qu'il leur avait offert...

Mais il y a plus important ! Le 5 septembre se célèbre encore la fête de *Saint Taurinus*, le premier évêque du peuple gaulois des *Eburovices* (donc de la ville d'*Évreux* actuelle), dont le nom celte à l'origine et latinisé ensuite comme celui de la Cité des *Taurini* dans les *Alpes*, maîtresse des cols « transperçant » la montagne comme des sommets « pointant » vers le ciel, dominant « *Taurinia* – *Turin* », signifie avant tout « Celui qui troue, traverse, transperce » grâce à un effort de propulsion ou de poussée, comme le fait de ses « cornes » le *Tauros* grec, *Taurus* latin ou le *Taruos* gaulois, le « Taureau », nom formé à partir des racines (ou de leurs croisements ou métathèses) **te(u)r-*, **tar-*, **toru-*, **treu-*²⁸⁹.

Nous sommes dans le cadre d'une même sémantique, à la lecture du plus grand massif montagneux et « karstique » (donc rempli de « Trous » et de rivières souterraines !) marquant en Anatolie le commencement de l'Asie : il s'agit du *Taurus*, *Tauros* en grec ; ce toponyme très ancien désigne à la fois la « Puissance massive » de la montagne mais aussi ses différentes « Trouées », puisqu'elles recèlent les plus grandes grottes connues du continent !

Quant au nom de la Cité celtique des *Eburovices*, il traduit, semble-t-il, ce que nous trouvons dans de nombreuses civilisations, qui ont pu précéder celles du monde indoeuropéen ou sémitique, une mythologie de la Mort des Guerriers et des Chasseurs primitifs « transpercés » et certainement un mode particulier d'inhumation dans des cavités ou souterrains naturels ou façonnés.

Eburovices signifie en gaulois soit « Ceux qui

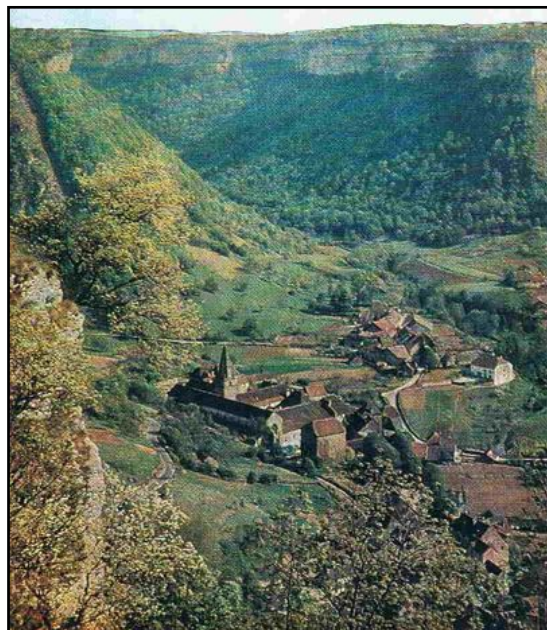


²⁸⁹ J. Pokorny, *Indo-European Etymological Dictionary*, (abréviation *IEW.*), *Dictionnaire Étymologique de l'Indo-Européen*, pour **teur-* « être fort, puissant dans la propulsion », p. 1083 ; pour **ter-*, **tar-*, **tor-*, **treu-* « trouer, traverser, percer » p. 1071 sqq., Dictionnaire imprimé à Berne, 1956.

vainquent par les défenses « pointues » du « Sanglier », soit « Ceux qui vainquent par des « pointes » de flèches empoisonnées avec la sève de l’If », arbre qui pousse volontiers au pied des falaises et des « balmes » (très abondant aussi dans la vallée de la Loue : il est associé au « Chêne » de *Notre-Dame du Chêne*, à *Maisières*, photo à droite) ; ces deux types de mort que nous allons retrouver par exemple, pour les défenses de « sanglier », l’animal du chêne et du gland par excellence, dans la mort du « *Seigneur Adonis* » et, pour la mort avec le conifère²⁹⁰ « if » aux baies couleur de « Sang » (comme la fleur *adonis* « Goutte de Sang » !), dans le suicide du chef des *Éburons*, *Catuvolcus* (racontée par Jules César dans la *Guerre des Gaules*), entraînent la « Descente aux Enfers » et l’Immortalité de l’*Animus – Anima – Âme*.



Il se trouve que *Saint Taurin* n’est surtout pas un inconnu pour les « Séquanes » de la Comté, dont le nom de la capitale, *Vesontio*, fut rapproché par l’historien du Bas-Empire romain, *Ammien Marcellin* (15, 11), du nom germano-gaulois « *Visunt – Bison* » (latin *bison*, *bisontis* !) en parlant des *Bisontii* ; en effet, à la suite des invasions normandes, les reliques de cet évêque « Taurin » avec celles d’un autre évêque, *Saint Aquilin* et celle d’une vierge par ailleurs inconnue, *Florence*, quittèrent Évreux, au IX^e siècle, descendirent en Auvergne, séjournèrent à *Lézoux* ; elles furent alors volées par trois larrons qui arrivèrent sans pouvoir s’échapper, dans le Jura, à l’abbaye de *Gigny*, qui venait d’être fondée par l’abbé *Bernon* de l’abbaye de *Balma - Baume-les-Messieurs* (à droite²⁹¹), avant qu’il ne fonde l’abbaye célèbre de *Chuny* ; elles y restèrent durant des siècles. Les reliques de *Sainte Florence*, quant à elles, furent dirigées et accueillies par l’abbaye de *Baume-les-Messieurs*.



Ce qu’il faut retenir de tout cela, c’est l’arrivée quasi mythique de ces reliques en un site du massif karstique du Jura, massif « Séquane » très prisé par notre peintre *Gustave Courbet*, qui possède à la fois des noms évoquant le « Taureau », tel le *Grand-Taureau* dans

²⁹⁰ Le conifère a cette particularité : coupé, il ne rejette pas ; il n’a pas de « rejetons » à son tronc comme les autres arbres ; il ne ressuscite pas au travers de ses enfants...

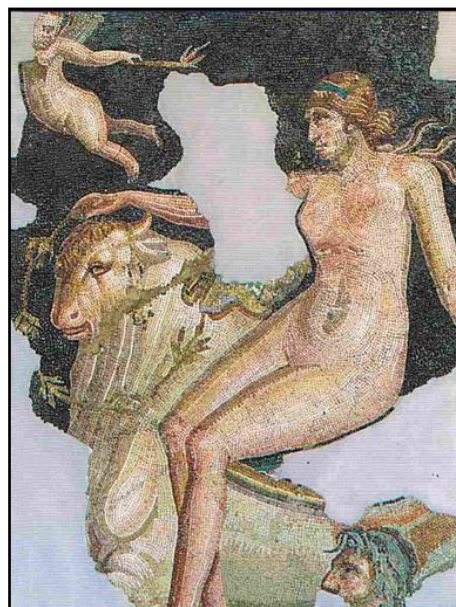
²⁹¹ Photo ancienne : syndicat d’initiative, imprimerie Néo-Typo, Besançon.

le *Larmont* dominant Pontarlier ou des grottes, des « Baumes » que nous allons retrouver naturellement à *Baume-les-Messieurs* mais surtout à *Gigny* même, au nom caractéristique de la « génération » et du « don du souffle de la vie » (racine **gena-* « ouverture pour l'accouchement, bouche »), car la « Baume de Gigny » est la grotte préhistorique, la « Trouée de la Terre – Mère » par excellence qui accueille des « générations » d'humains depuis la haute plus époque ! Les reliques de *Saint Taurin* ne sont donc pas arrivées là par hasard ! Elles font partie d'un mythe où les falaises transperçant le ciel (racines **ter, *tre-*) et les cavités ouvrant la terre sont associées à l'image astrale ou plutôt « Zodiacale » (grec *zôdion* « figurine d'animal » > *zôdiakos* « ce qui concerne les constellations d'animaux »), car « Animalière » !



C'est dans le cadre d'une même analyse qu'il faut comprendre le nom du village de *Thoraise*²⁹², dans le Doubs et « sur le Doubs », car le site, avec une remarquable « falaise » karstique dominant la rivière est étrangement la reproduction en plus petit du site « Taurin » de *Vesontio*, décrit par Jules César, qui porte donc, au moins mythiquement parlant, le même nom.

Est-ce que le peintre Gustave Courbet, le peintre des *Balma*, avait inconsciemment pressenti tout cela lorsqu'il se retrouva au pied de la forteresse « pointue » dominant la falaise... Il semble que oui, car une peinture du Musée d'Ornans, associant les falaises de la vallée aux jeunes bovins, nous montre bien l'attrait « mythique » qu'avait le peintre pour l'« Animalité » et la « Vigueur du Bovin » mâle et femelle, *Taureau* et *Génisse*, en pleine « *Juventus – Jeunesse* », rappelant ainsi les mythologies antiques des métamorphoses divines du style : enlèvement de la « Génisse » *Europe* (à droite) ou *Io* (cf. entre deux continents : le nom grec *Bosporos – Bosphore*



²⁹² Gustave Courbet, « Château de Thoraise », peinture de 1865, collection privée ; photo : Domergue.
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Le_Château_de_Thoraise_-_Gustave_Courbet_-_1865_-_huile_sur_toile_-_66x86.jpg?uselang=fr

« Passage pour un Bœuf » = *Oxford* en anglais !) par *Zeus*, dont par ailleurs son épouse, *Héra*, porte l'épithète de *Bo-ôpis* « aux (beaux) Yeux de Vache ».



A l'époque, en 1850, où il peint « *Taureau Blanc, Génisse Blonde* » (à gauche) avec en arrière-plan un « couple » de falaises dressées, on savait déjà que le nom latin de *Juno* – *Junon*, comme *Junix*, signifiait « Génisse » et avait la même racine **ieu-* « jeune »²⁹³ que *Juventus* « Jeunesse » et *Juvenus* « Jeune Taureau, Jouvenceau » (gaulois *Iouinkos*, breton *Iaouank* « Jeune ») ! En effet, il a appris lors de ses humanités, même si elles ont été un tant soit peu hésitantes, les mythologies nombreuses liées à ces « Animaux » où évoluent les héros, les dieux et les déesses grecs et romains les plus célèbres, *Io*, *Europe*, *Zeus*, *Héra* - *Junon*, *Poséidon*, *Dionysos* (*Tauro-phagos* « Mangeur de Taureaux »), etc.

²⁹³ J. Pokorny, *Indo-European Etymological Dictionary*, (abréviation *IEW.*), *Dictionnaire Étymologique de l'Indo-Européen*, pp. 510-511, Berne, 1956.

e. Les « Trous au Loup »

Revenons à présent au « Renard » d'Aristoménès et au texte de Pausanias. Ce n'est pas notre propos, dans cette étude, d'analyser ce texte en profondeur, nous y reviendrons ultérieurement ; toutefois remarquons sa modernité sur le comportement des animaux et des hommes, qu'ils soient guerriers ou chasseurs aussi « Rusés », voire « Félon » comme nous l'avons vu pour ce qui était du « repaire » du comte *Ganelon*, au « Château de Hautefeuille » à Paris. Ce n'est donc pas d'aujourd'hui que nous jetons des carcasses d'êtres vivants, condamnés ou pas, ou morts dans les entrailles de la terre, nourrissant ainsi dans ces *Enfers* des animaux chthoniens fousseurs, révélateurs en même temps des richesses minérales, métaux tel le fer, ou pierres tel le gypse, qui seront ensuite exploitées, révélateurs encore des tombeaux et des caches antiques, tels que le fera un « Renard » poursuivi par les Chasseurs gallo-romains pour ce qui est de la crypte d'accueil des *Saints Ferréol et Ferjeux*.



Nous sommes dans le contexte mythologique, corroboré plus tard dans le temps par la lutte pour le pouvoir, dans le moyenâgeux *Roman de Renart*, entre le loup *Ysengrin* et le goupil *Renart*, de la « tanière - grotte » de la *Lupa*, symbole de la « Femme en chaleur » et de la « Louve » nourricière de *Romulus* et *Remus*, mais aussi du « Loup mâle », notamment pour les « gouffres », dont l'ouverture symboliserait donc soit la « Bouche dévoreuse », ou « nourricière » (*Saint Lupicin* était particulièrement préoccupé par les excès de nourriture de ses moines ou au contraire par leurs excès d'abstinence) soit au contraire l'anus avec l'expulsion des matières. De nombreux « Trou au Loup » sont signalés en Europe ou soulignés par une « Tête » expressive en entrée d'un édifice religieux, reprenant un culte plus antique, par exemple surmontant le portail de la source de la chapelle *Saint-Romain*, à *Pratz* près de *Saint-Lupicin*²⁹⁴.

Nous avons rappelé qu'il existe un lien mythique (fondation de *Rome*), créateur de légendes, suggéré par les noms de *Romanus*, *Lupus* (au point qu'un évêque *Saint Loup* est représenté dans l'église de *Saint-*



²⁹⁴ Photo à gauche, collection Marie-Odile Gay de Saint-Lupicin.

Nazaire-sur-Aude avec comme attribut une « corbeille de pain » : photo à droite), et *Lupicinus* conduisant au thème de la « faim », pour ne pas dire de la « famine », de la disette et donc de la « Nourriture ».

Si la « Grotte » est synonyme de « Vie » y compris pour des peintres tel Gustave Courbet, après avoir été le séjour et l'habitat des hommes de la préhistoire et de l'antiquité, elle est aussi un « Abri Sauveur » en cas d'invasion, d'où le qualificatif erroné d'ailleurs de « Sarrazin(e) »²⁹⁵, et une cache possible soit des populations, soit de leur « Nourriture ».



Nous l'avons constaté avec les ermites, *Saints Paul, Antoine*, maintenus en vie par un corbeau pourvoyeur en pain, nous le voyons pour l'assistance d'un *Saint Romain* qui nourrit aussi de « pain » *Saint Benoît*. C'est dans les grandes disettes que sévissent les « Loups ». Ce n'est pas un hasard si l'évêque de *Vienne*, *Saint Mamert*, (autre nom du « dieu – Loup » *Mars*), à la suite d'une « famine » en vallée du Rhône, dans la ville de *Vienne*, où, au V^e siècle, sévissaient en plein jour les Loups dévoreurs, instaure les « Rogations » : ce sont des prières, adressées au moment des « Saints de Glace » au mois de mai (dont il fait partie, fêté qu'il est le 10 mai) à la Divinité protectrice invoquée pour préserver des gelées la « nourriture naissante » ! *Vienne* est située en face de l'actuelle *Saint-Romain-en-Gal* et de son « Puits des Fées », ensemble de gargouilles formées par les tourbillons du fleuve, où les nymphes du *Rhône*, telles des *Lorelei*, piégeaient les mariniers.

Si nous parcourons la liste plus ou moins légendaire des premiers martyrs ou évêques de la ville de *Vienne*, nous sommes frappés par des noms identiques à ceux de *Besançon*, particulièrement *Saint Ferréol* dont le tombeau avoisinait un quartier de l'autre côté du Rhône devenu ville, *Saint-Romain-en-Gal* et un *Saint Claude* ; or il faut se souvenir que *Saint Claude*, selon le légendaire, avant de devenir abbé de l'abbaye de *Condat*, puis de *Saint-Oyend* et d'y donner son nom, abbaye fondée par *Saint Romain* (il y avait par ailleurs, dans cette ville une église très ancienne dédiée à un *Saint Romain*, martyr !), fut évêque de *Besançon*, de la ville où avaient été martyrisés *Saints Ferréol et Ferjeux*, dont les corps furent découverts, à la suite d'une poursuite par des chiens de chasse, dans un « Trou à Renard » : ils correspondent donc en quelque sorte à *Saint Lupicin* ...

²⁹⁵ A droite : « Grotte Sarrazine », 1864, Guetty Museum Los Angeles.

Vienna - Vienne fut fondée, nous dit le mythographe *Étienne de Byzance* et la légende²⁹⁶, par les compagnons d'une Héroïne grecque, *Bianna*, venue de *Crète*, chassée de son île par une « famine » épouvantable, à la manière des futurs *Étrusques* venus de Lydie « affamés », famine due à un cataclysme certainement, et qui, au cours d'une danse « tournante », finit par être engloutie dans un « gouffre ». Le thème développé par la « Gueule du Loup » est donc pertinent ! La correspondance est encore plus exacte quand on compare le nom à la fois grec et gaulois (racine *g^wei-, *g^wi- « vie » : *bios* « vie » en grec, *bio* « vivant » en gaulois) de l'héroïne crétoise au nom de la rivière qui conflue avec le *Tacon*, à *Saint-Claude*, l'ancienne *Condat* ; cette rivière s'appelle la *Biena* en 1337, la *Bienne* ! *Bianna* !

La « Bienne » est donc une « Rivière de Vie » qui émane du « Sein » de la Terre – Mère « Séquane », épithète d'ailleurs qui, semble-t-il, est liée à la première « Nourriture », celle de la « Chair Crue », peut-être même « humaine » à l'origine, mais vite sublimée grâce aux « Salaisons » et donc au « Sel » qui permettaient une « Survie » prolongée notamment dans les « Abris et Cavités - Caches » en cas d'invasions, de saisons rigoureuses ou de disettes.

²⁹⁶ P. Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine* (abréviation *DMGR.*), p. 65, édition PUF, 1991.